FRANCE vendredi
Football

3 mars 2000
N° 2812 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2812 - 8,00 F

ANELKA
« Lemerre compte sur moi »

ENCOURAGÉ PAR LE SÉLECTIONNEUR DES BLEUS, L'ATTAQUANT FRANÇAIS DU REAL MADRID AFFICHE UNE GRANDE AMBITION POUR L'EURO 2000

Photo Manuel BLONDEAU/AFP

LIGUE DES CHAMPIONS
Marseille reste une énigme

Photo Alain de MARTIGNAC

Bordeaux en panne sèche

COUPE DE FRANCE
Paris-SG, la Coupe à cœur

Photo Michel DESCHAMPS

Rennes, le rêve de Le Guen

ITALIE
Inter, lires et délires

Guide spécial week-end

ROLAND-LARQUÉ DANS LA LUCARNE

FERRERI À BÂTONS ROMPUS

DENISOT, LE GENRE HUMAIN

PROGRAMMES TÉLÉ

St-Yorre partenaire
de la Fédération Française de Football et de la Fédération Française de Rugby

DEPUIS QUE JE LUI DONNE DE LA ST-YORRE, JAMAIS UNE PANNE, JAMAIS UNE BAISSE DE RÉGIME... ET SI VOUS SAVIEZ COMME IL RÉCUPÈRE VITE!
WOLINSKI

St-Yorre, l'eau de l'effort.

Tous les sportifs le savent : l'organisme a besoin d'eau pour se réhydrater pendant et après l'activité physique et musculaire. Mais il est surtout important de retenir que toutes les eaux ne permettent pas la même hydratation.

Ainsi, grâce à son exceptionnelle richesse en sels minéraux, notamment en bicarbonates, **St-Yorre favorise cette hydratation de l'organisme et l'évacuation des métabolites produits par les muscles au cours de l'effort.**
Et pour la première fois, cette action d'une eau minérale durant l'effort physique a été directement démontrée.

Une étude du professeur Michel Rieu, de l'hôpital Cochin à Paris, vient en effet de prouver que St-Yorre et ses bicarbonates permettent une meilleure hydratation pendant une activité musculaire qu'une eau classique peu minéralisée. De plus, **la fatigabilité musculaire est diminuée avec St-Yorre.**

En permettant une meilleure hydratation de l'organisme et une moindre fatigabilité musculaire, l'eau de **St-Yorre est donc l'alliée efficace de la forme et de l'activité physique et sportive.**

St-Yorre.
Pour le sport, ça aide.

Pendant que la saison européenne bat son plein avec la reprise des Coupes d'Europe, Ronaldo peaufine sa condition physique à Teresopolis, le magnifique centre d'entraînement de la sélection brésilienne, à 80 km de Rio. Son opération au genou ayant été un succès, il espère renouer avec la compétition en avril.

Photo REUTERS

4 L'ÉVÉNEMENT
Anelka : « Lemerre compte sur moi »

Trop discret contre le Bayern mardi, l'attaquant français du Real Madrid avait pourtant franchi un cap trois jours plus tôt en inscrivant son premier but en Liga, face au FC Barcelone, de surcroît. De bon augure à trois mois d'un Euro qu'il rêve de marquer de son empreinte.

10 LIGUE DES CHAMPIONS
Marseille, la grande énigme

C'est un joli coup qu'ont réussi les Phocéens en venant à bout du club londonien de Chelsea (1-0) à l'occasion de leur premier match de Ligue des champions de l'an 2000. Cette victoire, cependant, ne résout pas tout. D'autant plus que Robert Louis-Dreyfus s'apprête à se retirer...

18 COUPE DE FRANCE
Paris, la Coupe à cœur

Depuis sa création dans les années 70, le Paris-SG a fait de la Coupe de France, qu'il a remportée à cinq reprises, son épreuve fétiche. Ce dimanche, à Strasbourg, l'équipe de la capitale dispute pour la dix-septième fois de son histoire les huitièmes de finale de cette compétition !

8 À L'AFFICHE
10 LIGUE DES CHAMPIONS
13 Résultats
14 Manchester Utd - Bordeaux
16 Panorama
17 Bayern, attention terreur !
18 COUPE DE FRANCE
Paris-SG, la Coupe à cœur
20 Le Guen : « Ah, si Rennes pouvait aller au bout ! »
22 La belle revanche de Pontivy
23 A Calais, les anonymes se rebiffent
24 Forum France
25 PROGRAMME FRANCE
Coupe de France, D 1, D 2, National, CFA, CFA 2
26 ÉTRANGER
Inter, lires et délires
27 PROGRAMME ÉTRANGER
28 GUIDE
Anniversaire : Roland-Larqué dans la lucarne
29 Ferreri : « La télé, quel plaisir ! »
30 Denisot, le genre humain
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Fred MONS

Photo Alain De MARTIGNAC

Photo Jean-Claude PICHON

AGENDA

VENDREDI 3
Coupe de France (8es de finale)
Rennes - Lorient

SAMEDI 4
Coupe de France (8es de finale)
Bordeaux - Metz
Red Star - Lyon
Allemagne (23e j.)
VfB Stuttgart - Bayern Munich
Kaiserslautern - Leverkusen
Angleterre (27e j.)
Manchester United - Liverpool
Espagne (27e j.)
Italie (24e j.)
Fiorentina - Piacenza
Udinese - Cagliari

DIMANCHE 5
Coupe de France (8es de finale)
Strasbourg - Paris-SG
Angleterre (27e j.)
Leeds United - Coventry City
Aston Villa - Arsenal
Allemagne (23e j.)
SSV Ulm - Werder Brême
Espagne (27e j.)
Italie (24e j.)
Juventus - Bari
Lecce - Lazio
Milan AC - Inter

Anelka : « Lemerre

PROGRESSION. *Son premier but en Liga, le week-end dernier contre le Barça, semble avoir libéré le jeune attaquant du Real, qui assure être prêt pour l'Euro. « Je ne me sens inférieur à personne ! » jure-t-il.*

ARNAUD RAMSAY, à Madrid

Déménager fait partie de ses priorités. Ce n'est pas qu'il soit instable. Mais depuis qu'un quotidien sportif espagnol a eu l'ingénieuse idée de publier son adresse, son havre de paix l'est de moins en moins. « Un soir, à 11 heures, en rentrant, je vois quelqu'un devant mon portail. Il me dit qu'il attend un copain. Un rendez-vous ici, à cette heure-là ? Faut arrêter. Tout à l'heure encore, des mecs rôdaient. Mais je les grille tous. » Pas touche à sa tranquillité. Nicolas Anelka songe à faire construire. A Madrid, il a envie de durer. De s'incruster avec force et panache dans le décorum du Real, qu'il a tant désiré rejoindre.

Pour l'instant, donc, il est encore installé dans une vaste maison, dans le quartier résidentiel de la Moraleja, à la périphérie de la ville. Autour, les bâtisses de Mijatovic (parti à la Fiorentina, il a néanmoins conservé sa villa) et du fils de son président, Lorenzo Sanz. La voiture est dans le garage, près de la tondeuse. Dans le salon, un écran géant relié au câble, le plus souvent pour les informations sportives. Le lieu est imposant. Tout en sobriété. Le décor est minimaliste, confine à l'épure. Pas d'objet clinquant. Anelka n'a rien d'artificiel. Juste des meubles design boisés, une cheminée, du matériel hi-fi haut de gamme, des rangées d'étagères vides. Sauf pour une sculpture et une reproduction de la salle des trophées du Real.

Dehors, le soleil est éclatant. Il perce entre les arbres du jardin. Un jardin confortable, avec piscine, barbecue, table de ping-pong et filets dressés pour accueillir les parties endiablées de tennis-ballon avec les copains. Qui passent ou appellent, tels Djamel Belmadi, prêté par l'OM au Celta Vigo. Retour à l'intérieur. Sur une table basse, le bolide des terrains a disposé des journaux de voitures – « les seuls que je lisent » – et un bouquin du photographe branché David LaChapelle. « Il me l'a envoyé. Je ne sais pas pourquoi. »

A portée de main encore, une cassette. Un film d'action. Le titre : *le Sens du devoir*. Tout un programme. Dans une salle attenante, des appareils de musculation. Dont le tapis roulant, usé pour accélérer son rétablissement. Seul souvenir de sa blessure : sa paire de béquilles, restée dans sa chambre. Dans son bureau, il attend de déballer son ordinateur. Depuis l'ouverture de son site Internet, les e-mails affluent : une centaine de questions quotidiennes de fans. Il répond, comme à son courrier. « Je réclame simplement de la patience. »

Son frère Didier demeure également à Madrid. Plus loin, à proximité du stade Santiago Bernabeu, que Nicolas a illuminé la semaine dernière face à Barcelone. Son premier but en Liga ! Hélas, mardi dernier, en Ligue des champions, la copie rendue fut beaucoup moins brillante. Un peu sifflé, malheureux dans ses trop rares tentatives, le Français a assisté impuissant à la toute première victoire du Bayern dans l'antre du Real (4-2).

Malgré ce raté, Nicolas Anelka apparaît apaisé, même si dans *Las Noticias del Guinol* (le pendant des *Guignols de l'info*), sa marionnette joue à la PlayStation, avec inscrit sous son nom « footballeur virtuel »... Mais le jeune international sait la futilité du public, l'aléatoire du buteur. Campé sur une chaise de son jardin, détendu, il se confie.

« Nicolas Anelka, le week-end dernier, pour célébrer votre but contre Barcelone, le premier en Liga, vous vous êtes dirigé vers les médecins du club, pointant votre index en leur direction. Un geste spontané ?

Oui. Mais logique, car je dois une fière chandelle au service médical du club. Il a accéléré ma remise sur pied, après ma rupture du ménisque *(NDLR : le 10 janvier dernier, au Brésil, pendant le Mondial des clubs, face au Raja Casablanca)* et mon opération. Je suis revenu si vite à la compétition qu'ils m'ont surnommé " le Monstre ". Avant le Barça, outre du physique, je n'avais eu que trois entraînements avec ballon. Mais j'étais prêt. Trop envie de jouer. Et je me suis senti bien. Un peu fatigué, naturellement, mais en forme.

Avec le Camerounais Geremi, votre meilleur ami au sein de la formation, n'aviez-vous pas imaginé une surprise pour ponctuer votre premier but ?

Si. Mais je ne peux pas encore vous la dévoiler. Vous en saurez plus bientôt.

Un Real-Barça peut-il se comparer à un Arsenal - Manchester United, disputé chez les Gunners durant deux saisons ?

Rien à voir. En Espagne, il y a plus de pression. Trois semaines avant, on évoque le match tous les jours dans les journaux. Sous tous les angles. Ils reviennent même sur les parties de 1845 ! Chaque fois que j'allumais la télé, je tombais sur un sujet concernant l'affrontement. On savait ce qu'il nous restait à faire : gagner, même si Barcelone restait sur une victoire (4-0) face à Valladolid. On a réussi à s'imposer (3-0), alors que beaucoup nous voyaient perdre.

Face à vous, ce soir-là, il y avait le Brésilien Rivaldo. Un joueur impressionnant ?

C'est un bon joueur, même si, contre nous, il n'a pas pu faire grand-chose. Mais je préfère Ronaldo. Lui, il est trop fort. Dans un autre genre, j'apprécie aussi Figo, le meilleur ailier d'Europe. De plus, il est capitaine, il marque dans toutes les positions, pied droit, pied gauche, etc.

Vous avez évolué en France, en Angleterre et désormais en Espagne. Quel est, à vos yeux, le meilleur Championnat des trois ?

Sans hésiter, celui d'Espagne. C'est là où ça joue le plus dur, où c'est donc le plus difficile. Niveau ambiance, l'Angleterre est exceptionnelle. Mais, pour le reste, c'est la Liga. Les défenseurs sont rapides, techniques. Ils ont un jeu latin, ils connaissent les vices.

« J'AI COMPRIS LE JEU DU REAL, IL A COMPRIS LE MIEN »

C'est pourquoi vos débuts n'ont pas été transcendants ?

Mais c'est normal que je ne me sois pas adapté tout de suite : le jeu de l'équipe n'était pas fait pour moi. Je n'y étais pas habitué. Et mes partenaires ignoraient ma façon de procéder. Je venais d'Arsenal. Là-bas, on contrôle le ballon, on monte au milieu et, tac ! tac ! on balance devant. Si ça ne marche pas, ce n'est pas grave, on recommence. A force, ça finissait par fonctionner.

Le style du Real est plus construit, progresse davantage par paliers et par débordements. Quel système préférez-vous ?

Je ne sais pas. Quand j'aurai totalement assimilé celui de Madrid, je vous répondrai. En tout cas, mes coéquipiers et moi, nous avons fait des efforts pour nous accoutumer à la façon de faire de l'autre. L'ambiance entre nous est super, rien à voir avec le début de la saison.

En quelle langue votre entraîneur, Vincente Del Bosque, s'adresse-t-il à vous ?

En espagnol. A Arsenal, j'avais un prof d'anglais. Ici, rien. Je me débrouille, j'écoute, je regarde la télé. J'apprends aussi beaucoup dans le vestiaire. Car ça parle tout le temps et ça rigole. De toute façon, dans ce ▶

Photo Fred MONS

compte sur moi ! »

Critiqué, puis blessé, Anelka a peut-être fini maintenant de manger son pain noir. Désormais, il s'inscrit dans la durée et veut faire de Santiago Barnabeu son jardin.

pays, quand vous leur dites que vous ne parlez pas espagnol, ils vous parlent quand même en espagnol ! Alors, au bout du compte...

Quels rapports entretenez-vous avec Del Bosque ?

Nos relations sont très professionnelles. Ce mec, il est tranquille. Pas du genre à se prendre la tête. Il est clair dans ses explications. Il fait son travail ; le reste, il s'en moque. Après l'entraînement, il rentre chez lui et n'en rajoute pas. De plus, il fait confiance aux jeunes et il a du flair. Del Bosque connaît le foot, ça se sent.

En instaurant calme et confiance, il a relancé le Real, désormais deuxième ex aequo du classement après avoir flirté avec la relégation. Qu'a-t-il de plus que le Gallois Toshack, débarqué en cours de saison ?

D'abord, il ne faut pas condamner Toshack. C'est un bon type. Mais, avec lui, je jouais à droite. Déjà, ce n'était pas bon. Quand ils m'ont engagé, je pensais que c'était pour jouer dans l'axe, pas à droite. S'il avait utilisé le même dispositif que face à Barcelone, soit Raul en numéro 10, Morientes et moi comme avants-centres, Toshack n'aurait peut-être jamais eu de problèmes. Mais, en arrivant, il avait déjà son système de jeu. Il avait recruté Balic et McManaman pour jouer sur les ailes. Désormais, on devrait moins voir les ailiers.

Comment se passe la cohabitation avec Morientes ?

Très bien. On est tous les deux devant, mais, comme j'aime toucher le ballon, il m'arrive de décrocher pour revenir le chercher, distribuer, et tout ça. Ça me convient. J'aurais dû être aligné avec Fernando dès le début. Au lieu de ça, on nous a placés en concurrence. C'était ridicule ! Et la presse, à trop en rajouter, n'a rien arrangé. A présent, tout roule dans l'équipe. On s'entend bien. Ainsi, pendant ma rééducation, de Raul à Roberto Carlos, ils sont passés me voir, histoire de prendre de mes nouvelles. Et contre le Barça, quand j'ai rejoint le banc à la fin du match, Morientes m'a demandé si mon genou tenait le choc.

Le Real Madrid est encore engagé sur tous les tableaux : Championnat, Ligue des champions et Coupe du Roi, avec une demi-finale contre l'Espanyol Barcelone. Est-ce pour autant une grande équipe ?

Peut-être. Au début de la saison, on n'était pas mauvais, mais les joueurs ne jouaient pas ensemble. Désormais, même quand on dispute une partie moyenne, on parvient à l'emporter. Le secret ? L'habitude, les mécanismes travaillés à l'entraînement. Avant, je ne recevais pas un ballon en profondeur. Quand je partais au but, mes partenaires ne me regardaient pas. Maintenant, ils ont compris. Moi aussi, j'ai compris leur jeu. Je sais qu'il ne faut pas que je parte tout le temps, que je dois attendre, temporiser. Plus j'aurai confiance en ce jeu-là, plus je vais demander la balle dans les pieds, sereinement, sans nourrir l'idée de la perdre.

L'attaquant international, qui aura vingt et un ans le 14 mars, ne manque pas d'ambition : « En attaque, personne n'est indiscutable. Tous ceux qui ont joué après moi n'ont rien montré de plus. »

Photo Alain de MARTIGNAC

« JE REÇOIS DES LETTRES QUI DISENT : " TU GAGNES TROP D'ARGENT. " »

Avez-vous été vexé par les critiques initiales stigmatisant votre jeu et votre manque de réussite ?

Bien sûr. Je ne lis pas la presse, mais je savais que tout le monde parlait de moi. Aujourd'hui, on s'enflamme. Mais je sais aussi qu'on ne me ratera pas dès que je ne marquerai plus. C'est comme ça. J'ai conscience de la relativité des choses. Ce qui m'a le plus surpris, en réalité, ce sont les jalousies que je suscite. Dans tous les milieux, foot y compris. Un paquet de gens souhaitent que je me plante.

Pourquoi, selon vous ? A cause du montant de votre salaire ?

Il y a de ça. Au club, je reçois des lettres de personnes qui écrivent : " Tu gagnes trop d'argent. " Ils sont malades ou quoi, ceux-là ? Depuis que j'ai treize ans, je me défonce à courir sur les terrains. Je suis parti à Clairefontaine, puis au Paris-Saint-Germain, avant de galérer à Arsenal à dix-sept ans, alors que je ne connaissais personne ! Et il faudrait que je m'excuse ? Ils sont fatigués, ceux qui pensent cela. Pure jalousie. J'ai croisé une copine, élève avec moi au collège, aux Essarts-le-Roi. Elle m'a raconté que sa mère avait discuté avec la mère d'un gamin qui était également dans notre classe. Et cette personne était scandalisée que je gagne autant d'argent. Son raisonnement : " Ce n'est pas normal, mon fils avait de meilleures notes que lui à l'école ! " Ce n'est pas ma faute : il n'avait qu'à choisir football ! *(Il se marre.)*

D'où proviennent les critiques les plus virulentes ?

De France, sans aucun doute. Beaucoup de gens pensent encore que j'ai quitté Arsenal pour gagner plus. Je réponds que ce n'est pas vrai, mais ils persistent dans cette idée-là. Je n'y peux rien : on ne me croit pas. J'ai déjà donné les raisons de mon départ, invoquant notamment les embrouilles avec la presse anglaise. Pour ne rien arranger, nombre de mes interviews sont déformées. Un exemple : j'aurais soi-disant critiqué Raul et Morientes, assurant qu'ils n'étaient pas de bons joueurs. Jamais de la vie ! On m'a demandé : " Sont-ils de grands joueurs ? " J'ai juste répondu : " Pour moi, le seul grand joueur, c'est Ronaldo ! " C'est tout. Je n'ai pas donné mon nom dans la liste, je me suis contenté de citer Ronaldo, parce que je l'adore. Et après, on s'étonne que je ne parle pas. Ensuite, quand je suis rentré au club, on m'a balancé : " Alors, qu'est-ce que tu as dit ? " J'ai dû m'expliquer, justifier des paroles que je n'avais jamais prononcées.

Pour quel motif, quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, des polémiques surgissent-elles ?

Je ne comprends pas : avec moi, rien ne se passe normalement. Peut-être parce que je ne me laisse pas marcher sur les pieds, que je vais au bout de mes idées, ce que je vais continuer à faire. Je tenais à jouer au Real, j'y suis allé. Bernard Lama m'avait dit : " Reste à Arsenal. " Je ne l'ai pas écouté, je suis parti. Mais jamais je n'ai demandé à partir pour 220 MF, le coût de mon transfert, que beaucoup assimilent encore à mon salaire. J'ai vu récemment dans une gazette que je gagnais 56 MF par an. Qui a écrit ça ? Il est costaud, celui-là. Moi, gagner autant que Ronaldo ? Ils sont malades, les gens ! Je ne gagne pas plus que Zidane, par exemple. Quand on ne sait pas, on n'écrit pas. J'ai consenti un paquet de sacrifices pour en arriver là. Qu'on vienne me le dire en face, que je gagne trop !

Cela vous gêne-t-il d'être encore " l'homme qui vaut 220 MF " ?

Evidemment. Même si j'arrive à faire abstraction de ça, c'est énervant. Mais je me suis fait une raison. Si les

« Jamais de la vie je n'ai critiqué Raul et Morientes, assure Anelka. A présent, tout roule dans l'équipe. On s'entend bien. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

gens veulent penser que je suis parti à cause de l'argent, eh bien, tant pis ! J'ai donné mes raisons et on répète toujours que c'est le pognon qui a guidé mon choix. Je constate qu'en France on ne me connaît pas. Je suis mal connu, je reste un mystère. Pas grave. Ma famille et mes amis, eux, savent comment je suis. Dans notre pays, il y a trop d'hypocrites. Quand je marque des buts à Wembley, ils sont contents. Et quand ça ne va pas pendant un moment, ils me cassent. Ils ne savent pas que le football, ça va vite, et dans les deux sens.

« C'EST MOI SEUL QUI AI CHOISI DE QUITTER ARSENAL ! »

Vous êtes un homme en colère ?

Non, mais bon, après, on s'étonne que je fasse des histoires. On a dit et écrit trop d'insanités sur ma famille, sur mes frères. Combien de fois ai-je entendu que ces derniers désiraient que je quitte l'Angleterre ? Au contraire ! Ils ne voulaient pas que je bouge. Claude et Didier étaient plutôt favorables à ce que je reste. J'ai dit non. Personne ne décide pour moi. Quand j'ai pris une décision, impossible de me faire changer d'avis.

Peut-être justement que vos certitudes sont assimilées à de l'arrogance, d'où ce décalage ?

C'est pénible, en tout cas, tous ces racontars ! Il y a quelques jours encore, j'ai eu des embrouilles. J'étais tranquillement en train de me balader dans un centre commercial avec ma copine, de passage à Madrid, lorsque j'ai vu des paparazzi qui nous espionnaient au loin. Ils font mal leur boulot : je les ai repérés ! Quand ils se sont aperçus que je les avais découverts, ils ont commencé à courir. Cela m'a énervé et je les ai rattrapés. J'ai pris leurs noms, que j'ai déposés au commissariat. S'ils sortent les photos, j'attaque en justice ! Qu'on me prenne avec le Real, d'accord, mais pas dans ma vie privée.

Un mot encore sur cette histoire d'incendie qui s'est déclaré chez vous ces dernières semaines, et qui s'est terminé en altercation avec des journalistes venus filmer l'incident.

Un feu s'est déclaré dans mon garage. On a appelé les pompiers et la police. Quinze minutes après, une équipe débarquait pour filmer. Mais comment sont-ils au courant ? Donc, un mec arrive chez moi, pose sa caméra par terre et commence à filmer, l'air de rien. Et il a le culot de me demander s'il peut filmer. Mais moi, je la connais, celle-là. Je lui ai dit de s'en aller, j'ai fermé ma barrière, mais il ne s'arrêtait pas, il ne voulait pas sortir. Ensuite, il a refusé de me donner sa cassette. Puis il a prétendu que je l'avais frappé alors qu'il se roulait par terre, restant au sol pour ne pas que je prenne sa caméra. Du coup, j'ai pris la clé de la voiture des deux gars, ce qu'il y avait dans le coffre, et je suis allé voir la police. S'ils ont porté plainte, c'est uniquement pour se faire de l'argent.

Malgré ces péripéties, on vous sent heureux, épanoui à Madrid ?

Ici, c'est le rêve. J'adore la mentalité de ce pays. Et puis, surtout, il y a le soleil. C'est hyper-important. Le beau temps tout le temps. Terrible ! De plus, le Real est un grand club. La pression est immense, les journaux dépensent leur énergie à parler de l'équipe. C'est vrai que je ne m'attendais pas à une ferveur comme celle-là.

Jamais vous n'avez douté quand vous ne marquiez pas ?

Jamais ! Car je savais que, tôt ou tard, ça allait revenir. Je n'ai pas changé de philosophie. Problème : les gens ne savent pas se montrer patients. Et puis, je ne suis pas un obsédé du but. Donner un bon ballon me procure autant de plaisir. C'est pour ça que j'aime jouer un peu décroché. Par exemple, je ne suis pas content quand je n'ai rien fait du match, sauf marquer d'un vieux pointu ou mettre un but de raccroc. Quand ça arrive, ça ne me plaît pas. Il faut que je participe au jeu. C'est un besoin. Autrement, pour moi, ce n'est pas du football.

Comprenez-vous, néanmoins, que certains soient obsédés par le but, habités par cette idée ?

Bien sûr. Mais ces mecs-là ne seront jamais Ballon d'Or. C'est comme ça que l'on reconnaît les grands joueurs. Hormis Jean-Pierre Papin, que j'aime beaucoup, citez-moi un Ballon d'Or, dans ces dix dernières années, qui soit un pur buteur. Il n'y en a pas. Jardel, il marquera peut-être mille buts dans sa carrière, mais il ne sera jamais Ballon d'Or. Zidane et Rivaldo, les derniers lauréats, ne sont pas des buteurs nés. Ils dribblent, font des trucs de fou, prennent du plaisir sur un terrain. Ils savent faire la différence tout seul dans un match grâce à leur technique, y compris en marquant. Moi, ce que je préfère, c'est m'engouffrer dans les espaces. Je ne suis pas le genre de mec à rester dans la surface. Je vais une fois sur la droite, une autre sur la gauche. Je me balade. Si l'on me demande de rester au milieu de la surface, je ne peux pas. Au début, au Real, après m'avoir mis sur la droite, ils voulaient que je joue comme Morientes. Impossible. Je tenais à jouer comme à Arsenal.

Etre un jour sacré Ballon d'Or, vous y songez ?

Ouh là là ! A long terme, pourquoi pas ? Mais il est clair que c'est un rêve.

« LES ATTAQUANTS FRANÇAIS SONT FORTS EN FRANCE. MAIS AILLEURS ? »

Vous avez évoqué Zidane. Etes-vous confiant en vos chances de le retrouver pour disputer l'Euro 2000 ?

Ce serait le top. Mais ce n'est pas moi qui décide. J'ai raté la Coupe du monde, je pourrais aussi rater l'Euro. Pendant le Mondial, j'en avais profité pour passer mon permis voiture. Cette fois, je passerai le permis hélico ! En tout cas, les Bleus, j'y crois, et ça reste un objectif. En attaque, personne n'est indiscutable. Tous ceux qui ont joué après moi n'ont rien montré de plus. Je ne fais pas de complexe, je ne me sens inférieur à personne. Et puis, même si l'année a été moyenne, j'ai l'opportunité de terminer en trombe.

Avez-vous des nouvelles de Roger Lemerre ?

Oui. Je l'ai eu au téléphone il y a un mois. Il m'a dit qu'il comptait sur moi, que c'était à moi d'assurer. J'ai confiance. Quand Aimé Jacquet ne m'a pas pris, je n'ai rien dit. Si, pour l'Euro, ça se reproduit, j'accepterai. Je respecte le sélectionneur et ses choix.

Est-il plus délicat pour un attaquant français de percer hors des frontières ?

Oui. Il ne faut pas oublier que je joue en Espagne, dans un Championnat ultra-relevé. Qui plus est, je suis au Real, avec une concurrence très forte. On s'enflamme pour le Championnat de France, mais, honnêtement, cela n'a rien à voir avec, par exemple, l'Angleterre et l'Espagne, que je connais. Les attaquants français sont forts en France. Mais ailleurs ? Pas étonnant si tous les finalistes de la Coupe du monde, à part Barthez, Guivarc'h et Dugarry, évoluent à l'étranger.

Le débat agite le landernau, surtout depuis le dernier France-Pologne : dans quelle configuration offensive les Bleus doivent-ils jouer ?

Deux attaquants, ce serait bien. Et retrouver Thierry Henry, ce serait génial ! Mais moi, ça ne me dérange absolument pas de jouer tout seul devant. J'en ai l'habitude en équipe de France. Idem quand j'étais à Arsenal, avec Bergkamp dans le rôle de Zizou. Même avec le Real, au Mondial des clubs, j'ai joué tout seul devant, avec Raul en pourvoyeur.

Dugarry a récemment expliqué que Zidane, quand il est en forme, est si génial qu'il a à peine besoin d'attaquants. Etes-vous d'accord ?

Cela veut dire qu'on n'a pas besoin de Dugarry non plus ? Qu'on essaie de jouer sans attaquant, et on verra ! Zizou, c'est vrai que c'est un super. Il voit tout avant les autres. Surtout, sa force, ce sont ses premiers ballons. Les contrôles, c'est tout dans le football. Zizou, en contrôle orienté, est un magicien. La balle est en l'air, il la pose au sol et, après, il en fait ce qu'il veut.

« ÊTRE UNE STAR, JE SAIS CE QUE C'EST »

En équipe de France, vous sentez-vous en harmonie, adoubé par vos partenaires ?

Oui. Mais, malgré tout, persiste cette peur de mal faire. Parce qu'ils sont anciens et que je les respecte. C'est très bizarre avec les Bleus. Dur d'être à 100 %. Peut-être aussi est-ce parce que je n'ai pas joué assez de matches avec eux.

En début d'année, Guy Roux, à la question de savoir si vous aviez des chances d'aller à l'Euro, a rétorqué, dans *Le Journal du dimanche* : " Faites-moi le premier plaisir de l'an 2000, ne me parlez que de joueurs de football. " L'entraîneur de l'AJ Auxerre, vous le connaissez ?

Pas personnellement, non. Guy Roux, d'abord, c'est un campagnard. Ensuite, c'est l'entraîneur qui a tué le plus de jeunes joueurs. Il les contrôle, leur fait signer tous les types de contrats, du stagiaire à l'aspirant, respecte la charte à la ligne près. Il use ses jeunes, les épuise, ne leur donne une chance que lorsqu'il est en galère. Le cas de Deniaud m'avait marqué. Il avait marqué deux buts contre les Glasgow Rangers et, à vingt-cinq ans, il n'avait joué que quatorze matches en D 1, je crois. Enfin, il vaut mieux que je ne vous raconte pas tout ce que certains joueurs m'ont dit sur lui...

Photo Fred MONS

Votre ami de Trappes, Jamel Debbouze, aurait été frappé par des agents de police, en janvier. Il a alors basculé momentanément dans la rubrique des faits divers. La notoriété à vingt ans, c'est si dur à vivre ?

Oui. Mais cette notoriété impose aussi de ne pas faire n'importe quoi. Dur, surtout quand on est jeune. Si je vais pisser contre un arbre, demain, c'est dans les journaux ! Quand je me suis fait opérer du genou, un copain est venu me dire qu'on avait pu consulter la vidéo de mon arthroscopie sur Internet et que 10 000 personnes s'étaient connectées. Dingue ! Quand j'ai marqué mon premier but à l'entraînement, cela a fait la une des journaux. Depuis, il y a eu bien pire que ça.

Vous avez toujours prétendu : " Je ne veux pas être une star. " Mais vous n'avez pas le choix.

C'est vrai. Mais au moins, maintenant, je sais ce que c'est d'être une star.

Et alors, vos impressions ?

Pff... »

A. R., à Madrid

Nicolas Anelka

Poste : attaquant. **Né le :** 14 mars 1979, à Versailles (Yvelines). 1,84 m ; 77 kg. **Clubs :** Paris-SG (1994-96), Arsenal (1997-99), Real Madrid (1999-2000). **Palmarès :** champion d'Europe juniors 1996 ; champion d'Angleterre 1998 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 1998 ; vainqueur du Charity Shield 1998.

❑ **ÉQUIPE DE FRANCE** (10 sélections A, 3 buts). **Première sélection :** 22 avril 1998, Suède-France (0-0). **Premier but :** 10 octobre 1998, Russie-France, 2-3 (13e).

❑ **COUPE D'EUROPE** (13 matches, 1 but). **Premier match :** 17 octobre 1996, Galatasaray - Paris-SG (4-2). **Premier but :** 9 décembre 1998, Panathinaïkos Athènes - Arsenal, 1-3 (80e).

❑ **CHAMPIONNAT DE FRANCE** (10 matches en D 1, 1 but). **Premier match :** 7 février 1996, Monaco - Paris-SG (1-0). **Premier but :** 20 septembre 1996, Paris-SG - Lens, 4-0 (80e).

❑ **CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE** (65 matches, 23 buts). **Premier match :** 5 avril 1997, Chelsea-Arsenal (0-3). **Premier but :** 9 novembre 1997, Arsenal - Manchester United, 3-2 (9e).

❑ **CHAMPIONNAT D'ESPAGNE** (12 matches, 1 but). **Premier match :** 21 août 1999, Majorque - Real Madrid (1-2). **Premier but :** 26 février 2000, Real Madrid - FC Barcelone, 3-0 (23e).

❑ **SAISON PAR SAISON 1995-96 (Paris-SG) :** 2 matches. **1996-97 (Paris-SG) :** 8 matches, 1 but. **Janvier 1997 (Arsenal) :** 4 matches. **1997-98 (Arsenal) :** 26 matches, 6 buts. **1998-99 (Arsenal) :** 35 matches, 17 buts. **1999-2000 (Real Madrid) :** 12 matches, 1 but.

Réalisation JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

EN VEDETTE

Debès adore les tirs au but

Le gardien du Racing Club de Strasbourg jouera samedi contre le PSG son premier huitième de Coupe de France. Celui qui s'est déjà illustré contre Monaco et Auxerre est le parfait symbole de la meilleure santé actuelle des Alsaciens.

Photo AFP

Ses coéquipiers peuvent le porter en triomphe, Thierry Debès vient d'arrêter trois tirs au but et permet à Strasbourg de continuer à rêver.

Depuis trois ans, il était la doublure attitrée d'Alexander Vencel, l'expérimenté gardien du Racing. Mais, le 11 décembre lors du déplacement à Montpellier, le Slovaque s'est blessé et Thierry Debès est entré pour dix minutes de jeu. Expérience forcée et concluante puisque, à vingt ans, le remplaçant est enfin devenu titulaire. Son arrivée s'est produite au moment où Strasbourg a commencé à sortir la tête hors de l'eau, quinze jours à peine après l'éviction de Pierre Mankowski au profit de Claude Le Roy. « Jusqu'en janvier, Alex est resté blessé, mais je crois que c'est à Auxerre, où nous nous sommes imposés 1-0, que j'ai gagné ma place », confesse Thierry Debès tout en précisant qu'il a encore tout à prouver. Mais c'est en Coupe qu'il s'est fait remarquer. Contre Monaco, notamment, mais surtout contre Metz, lorsque, héros de la qualification pour les quarts de finale de la Coupe de la Ligue, il stoppe quatre tirs au but ! « J'adore les tirs au but, rigole ce grand gaillard qui ne se prend pas au sérieux. Si je n'en arrête pas deux dans une séance, je pense que je n'ai pas été bon. Avec mon 1,95 m, il suffit que je parte du bon côté pour avoir de bonnes chances de toucher la balle. En plus, il n'y a aucune pression. Soit on le sort et on devient un héros, soit le but est marqué et personne ne peut vous en vouloir. » Thierry Debès est le premier produit du travail de Michel Ettore, entraîneur des gardiens du Racing depuis 1997. « Auparavant, Yvon Pouliquen, l'adjoint de Duguépéroux, nous consacrait bien sûr un peu de temps, mais c'est depuis que Michel est là que nous pouvons travailler spécifiquement. Pour moi, c'était vital, car comme je n'ai pas connu de centre de formation, j'avais un retard technique important. »

Thierry Debès se sent chez lui à Strasbourg. Et pour cause : il y est né. Avant le Racing, il n'a connu qu'un club, le Sporting Schiltigheim, dont le président, Roland Weller, le fera signer stagiaire pro en 1997 lorsqu'il prendra en main les rênes du RCS. « J'aime cette région et cette ville, dit Debès pour expliquer sa décision de prolonger pour cinq ans dans son club. Pourquoi partir ? » D'autant qu'il se plaît à mener une défense. « Grâce à Michel et à Alex, j'ai appris à beaucoup plus m'exprimer, à vivre le match intensément et je sais que la défense apprécie que je sorte beaucoup dans les 16 mètres. » L'appétit comme l'ambition vient en mangeant de gros morceaux. Monaco est déjà tombé. « Et je ne sais pas pourquoi, s'avance Debès, mais en début de saison je sentais bien une des deux Coupes. Il n'en reste qu'une, mais si nous passons le écueil que constitue le PSG (fin janvier, en Championnat, nous avons pris une leçon 4-2 au Parc après avoir été menés 4-0), je crois qu'on peut aller très loin. Notre problème n'est pas la qualité, mais le manque de constance. Depuis deux mois, nous avons prouvé contre Auxerre, Monaco ou Lyon que nous étions capables de très bien jouer. » Les Parisiens sont prévenus.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Tholot poursuit son tour de Suisse

Après trois années à Sion, Didier Tholot a posé son sac en Suisse allemande, au FC Bâle, deuxième du Championnat, où il s'apprête ce week-end à jouer un important huitième de finale de Coupe contre les Grasshoppers de Zurich. « C'est un club très pro, entraîné par un type ambitieux (Christian Gross) et qui est en train de se doter d'un stade de 35 000 places qui sera livré en décembre prochain. Toutes les conditions sont réunies pour que je prolonge mon contrat d'une année. J'ai joué tous les matches depuis le début de la saison. » A bientôt trente-six ans, Didier Tholot sait bien qu'il n'a plus guère de chances de rejouer en France, même s'il a apprécié la proposition de Martigues qui lui a offert un contrat de sept ans avec reconversion. « C'était un beau témoignage de confiance. J'ai d'autant plus réfléchi que, lors de ma dernière année à Sion *(NDLR : meilleur buteur ex aequo du Championnat helvétique)*, j'ai pris beaucoup de plaisir à aider les jeunes du club. J'ai compris que mon avenir était dans le foot, même s'il faudra bien un jour que j'abandonne le haut niveau. » Oubliées les galères de Sion (liquidation judiciaire du club, descente en D 2), et la paie qui n'est pas arrivée pendant huit mois, obligeant Tholot à s'exiler trois mois en Angleterre, à Walsall. « Aujourd'hui, j'essaie de faire durer le plaisir de jouer au haut niveau. J'ai fait un choix. » Et pour l'instant, il paie.

Photo Stefan HOLENSTEIN

« Aujourd'hui, avec le FC Bâle, j'essaie de faire durer le plaisir de jouer au haut niveau. »

HEP ! M. L'ARBITRE !

Dangereux, le ciseau retourné ?

« Claude Colombo, quand estimez-vous qu'un ciseau retourné est dangereux pour l'adversaire ?

Il est dangereux dès l'instant où le vis-à-vis est à distance de jeu, et donc susceptible d'intervenir. Si le ciseau empêche l'adversaire de mettre la tête pour dégager – ce qui est le cas généralement –, il faut siffler car c'est dangereux. Mais le ciseau en tant que tel n'est pas un geste interdit, loin de là. C'est même un geste spectaculaire qui, au contraire, doit être encouragé. Mais il devient dangereux s'il n'est pas maîtrisé, si celui qui l'exécute ne prend pas une fraction de seconde de réflexion pour se dire qu'il risque de mettre en danger l'intégrité physique de son adversaire.

Photo Daniel BARDOU

L'appréciation de l'arbitre, surtout dans la surface de réparation, doit être conditionnée par la réaction de l'adversaire. Si le joueur a une retenue, c'est que, par définition, il a été gêné par le geste acrobatique. Le geste est alors illicite. »

PREMIÈRE

Le Mondial 2002 débute aux Antilles

Trinité-et-Tobago, patrie de l'attaquant de Manchester United Dwight Yorke, est une petite république indépendante depuis 1962, située au large des côtes du Venezuela. C'est Port of Spain, la capitale de cette ancienne colonie espagnole, néerlandaise, française, puis anglaise, qui aura l'honneur, ce samedi à 18 heures (23 heures, heure de Paris), d'accueillir le tout premier match éliminatoire du Mondial 2002. La rencontre, qui se disputera au Centre d'excellence Joao-Havelange, opposera la sélection locale à celle des Antilles néerlandaises. Cet événement devrait en outre marquer les débuts d'un nouveau sélectionneur de Trinité-et-Tobago, puisque le titulaire précédent, Bertille St Clair, vient d'être renvoyé, vingt-quatre heures avant le terme de son contrat, pour sanctionner la défaite de son équipe en demi-finales de la Gold Cup face au Canada, futur vainqueur. C'est un veritable marathon qui est programmé dans cette région du monde (Amérique du Nord, centrale et Caraïbes), dont trois représentants sur trente-cinq participeront à la phase finale en Corée du Sud et au Japon. Certaines équipes devraient jouer 24 matches avant de décrocher le précieux sésame. Deux d'entre elles ne pourront jouer à domicile. L'archipel des Turks et Caicos (10 000 habitants) parce que, tout simplement, il n'y existe pas de stade. Quant à Montserrat, son unique enceinte a été endommagée par le volcan qui a rendu inhabitable la moitié de l'île...

Au total, il y aura entre 700 et 800 rencontres de qualification dans le monde. Pour le Mondial 98 en France, on en avait dénombré 643, qui avaient drainé plus de 15 millions de spectateurs vers les stades, soit une moyenne de 24 000 par match.

P. K.

CURIOSITÉ

L'Ile-de-France sur-représentée en Coupes

Non seulement le PSG est l'équipe la plus performante ces dernières années en Coupes *(cf. page 18)*, mais c'est aussi la première fois cette saison que le PSG et le Red Star se retrouvent tous deux présents en huitièmes de finale de la Coupe de France, tout en restant en course pour les demi-finales de la Coupe de la Ligue. D'une manière générale, d'ailleurs, il est assez rare depuis la guerre que deux clubs d'Ile-de-France dépassent l'un et l'autre les quarts de finale de la Coupe. En 1994, le PSG et le Racing y furent battus. Ils s'étaient déjà retrouvés à ce niveau en 1983, 1985 et 1986, mais auparavant il faut remonter à 1949 pour trouver deux clubs de la capitale à un stade de la compétition équivalent. Le RC Paris avait alors battu le Stade Français en demi-finales.

Le Red Star se retrouve en course dans les deux coupes, la belle aventure continue.

Photo Laurent ARGUEYROLLES

CHIFFRES

6 000. C'est, à vol d'oiseau, le kilométrage total que vont effectuer les équipes qui se déplaceront ce week-end pour les huitièmes de finale de la Coupe de France. Malgré le derby breton Rennes-Lorient (130 km seulement séparent les deux villes), les Calais-Cannes, Metz-Bordeaux, Pontivy-Monaco ou encore Nîmes-Amiens ont fait monter la moyenne du déplacement à près de 750 km. D'est en ouest, du nord au sud, les six sommets de l'Hexagone représenteront ce week-end un tour de Coupe de France qui portera bien son nom.

EXPLIQUEZ-VOUS

Dupont : « Gueugnon n'a pas perdu ses valeurs ! »

Le FC Gueugnon (D 2) qualifié en demi-finales de la Coupe de la Ligue et en huitièmes de Coupe de France : cette surprenante réussite a jeté un coup de projecteur sur le club de Saône-et-Loire, qui veut néanmoins garder la tête froide. D'ailleurs, soulignait l'entraîneur Alex Dupont, la semaine dernière dans *France Football*, « à Gueugnon, il est difficile d'aller faire le beau en boîte ». Il n'empêche qu'après la victoire 2-0 sur Strasbourg, en quarts de finale de la Coupe de la Ligue, le 19 février, certains de ses joueurs sont allés fêter l'événement à Monceaux-les-Mines, provoquant une altercation dans un restaurant où un étudiant (qui portera plainte par la suite) fêtait son anniversaire. Il n'en fallait pas plus pour qu'on accuse les Forgerons d'avoir pris la grosse tête. Leur entraîneur s'en défend.

« Alex Dupont, que s'est-il passé ? Vos joueurs vous ont-ils échappé ?

Mes joueurs sont sortis fêter leur victoire, c'est tout. Ils ont été provoqués et chambrés. Ils ont montré qui ils étaient et sont restés solidaires. Rien de plus à dire. C'est une broutille ! Des soirées comme ça, il y en a trois cents chaque samedi en Saône-et-Loire !

Tout de même, ce genre d'incident, même mineur, écorne quelque peu la belle image de club familial qu'on attribue à Gueugnon...

Nous en sommes conscients, mais il y a dans ce club un esprit de famille qu'on tient à conserver. Il ne faut pas exagérer. Ce n'est pas avec un truc comme ça que Gueugnon va perdre ses valeurs. Au contraire. En quelque sorte, les gars ont été testés. La célébrité nous est tombée dessus. D'un seul coup, toute l'équipe a été médiatisée. C'est agréable, mais ça veut aussi dire qu'on est susceptible d'être exposé ou provoqué. Il faut apprendre à faire face. Cela fait aussi partie du métier. C'est une équipe toute neuve qui a préservé jusque-là son unité grâce à la peur de mal faire. A moi également de rappeler qu'il n'est pas encore temps de sauter sur les tables, car, pour l'instant, nous n'avons encore rien gagné.

Pas de consignes particulières donc avant le huitième de finale de Coupe de France, ce samedi, à Nantes ?

Non, si nous ne sommes pas enchantés de nous déplacer, nous sommes satisfaits d'affronter cet adversaire. Notre taux d'adrénaline va monter, samedi... »

Cette victoire sur Strasbourg méritait certes une petite fête, mais certainement pas les débordements qui ont suivi.

Photo Daniel BARDOU

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Strasbourg-PSG et Bordeaux-Metz en huitièmes de finale de la Coupe de France, ou comment retrouver l'**ambition** pour quatre équipes de D 1 rentrées dans le rang ces derniers mois. ❑ Un certain Kaiserslautern-Leverkusen en Bundesliga, qui oppose le club de **Youri Djorkaeff,** quatrième, au second du classement. Après sa défaite 1-2 à Hambourg, samedi dernier, Kaiserslautern doit se racheter pour accrocher la place en Ligue des champions si chère à Djorkaeff. ❑ **Titi Camara,** héros de la victoire de Liverpool à Arsenal (1-0) il y a trois semaines, devra renouveler son exploit contre Manchester United pour permettre à l'équipe de Gérard Houllier de revenir dans les roues de Leeds, deuxième au classement de la Premier League anglaise. ❑ Le comportement de Lorient, ce vendredi, dans le derby breton face à Rennes. Alors que le club a abandonné tout espoir de remonter en D 1, **Christian Gourcuff,** son entraîneur, a perdu son plus fidèle soutien en la personne de l'éphémère président du club, Noël Couëdel, démissionnaire il y a quinze jours. La Coupe de France reste son dernier moyen de se mettre en évidence et de sauver la saison des Merlus.

Marseille, la grande é

INTERROGATIONS. *Une nouvelle fois, l'OM a déjoué les pronostics en battant Chelsea (1-0), ce qui lui permet au moins de sauver les apparences. Mais d'autres soubresauts menacent gravement l'avenir du club. A commencer par le départ de Robert Louis-Dreyfus.*

La question reste lancinante depuis pratiquement le début de la saison : pourquoi Marseille se montre-t-il donc incapable de faire preuve d'une quelconque régularité ? La grande série positive – en dehors de celle de septembre dernier, avec quatre victoires consécutives face à Sturm Graz, Troyes, Croatia Zagreb et Rennes – attendue depuis l'ouverture de la saison ne cesse de se faire désirer. Le parcours olympien n'arrête pas d'alterner glorieux pics de satisfaction (victoires prometteuses contre Paris-SG, Manchester United ou Chelsea) et creux piteux (défaites surprenantes face à Montpellier, Saint-Etienne, Sturm Graz, Feyenoord ou Lens).

Certains ont bien essayé de trouver un début d'éclaircissement, à défaut de réponse, à cette inconstance chronique. Mais, bien vite, ils ont dû abandonner devant l'ampleur de la tâche et, surtout, l'agaçant et imprévisible rythme de performances adopté par les Phocéens depuis l'entame de la saison. Fatalistes, les plus expérimentés se rangent désormais derrière de commodes paravents. « Il faut reconnaître, avance par exemple Patrick Blondeau après la victoire face à Chelsea, que nous ne sommes qu'une équipe à faire des coups. Et rien d'autre. Malheureusement, nous ne pouvons plus trop envisager le long terme car nous bafouillons dès qu'il faut confirmer. Et ne nous demandez surtout pas pourquoi nous fonctionnons de la sorte, parce que nous restons bien incapables d'avancer jusqu'à la moindre explication. Cette inconstance demeure une grande énigme. » « On arrive juste à montrer, complète Eric Di Meco, que quand on veut, on peut. Mais on ne possède pas une marge de sécurité suffisante pour se contenter de passer en douceur. »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

En fait, sur la Canebière, au pays de la démesure et de l'exagération, il semble bien que le foot soit devenu cette année une denrée parfaitement incontrôlable. Toutefois, les interrogations liées à l'irrégularité sportive ne sont pas les seules à peser désormais sur l'OM. D'autres se révèlent tout aussi lourdes et certainement au moins aussi capitales pour l'avenir et le devenir du club phocéen. Passage en revue.

1. POURQUOI ROBERT LOUIS-DREYFUS VA-T-IL SE RETIRER DÉFINITIVEMENT DE L'OM ? Arrivé sur la Canebière en 1996, après avoir été préféré notamment à Patrick Proisy, Robert Louis-Dreyfus avait déjà opéré une douce mise en retrait l'année dernière lorsqu'il avait cédé les commandes du navire olympien à Yves Marchand. Si l'explication de cette transition n'avait alors pas trop été sujette à caution, ni à discussion – le motif d'affaires accaparantes étant alors avancé –, quelques mois plus tard un autre élément permet d'appréhender différemment la situation. Le détachement, apparent, affiché par le patron d'Adidas depuis quelques mois à l'égard de l'Olympique de Marseille résulte malheureusement d'une autre cause plus insidieuse : affaibli par la maladie depuis maintenant un an, RLD mobilise son énergie pour un combat beaucoup plus individuel. Après avoir injecté quelque 550 MF dans les caisses olympiennes en l'espace de quatre ans, Louis-Dreyfus avait déjà sommé le staff phocéen récemment mis en place de couper le robinet d'alimentation. Lassé par les atermoiements qui paralysent son club depuis quelques mois, RLD aurait décidé d'accélérer sa sortie, tout en essayant de ne pas trop handicaper un club auquel il voue un sincère et profond attachement en dépit des attaques subies dernièrement de la part des supporters. Divers tours de table ont d'ailleurs été organisés depuis quelque temps pour trouver un repreneur valable. Pour l'instant, rien n'a abouti. Alors qu'il n'a pas réapparu au Vélodrome depuis le match de Coupe d'Europe face à la Lazio Rome, le 24 novembre dernier, qui avait d'ailleurs coïncidé avec la mise à l'écart de Courbis, le boss aux trois bandes n'essaie même plus de dissimuler son désir d'effacement, de l'OM mais aussi d'Adidas. Le parfait hédoniste qu'il est entend au moins obéir à un vœu personnel : partir au sommet de sa réussite. Reste maintenant à trouver le moment opportun de ce retrait : la prochaine intersaison semble tout à fait indiquée.

2. COMMENT MARSEILLE PEUT-IL S'EN SORTIR FINANCIÈREMENT ? En décidant de ne plus alimenter à fonds perdus les caisses de l'OM depuis maintenant six mois, RLD a démontré, si besoin en était, combien son action était précieuse. Depuis, l'OM a été obligé de revoir ses objectifs à la baisse et de rentrer dans le rang, le niveau du recrutement hivernal (Cyprien, Dumas, Leroy, Pouget) illustrant parfaitement la nouvelle donne : Marseille, privé de la manne de son bienfaiteur, ne peut plus espérer rejoindre les sommets européens. Et comme Louis-Dreyfus se refuse logiquement à endosser les habits de gentil mécène, il est à craindre qu'il mette à exécution son projet : récupérer une partie des sommes déjà investies en réalisant des plus-values sur la vente de joueurs lors de la prochaine trêve estivale. Marseille ayant peu de chances de décrocher en fin de saison un ticket européen, le club serait privé à la fois d'une manne importante et d'un précieux argument pour retenir les candidats au départ. Dans ces conditions, incapable de lutter financièrement avec les grosses armadas européennes, il serait étonnant que l'OM résiste à l'obligation de se séparer dans les mois qui viennent de ses « produits » les plus attractifs, tels que Pires, Dalmat, Porato ou Luccin. Les Italiens, notamment, sont déjà à l'affût. Le staff marseillais saura-t-il vite trouver un projet pour contrecarrer les offres étrangères ?

3. QUELLE ÉQUIPE POUR LA SAISON PROCHAINE ? Eric Di Meco, le nouveau manager général, a parfaitement évalué la rudesse de sa tâche : « Il va falloir faire

Robert Pires s'est démené comme un beau diable contre Chelsea et a inscrit un but splendide qui préserve les chances de l'OM. Mais le probable départ de Robert Louis-Dreyfus risque d'hypothéquer l'avenir du club.

nigme

patienter le public marseillais pendant deux ou trois ans avant que l'on ne rejoigne les sommets européens. Quand on connaît la patience qui habite les gens du coin, la mission s'annonce plutôt ardue. » Privé de gros moyens, l'OM va être obligé de s'en remettre au bricolage. Et surtout de sauver les apparences. Avec toujours Casoni aux commandes de la galère olympienne ?

Pour l'instant, la question ne se pose même pas. Ou pas encore, tant le club semble préoccupé par d'autres priorités. A savoir : tenter de conserver malgré tout un groupe compétitif. Si les aspirants à l'exil sont nombreux, en raison notamment du climat d'« insécurité » planant depuis les incidents de fin d'année, le staff technique s'active pour faire changer d'avis des éléments annoncés partants.

Une plus grande place sera également accordée aux jeunes du centre de formation. L'expérience parfaitement réussie de l'incorporation au sein de l'équipe d'Abardonado depuis le début de l'année servant très certainement ces desseins. Il paraît toutefois peu probable que les inconditionnels du Vélodrome se contentent de jeunes pousses pour redémarrer la prochaine saison. Mais l'OM a-t-il les moyens des ambitions de ses supporters ? Pas sûr.

PASCAL FERRÉ, à Marseille

Photo Alain de MARTIGNAC

« On sera brillants de temps en temps, mais jamais sur une longue période », déclare Patrick Blondeau.

Photo Alain de MARTIGNAC

Blondeau : « Une équipe de coups »

DIAGNOSTIC. *Pour le capitaine olympien, l'OM est frappé d'inconstance chronique cette saison. Et il s'attend encore au meilleur comme au pire.*

« Patrick Blondeau, c'est devenu une habitude, Marseille n'arrête pas d'alterner le bon et le médiocre depuis le début de la saison. Comment expliquez-vous cette inconstance ?

Même si cela ne fait jamais plaisir à avouer, je crois que nous avons une équipe bâtie pour des coups, qui ne fonctionne et ne réagit plus que de cette manière. Il va bien falloir faire avec jusqu'à la fin de la saison. On sera brillants de temps en temps, mais jamais bons sur une longue période. On ne se réveille que par moments. Sans doute est-ce dû à un péché de jeunesse. Comme notre groupe est peu expérimenté, le mental a du mal à suivre à chaque instant. Cela ne pardonne pas : à la moindre relâche, c'est toute l'équipe qui part dans tous les sens. Seuls des grands matches permettent de mobiliser toutes les attentions.

N'est-ce pas frustrant ?

Bien sûr que si. Moi, je passe mon temps et dépense toute mon énergie à essayer de combattre ça. Pas facile de tenir éveillé un groupe. Je suis même un peu usé mentalement de tout ce travail. Je n'arrête pas d'essayer de convaincre mes partenaires de l'utilité de l'effort sur le long terme. Depuis que je suis capitaine, je me donne même encore plus. Mais je ne me plains pas, car j'avais besoin de ces responsabilités. J'aime ça.

Quelle principale erreur a commise l'OM pour en arriver là ?

En début de saison, le club a voulu accorder la priorité à la jeunesse, en pensant au long terme. Puis, lors de la trêve, il y a eu un changement de cap puisque c'est l'expérience qui a été recherchée. Moi, je crois que l'on devrait peut-être arrêter de jouer et de jongler avec tout cela. Il va bien falloir choisir entre le présent et le futur. Il n'est pas possible de mener les deux de front. Les joueurs sont parfois un peu perdus.

Quel message tentez-vous encore de faire passer auprès de vos partenaires ?

J'essaie de m'adapter aux circonstances. Avant le match face à Chelsea, j'ai par exemple dit aux gars : " C'est l'Europe qui vous regarde ! Si vous voulez briller, c'est le jour. " Apparemment, le discours est plutôt bien passé car, pour une fois, il n'y avait pas seulement deux ou trois gars à évoluer à leur niveau, mais toute l'équipe. Malheureusement, on a un peu de mal à savourer les belles victoires. Car elles sont trop souvent suivies de sales défaites. C'est devenu une mauvaise habitude. On est capables de n'importe quoi, dans tous les sens du terme. Aussi bien de prendre cinq buts à Saint-Etienne en oubliant de jouer que de battre deux grosses équipes anglaises en réussissant à chaque fois un très gros match.

D'où peut venir le salut olympien d'ici à la fin de la saison ?

Du jeu. On ne peut pas faire une saison en basant le discours seulement sur l'agressivité. Donner des coups, comme on a pu le faire dernièrement, n'avance à rien. Il existe d'autres manières de se faire respecter.

Que peut encore espérer l'OM ?

Il faut surtout éviter de donner l'impression que nous n'avons plus rien à espérer de quoi que ce soit. C'est interdit ! Nous devons au moins essayer de sauver les apparences : nous montrer intraitables à domicile et recommencer à faire peur. Après, qui sait, l'Europe n'est pas si loin... »

P. F.

FORUM

■ Il n'y avait pas que sur la pelouse du Stade-Vélodrome que l'on pouvait croiser des anciens Olympiens lors de la rencontre face à Chelsea. Dans les tribunes, on a en effet surpris **Alain Boghossian**, en pleine période de rééducation du fait de son opération des ligaments croisés du genou droit, il y a trois semaines. Une présence pas totalement fortuite puisque le Parmesan a confié son programme de rétablissement à Joël Coste, en poste sur la Canebière.

■ Une longue ovation a salué l'annonce de la présence de l'emblématique **Mario Zatelli** au premier rang de la tribune officielle. L'ancien joueur, puis entraîneur de l'Olympique de Marseille n'a pas été invité à la rencontre par hasard. C'est en effet lui qui, en 1937, avait inscrit le but égalisateur des Marseillais lors de la seule confrontation européenne ayant opposé dans le passé Marseille à Chelsea (1-1), lors du Tournoi de football de l'Exposition. Pour la petite histoire, Marseille avait finalement été éliminé de la compétition après tirage au sort.

■ S'il a superbement ignoré le passage par la zone d'interviews à l'issue de la défaite des siens – « Je préfère me taire, sinon je risque de dire des bêtises » –, c'est aussi parce que **Frank Lebœuf** avait une sacrée bonne raison : il a profité de son passage de l'autre côté de la Manche pour retrouver, l'espace de quelques minutes, sur le parking du Stade-Vélodrome, son ancien coéquipier strasbourgeois Wilfried Gohel, qui évolue désormais à l'AS Cannes. **Marcel Desailly**, accompagné de madame, a passé son court temps libre avec Pape Diouf, son agent, établi sur la Canebière, et Philippe, l'ami avec lequel il a ouvert son bar, *le Virgile*, à Nantes.

Les bons comptes de Pires

Grâce à son but inscrit face aux partenaires de Desailly, Robert Pires est entré dans les tablettes européennes d'une manière anecdotique en réussissant la centième réalisation française dans l'histoire de la Ligue des champions, laquelle avait succédé à la Coupe des clubs champions voilà maintenant neuf ans. Une « performance » réalisée le soir où l'ancien Messin rejoignait d'ailleurs Chris Waddle au nombre de matches continentaux (20) disputés sous le maillot ciel et blanc.

Trévisan : « Je ne suis pas un héros »

RÉVÉLATION. *A vingt-six ans, la doublure de Porato, qui a failli devenir prof de gym avant d'opter pour le foot, crève soudain l'écran. Impressionnant contre Chelsea, l'ancien Guingampais savoure, mais songe déjà aux rendez-vous de la semaine prochaine.*

Pour le tout premier match de Ligue des champions de sa carrière, Stéphane Trévisan s'est montré à la hauteur !

Photo Alain de MARTIGNAC

Stéphane Trévisan en a surpris plus d'un. On le savait bosseur et efficace, on l'a découvert talentueux et décisif pour sa première rencontre de Ligue des champions. Sortie impeccable devant Tore André Flo en première période, puis devant Sutton en fin de match, prise de main sûre et ferme sur un tir de Zola, pour clore sur un arrêt réflexe tout à fait étonnant sur une tête à bout portant de Poyet. « Sur cette action, je n'ai pas le temps de réfléchir, ni de me poser de questions, j'y vais à l'instinct. » Difficile après cette multiplication d'exploits de rester modeste. Pourtant, le gardien marseillais y parvient. Sans effort et avec tout le naturel qui le caractérise. « Moi, le héros du match ? Non, pas du tout, pas plus que Peter *(Luccin)* ou Cyprien. C'est tout un groupe qui a gagné ! »

Avec son accent chantant du Sud-Ouest – il a été formé à Toulouse Fontaines –, il ne nie pas pourtant enchaîner les émotions fortes. « C'est le deuxième grand moment, après notre victoire sur Paris *(NDLR : 4-1, le mois dernier)*, un club qui représente vraiment quelque chose ici. On entend les vibrations dans les tribunes quand on vient de réussir un arrêt, mais heureusement, je peux me reconcentrer tout de suite derrière sur le ballon suivant. Ce que je vis depuis quelques matches est très fort. »

Inespéré presque. Alors qu'il possède quasiment le profil type de la doublure, une accumulation de circonstances, de la suspension de Porato à ses diverses blessures depuis le début de la saison, l'ont placé en première ligne. Cela lui est déjà arrivé à Guingamp où il avait signé son premier contrat pro. Remplaçant de Angelo Hugues, puis de Thomas, il finit la saison dernière comme titulaire avec quatorze matches à son actif en D 2. « Au début, Guingamp m'a signifié qu'il cherchait un grand gardien, mais à la fin de la saison, ça se passait bien, les dirigeants ont souhaité me garder. C'était trop tard, je n'ai pas voulu refuser la proposition marseillaise. »

SON MAILLOT DE CADET SOUS CELUI DE L'OM

Au départ, les choses sont clairement définies : Porato est numéro 1 et lui numéro 2. « Je ne me voyais pas jouer si vite. J'étais déjà heureux de jouer contre Segré, cela m'a mis sur de bons rails pour entamer cette série. » Il ne peut tout de même pas s'imaginer aborder le match contre PSG ou Lyon comme titulaire. Et encore moins évoluer en Ligue des champions. Il vit son bonheur au présent et ne veut pas réfléchir au retour de Porato, voire à la saison prochaine. « Je ne veux rien prévoir à long terme. Je vis au jour le jour en essayant de négocier au mieux les matches qui se présentent. Stéphane est international, les positions sont claires et notre entente très bonne. Je prends tout comme une récompense de mon travail, et je ne veux pas voir plus loin. »

Le travail, c'est un mot qui revient souvent dans ses propos. La tête bien sur les épaules, il a conduit ses choix de carrière en fonction d'une logique toute personnelle qui paie aujourd'hui. Stéphane a d'abord privilégié ses études avant d'accepter finalement la proposition de rejoindre le club breton. Mais il ne l'a fait qu'après avoir obtenu son CAPES d'éducation physique. « Quand Guingamp a fait sa proposition, j'étais arrivé trop près du but pour tout lâcher, à vingt ans. Le club a été gentil de renouveler son offre un an après. » En disponibilité pendant un an, il effectue son service militaire avant de s'apercevoir qu'il doit aussi faire un an de stage... que le ministère de l'Education nationale refuse de valider. Contraint de démissionner de l'enseignement, il ne regrette pas aujourd'hui d'avoir choisi le football : « Je ne suis pas sûr aujourd'hui que j'aurais aimé enseigner à des jeunes qui ne sont pas très motivés parfois. »

Peu importe car sa carrière avec ses dernières prestations en date a pris une autre dimension. « Mais je ne vais pas m'endormir là-dessus. Tout ce qui m'arrive, c'est bien, mais je ne dois pas me dire que tout est arrivé pour autant. » Le retour de Porato notamment devrait le renvoyer sur le banc. « Je ne vois pas à si long terme, assure-t-il. Je prends tout ce qui vient avec un vrai bonheur. » Même l'arrivée de Gregorini l'année prochaine ne semble pas l'émouvoir. En apparence. « Je n'y pense pas. Je n'ai qu'un objectif en tête : réussir deux bons matches la semaine prochaine, à Chelsea et contre Bordeaux. »

Jusque-là, il se remettra dans sa bulle pour se reconcentrer sur ses adversaires. Stéphane Trévisan n'a pas voulu parler à la presse avant le match aller. Superstitieux, et devant la réussite qu'il a connue depuis, cela peut devenir une habitude. Comme celle d'enfiler son maillot de cadet sous celui de l'OM, et le gant gauche avant le droit. A moins que la confiance ne suffise, désormais.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

Les Français de Chelsea vexés

Didier Deschamps doit encore méditer aujourd'hui sur la vanité de l'attachement des supporters dans le monde du football aujourd'hui. Passe encore sur le titre de champion du monde, qu'à Marseille comme ailleurs, les supporters avaient, semble-t-il, apprécié à sa juste valeur. Mais, en mai 1993, c'est en héros qu'il avait été accueilli dans ce même Stade-Vélodrome, comme capitaine de la première équipe française championne d'Europe. Avec Desailly et tous les autres. Mardi, cet épisode a été gommé. Et Deschamps a été sifflé à sa sortie, comme n'importe quel joueur adverse de n'importe quelle équipe. « C'est normal, s'empresse-t-il d'admettre, je suis revenu avec le maillot de l'adversaire. » Il arbore sa mine renfrognée des mauvais jours, mais l'accueil du public n'est pas en cause. Plus encore que leurs coéquipiers, les Français de Chelsea ont eu du mal à accepter la défaite. Si disert les jours précédents sur son bonheur de revenir chez lui à Saint-Cyr avec son club, Frank Lebœuf a refusé tout simplement de s'exprimer sur la rencontre ; « par peur de dire des bêtises », selon l'un de ses amis. Marcel Desailly, pourtant plutôt à son avantage, ne s'est pas montré plus loquace. Il s'en est tenu aux explications minimales : « Nous avons mal débuté le match et nous n'avons jamais pu nous mettre dans le rythme. Nous sommes restés en dedans techniquement et tout notre jeu a manqué de mouvement. » Il ne dira rien de la possible suffisance des Anglais face à une équipe marseillaise largement diminuée par une succession de blessures et de suspensions. Pas plus que Didier Deschamps, lui aussi très agacé par la question. « On n'avait pas décidé de faire ce match-là. On ne peut pas toujours expliquer le pourquoi du comment. Mais Marseille a mérité sa victoire en jouant bien le coup. Ouvrir la marque leur a facilité la tâche. Bien regroupés ensuite, ils ont profité des espaces. » Et son équipe n'était pas au mieux : « Nous avons connu des problèmes tactiques. Physiquement aussi, nous avons eu du mal à répondre. » Seule conclusion possible, compte tenu de la performance de Feyenord, vainqueur à Rome de la Lazio : « Le groupe est relancé avec cette performance des Néerlandais. Le retour, mercredi, devient capital pour nous. On se doit de l'emporter ! » Les Marseillais doivent donc s'attendre à un autre adversaire à Stamford Bridge.

H. F.

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS

Deuxième phase de la Ligue des champions (3e journée), 8es aller de la Coupe de l'UEFA (29 février et 1er mars 2000)

Feyenoord, leader inattendu

GROUPE A

Express

3e journée

FC Barcelone (ESP) - FC Porto (POR) 4-2
Hertha Berlin (ALL) - Sparta (RTC) 1-1

➡ Le mercredi 1er mars 2000 à Barcelone (Nou Camp).

FC Barcelone - FC Porto : 4-2 (3-1). Spectateurs : 68 000. Arbitre : M. Durkin (ANG). Buts : Rivaldo (11e, 89e), F. de Boer (23e), Kluivert (45e) pour le FC Barcelone ; Jardel (5e, 79e) pour le FC Porto. Avertissements : Aloisio (21e), Jorge Costa (40e) pour le FC Porto.

FC Barcelone : Hesp - Puyol (Reiziger, 46e), Abelardo, F. de Boer, Zenden (Déhu, 52e) - Guardiola, Luis Enrique, Cocu - Luis Figo (R. de Boer, 86e), Kluivert, Rivaldo. Entr. : L. van Gaal.

FC Porto : Hilario - Secretario, Aloisio, Jorge Costa, Esquerdinha - Peixe (Alessandro, 74e), Rui Barros (Domingos, 39e), Chainho - Capucho (Clayton, 74e), Drulovic, Jardel. Entr. : Fernando Santos.

➡ Le mercredi 1er mars 2000 à Berlin (Olympiastadion).

Hertha Berlin - Sparta Prague : 1-1 (1-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Colombo (FRA). Buts : Veit (45e) pour Hertha Berlin ; Siegl (84e) pour le Sparta Prague. Avertissements : Deisler (26e), Sverisson (31e), Hartmann (76e) pour Hertha Berlin ; Bolf (18e) pour le Sparta Prague.

Hertha Berlin : Fiedler - H. Herzog, Van Burik, Sverisson - Deisler, A. Schmidt, Veit, Hartmann - Wosz (Roy, 88e) - Preetz, Daei. Entr. : J. Röber.

Sparta Prague : Blazek - Fukal, J. Novotny, Bolf, Gabriel - Sionko, Rosicky, Jarosik, Baranek - Obajdin (Hapal, 75e), Lokvenc (Siegl, 68e). Entr. : I. Hasek.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	7	3	2	1	0	10	3
2. Porto FC	6	3	2	0	1	5	4
3. Hertha Berlin	2	3	0	2	1	2	3
4. Sparta Prague	1	3	0	1	2	1	8

Déjà joués

Hertha Berlin - FC Barcelone 1-1
Sparta Prague - FC Porto 0-2
FC Porto - Hertha Berlin 1-0
FC Barcelone - Sparta Prague 5-0

Reste à jouer

4e journée
Mardi 7 mars 2000
FC Porto - FC Barcelone
Sparta Prague - Hertha Berlin

5e journée
Mercredi 15 mars 2000
FC Barcelone - Hertha Berlin
FC Porto - Sparta Prague

6e journée
Mardi 21 mars 2000
Sparta Prague - FC Barcelone
Hertha Berlin - FC Porto

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 8.
2. Rivaldo (FC Barcelone), 7.
3. Luis Enrique (FC Barcelone), Rebrov (Dynamo Kiev), 6.
5. Kluivert (FC Barcelone), Morientes, Raul (Real Madrid), 5
8. T. A. Flo (Chelsea), Balbo (Fiorentina), Savio (Real Madrid), Roy Keane (Manchester United), Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Kirsten (Bayer Leverkusen), Berezdny, Tikhonov (Spartak Moscou), Paulo Sergio (Bayern Munich), Giovanni (Olympiakos Le Pirée), Tomasson (Feyenoord Rotterdam), Carew, Sörensen (Rosenborg Trondheim), 4.
21. Overmars (Arsenal), Luis Figo (FC Barcelone), Ali Daei (Hertha Berlin), Bobic (Borussia Dortmund), Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), Batistuta (Fiorentina), Roberto Carlos (Real Madrid), Bakayoko (Marseille), Lund (Molde FK), Deco (FC Porto), Labant, Lokvenc (Sparta Prague), S. Inzaghi, Salas (Lazio Rome), Julio Cruz (Feyenoord Rotterdam), Claudio Lopez (FC Valence), Sokota (Croatia Zagreb), 3.

RENDEZ-VOUS

❑ QUARTS DE FINALE
Aller : Mardi 4 et mercredi 5 avril 2000
Retour : Mardi 18 et mercredi 19 avril 2000
❑ DEMI-FINALES
Aller : Mardi 2 et mercredi 3 mai 2000
Retour : Mardi 9 et mercredi 10 mai 2000
❑ FINALE
Mercredi 24 mai 2000, à Saint-Denis, au Stade de France.

GROUPE B

Express

3e journée

Fiorentina (ITA) - FC Valence (ESP) 1-0
Manchester Utd (ANG) - Bordeaux (FRA) 2-0

➡ Le mercredi 1er mars 2000 à Florence (Artemio Franchi).

Fiorentina - FC Valence : 1-0 (1-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Merk (ALL). But : Mijatovic (20e s.p.). Avertissements : Cois (28e), Toldo (46e), Batistuta (90e) pour la Fiorentina ; Claudio Lopez (59e) pour le FC Valence.

Fiorentina : Toldo - Repka, Adani, Pierini (Tarozzi, 80e) - Torricelli, Cois (C. Amoroso, 83e), Di Livio (Rossitto, 73e), Heinrich - Rui Costa - Batistuta, Mijatovic. Entr. : G. Trapattoni.

FC Valence : Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni - Farinos, Milla (Angulo, 26e), Gerard, Kily Gonzales - Ilie (Sanchez, 80e), Claudio Lopez. Entr. : H. Cuper.

➡ Le mercredi 1er mars 2000 à Manchester (Old Trafford).

Manchester United - Bordeaux : 2-0 (1-0). Spectateurs : 59 786. Arbitre : M. Strampe (ALL). Buts : Giggs (42e), Sheringham (84e). Avertissements : Giggs (65e), Irwin (86e) pour Manchester United ; Ramé (68e), Alicarte (70e) pour Bordeaux.

Manchester United : Van der Gouw - G. Neville, M. Silvestre, Stam, Irwin - Butt, Beckham, Roy Keane (Fortune, 88e), Giggs (Solskjaer, 88e) - Sheringham, A. Cole (P. Neville, 81e). Entr. : A. Ferguson.

Bordeaux : Ramé - Grenet, Afanou, Alicarte, Bonnissel - Martins (Ziani, 65e), Dlabaté, Pavon, Micoud - Laslandes, Wiltord. Entr. E. Baup.

42e : Giggs ouvre le score en reprenant du gauche un excellent centre de Beckham **(1-0).**

84e : de l'aile gauche, Giggs dépose le ballon sur la tête de Sheringham **(2-0).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	7	3	2	1	0	3	0
2. Manchester U.	6	3	2	0	1	5	2
3. FC Valence	3	3	1	0	2	3	4
4. Gir. de Bordeaux	1	3	0	1	2	0	5

Déjà joués

Fiorentina - Manchester United 2-0
FC Valence - Bordeaux 3-0
Bordeaux - Fiorentina 0-0
Manchester United - FC Valence 3-0

Reste à jouer

4e journée
Mardi 7 mars 2000
Bordeaux - Manchester United
FC Valence - Fiorentina

5e journée
Mercredi 15 mars 2000
Bordeaux - FC Valence
Manchester United - Fiorentina

6e journée
Mardi 21 mars 2000
Fiorentina - Bordeaux
FC Valence - Manchester United

38. Suker (Arsenal), Wosz (Hertha Berlin), Micoud, Wiltord (Bordeaux), Wise (Chelsea), Chiesa (Fiorentina), Ümit (Galatasaray Istanbul), J. Albertz, Mols (Glasgow Rangers), Kocijan (Sturm Graz), Neuville (Bayer Leverkusen), A. Cole, Scholes, Solskjaer (Manchester United), Dugarry, Pires (Marseille), Bierhoff (Milan AC), Berg Hestad (Molde FK), Effenberg, Jancker (Bayern Munich), Zahovic (Olympiakos Le Pirée), Drulovic (FC Porto), Jiri Novotny, Rosicky (Sparta Prague), Sergio Conceiçao, Mihajlovic, D. Stankovic (Lazio Rome), O. Berg (Rosenborg Trondheim), Bosvelt (Feyenoord Rotterdam), A. Andersson (AIK Stockholm), « Kily » Gonzalez, A. Ilie (Valence), Sanou (Willem II Tilburg), 2.

GROUPE C

Express

3e journée

Real Madrid (ESP) - Bayern (ALL) 2-4
Dynamo Kiev (UKR) - Rosenborg (NOR) 2-1

➡ Le 29 février 2000 à Madrid (Santiago Bernabeu).

Real Madrid (ESP) - Bayern Munich (ALL) : 2-4 (1-3). Spectateurs : 72 000. Arbitre : M. Nielsen (DAN). Buts : Morientes (25e), Raul (48e) pour Real Madrid ; Scholl (21e), Effenberg (24e), Fink (39e), Paulo Sergio (66e) pour Bayern Munich.

Real Madrid : Casillas - Michel Salgado, Hierro, Karanka, Roberto Carlos - Geremi, Redondo, Guti (McManaman, 62e) - Raul - Morientes (Ognjenovic, 79e), Anelka. Entr. : V. Del Bosque.

Bayern Munich : Kahn - Babbel (Linke, 62e), Matthäus, Kuffour - Salihamidzic, Fink, Effenberg, Lizarazu - Paulo Sergio, Elber (Santa Cruz, 86e), Scholl. Entr. : O. Hitzfeld.

➡ Le 29 février 2000 à Kiev (stade Olympique).

Dynamo Kiev (UKR) - Rosenborg Trondheim (NOR) : 2-1 (2-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Michel (SLV). Buts : Khatskevitch (9e), Rebrov (29e) pour le Dynamo Kiev ; Jakobsen (48e) pour Rosenborg Trondheim. Avertissements : Bergdölmo (61e), Winsnes (65e) pour Rosenborg Trondheim.

Dynamo Kiev : Chovkovski - Guerassimenko, Golovko, R. Mamedov (Fyodorov, 86e), Nesmachny - Khatskevich, Kaladze, Bialkevich, Goussine - Rebrov, Demetradze (Chatskikh, 87e). Entr. : V. Lobanovski.

Rosenborg Trondheim : Arason - Basma, Bragstad, Hoftun, Bergdölmo - Strand (Storflor, 45e ; B. Johnsen, 88e), Skammelsrud, O. Berg, Winsnes - Carew, Jakobsen. Entr. : N. Eggen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	7	3	2	1	0	7	4
2. Real Madrid	6	3	2	0	1	7	6
3. Dynamo Kiev	3	3	1	0	2	4	5
4. Rosenborg Tron.	1	3	0	1	2	3	6

Déjà joués

Dynamo Kiev - Real Madrid 1-2
Rosenborg Trondheim - Bayern Munich 1-1
Real Madrid - Rosenborg Trondheim 3-1
Bayern Munich - Dynamo Kiev 2-1

Reste à jouer

4e journée
Mercredi 8 mars 2000
Bayern Munich - Real Madrid
Rosenborg Trondheim - Dynamo Kiev

5e journée
Mardi 14 mars 2000
Bayern Munich - Rosenborg Trondheim
Real Madrid - Dynamo Kiev

6e journée
Mercredi 22 mars 2000
Dynamo Kiev - Bayern Munich
Rosenborg Trondheim - Real Madrid

GROUPE D

Express

3e journée

Lazio Rome (ITA) - Feyenoord (HOL) 1-2
Marseille (FRA) - Chelsea (ANG) 1-0

➡ Le 29 février 2000 à Rome (stade Olympique).

Lazio Rome (ITA) - Feyenoord Rotterdam (HOL) : 1-2 (1-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Lopez Nieto (ESP). Buts : Veron (37e) pour la Lazio Rome ; Tomasson (78e, 84e) pour Feyenoord Rotterdam. Avertissements : Lombardo (49e), Stankovic (77e), Simeone (81e), Couto (86e) pour la Lazio Rome ; De Haan (24e) pour Feyenoord Rotterdam.

Lazio Rome : Marchegiani - Lombardo, Fernando Couto, Mihajlovic (Negro, 39e), Gottardi - Mancini, Simeone, Sensini, Veron (Nedved, 69e) - S. Inzaghi (Stankovic, 60e), Boksic. Entr. : S. G. Eriksson.

Feyenoord Rotterdam : Dudek - Van Gobbel, Konterman, De Haan, Rzasa - Bosvelt, Van Gastel (Gyan, 82e), Paauwe, De Visser (Samardzic, 75e) - Kalou (Tomasson, 46e), Cruz. Entr. : L. Beenhakker.

➡ Le 29 février 2000 à Marseille (Stade-Vélodrome).

Marseille (FRA) - Chelsea (ANG) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Pedersen (NOR). But : Pires (16e).

Marseille : Trévisan - Blondeau, Cyprien, Luccin, Abardonado - Pires, Brando, J. Leroy, Dalmat - Pouget (De La Pena, 72e), Bakayoko (Moses, 90e). Entr. : B. Casoni.

Chelsea : De Goey - Ferrer (Morris, 81e), Lebœuf, Desailly, Harley - Petrescu, Deschamps (Di Matteo, 62e), Wise, Poyet - T. A. Flo (Sutton, 81e), Zola. Entr. : G. Vialli.

16e : Pires s'échappe sur l'aile droite. Il adresse un tir croisé du pied droit, qui frappe l'intérieur du poteau gauche de De Goey, puis le droit, et entre dans le but **(1-0).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord Rott.	6	3	2	0	1	6	4
2. Chelsea	4	3	1	1	1	3	2
. Lazio Rome	4	3	1	1	1	3	2
4. Olymp. Marseille	3	3	1	0	2	1	5

Déjà joués

Chelsea - Feyenoord Rotterdam 3-1
Marseille - Lazio Rome 0-2
Lazio Rome - Chelsea 0-0
Feyenoord Rotterdam - Marseille 3-0

Reste à jouer

4e journée
Mercredi 8 mars 2000
Feyenoord Rotterdam - Lazio Rome
Chelsea - Marseille

5e journée
Mardi 14 mars 2000
Feyenoord Rotterdam - Chelsea
Lazio Rome - Marseille

6e journée
Mercredi 22 mars 2000
Marseille - Feyenoord Rotterdam
Chelsea - Lazio Rome

Photo Richard MARTIN

Jardel, auteur de deux réalisations, prend la tête du classement des buteurs en Ligue des champions.

Le règlement

❑ Les seize clubs qui se sont qualifiés pour cette deuxième phase de la Ligue des champions ont été répartis en quatre groupes de quatre et se rencontrent sous la forme de mini-Championnats de six journées, dont les deux premiers volets se sont déroulés à la fin de l'année 1999.

❑ Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accéderont aux quarts de finale, qui se disputeront sur matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 24 mai 2000.

❑ Comme pour la première phase de groupes, il sera accordé trois points par victoire, un point par match nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité de points au classement, les équipes seront successivement départagées selon les critères suivants :
- plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;
- meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;
- plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans les rencontres directes ;
- meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;
- plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
- meilleur indice UEFA au départ de la saison (cumul des points club + association nationale sur les cinq dernières saisons).

❑ Le tirage au sort des quarts de finale sera, lui, assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe, ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposés en quarts de finale. De plus, il a été décidé que les « deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.

❑ La finale se jouera sur un seul match (au but en or pendant la prolongation).

❑ Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements (et non plus deux comme les saisons passées), puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

COUPE DE L'UEFA

HUITIÈMES DE FINALE
Matches aller

➡ Le 29 février 2000 à Parme (stade Ennio Tardini).

Parme (ITA) - Werder Brême (ALL) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Piraux (BEL). But : Crespo (5e). Avertissements : Vanoli, Fuser, Paulo Sousa, Thuram pour Parme ; Baumann pour le Werder Brême.

Parme : Buffon - Sartor, Thuram, Cannavaro - Fuser, Paulo Sousa, D. Baggio, Vanoli, Stanic (Di Vaio, 90e) - Crespo, Ortega (Breda, 82e). Entr. : A. Malesani.

Werder Brême : Rost - Frings, Barten, Baumann, Maximov - Eilts (Tjikuzu, 90e), Trares, Herzog, Wiedener - Pizarro (Dabrowski, 81e), Ailton. Entr. : T. Schaaf.

➡ Le 29 février 2000 à Prague (stade de l'Eden).

Slavia Prague (RTC) - Udinese (ITA) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 13 149. Arbitre : M. Nilsson (SUE). But : Zanchi (76e c.s.c.). Avertissements : Horvath pour le Slavia Prague ; Zamboni, Zanchi pour Udinese.

Slavia Prague : Cerny - Koller, Rada, Hysky - Lerch (Vagner, 72e), Skala (Kuchar, 50e), Ulich, Dostalek, Horvath - Zelenka, Dosek (Kozel, 90e). Entr. : F. Cipro.

Udinese : Turci - Gargo, Zanchi, Manfredini (Appiah, 82e) - Zamboni, Giannichedda, Fiore, Jörgensen - Locatelli (Do Carmo, 72e) - Sosa (Margiotta, 78e), Muzzi. Entr. : L. De Canio.

Les résultats des rencontres de huitièmes de finale aller, disputées jeudi 2 mars, seront communiqués dans notre édition de mardi prochain.

Buteurs

1. Kovacevic (Juventus Turin), 9.
2. Di Vaio (Parme), 7.
3. Vairelles (Lens), Karpine (Celta Vigo), 5.
5. Radzinski (RSC Anderlecht), Signori (Bologne), Bowyer (Leeds United), Hasselbalnk (Atletico Madrid), Tristan (Real Majorque), Simone (Monaco), McCarthy (Celta Vigo), Akonnor (Wolfsburg), 4.

RENDEZ-VOUS

❑ HUITIÈMES DE FINALE
Retour : jeudi 9 mars 2000
❑ QUARTS DE FINALE
Aller : jeudi 16 mars 2000
Retour : jeudi 23 mars 2000
❑ DEMI-FINALES
Aller : jeudi 6 avril 2000
Retour : jeudi 20 avril 2000
❑ Finale
Mercredi 17 mai 2000, à Copenhague, stade Parker.

France Football
VENDREDI 3 MARS 2000
Nº 2 812 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Faty.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le nº 2 811 bis de *France Football*, daté du vendredi 25 février 2000, a été tiré à 173 818 exemplaires.

Commission paritaire : nº 64.437.
Distribution : NMPP.
Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Baup : « Comment gagn

AMERTUME. *Déçu par la prestation de son équipe battue 2-0 à Manchester, l'entraîneur bordelais regrette surtout l'occasion ratée par son duo d'attaquants. Il veut croire que tout est encore possible en vue de la qualification, mais sans se faire trop d'illusions...*

« Elie Baup, quelle analyse faites-vous de cette défaite ?
Nous avons hérité d'une occasion qui nous aurait permis d'égaliser, or on ne la marque pas et je pense que c'est le fait du match. Nous avons également encaissé deux buts à la suite de centres venus de Beckham et de Giggs et dans des conditions que nous connaissions pourtant bien. A partir de là...

Quel était votre objectif en faisant jouer Corentin Martins, alors qu'on attendait davantage Stéphane Ziani ?
J'ai fait ce choix pour une question d'équilibre, afin d'occuper au mieux les espaces sur le côté. Cette décision n'a pas eu une grosse influence sur le déroulement du match.

Etes-vous un peu, beaucoup ou particulièrement déçu ?
Evidemment, j'éprouve de la déception car, sur l'ensemble de la rencontre, on a eu souvent le ballon en notre possession. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à mettre un but.

Laslandes a été muselé par Mickaël Silvestre, le meilleur Français du match.

D'ailleurs, vos joueurs n'ont jamais tiré au but ! Comment l'expliquez-vous ?
Ce n'est pas la première fois dans cette Ligue des champions que nous finissons la partie sans marquer, hein ! Et quand on ne marque pas, il est effectivement très difficile de prendre des points et de gagner des matches !

Avez-vous l'impression que Manchester se soit montré supérieur ?
C'est une évidence que je vais répéter, mais le football se joue dans des zones de vérité et celles-ci se situent devant le but. Défensivement, les Anglais ont été très efficaces et au niveau de la finition aussi. C'est la grande différence avec nous.

Considérez-vous que toute chance de qualification soit aujourd'hui perdue ?
Il nous reste à livrer deux matches à domicile et un troisième à l'extérieur. Nous allons essayer de remporter nos deux rencontres à Bordeaux. Ce sera indispensable si l'on veut espérer poursuivre notre route. Mais nous savons, bien sûr, que cela sera très dur.

« NOUS DEVONS REMPORTER NOS DEUX MATCHES À DOMICILE »

Pourtant, vous aviez montré des signes rassurants, le week-end dernier, en battant Nantes 3-0.
Rassurant n'est sans doute pas le mot, même si inscrire trois buts, performance que l'on avait déjà réalisée contre Strasbourg lors du match précédent à domicile *(3-0, 25e journée)*, c'est encourageant pour la confiance. Mais notre montée en puissance ne date pas de cette rencontre. Cela faisait plusieurs matches que nous produisions un jeu dont j'étais satisfait. Nous avons perdu beaucoup de points, alors que, la plupart du temps, nous méritions mieux. Aussi bien chez nous contre Paris (1-1), qu'à Auxerre (défaite 1-0), à Lyon

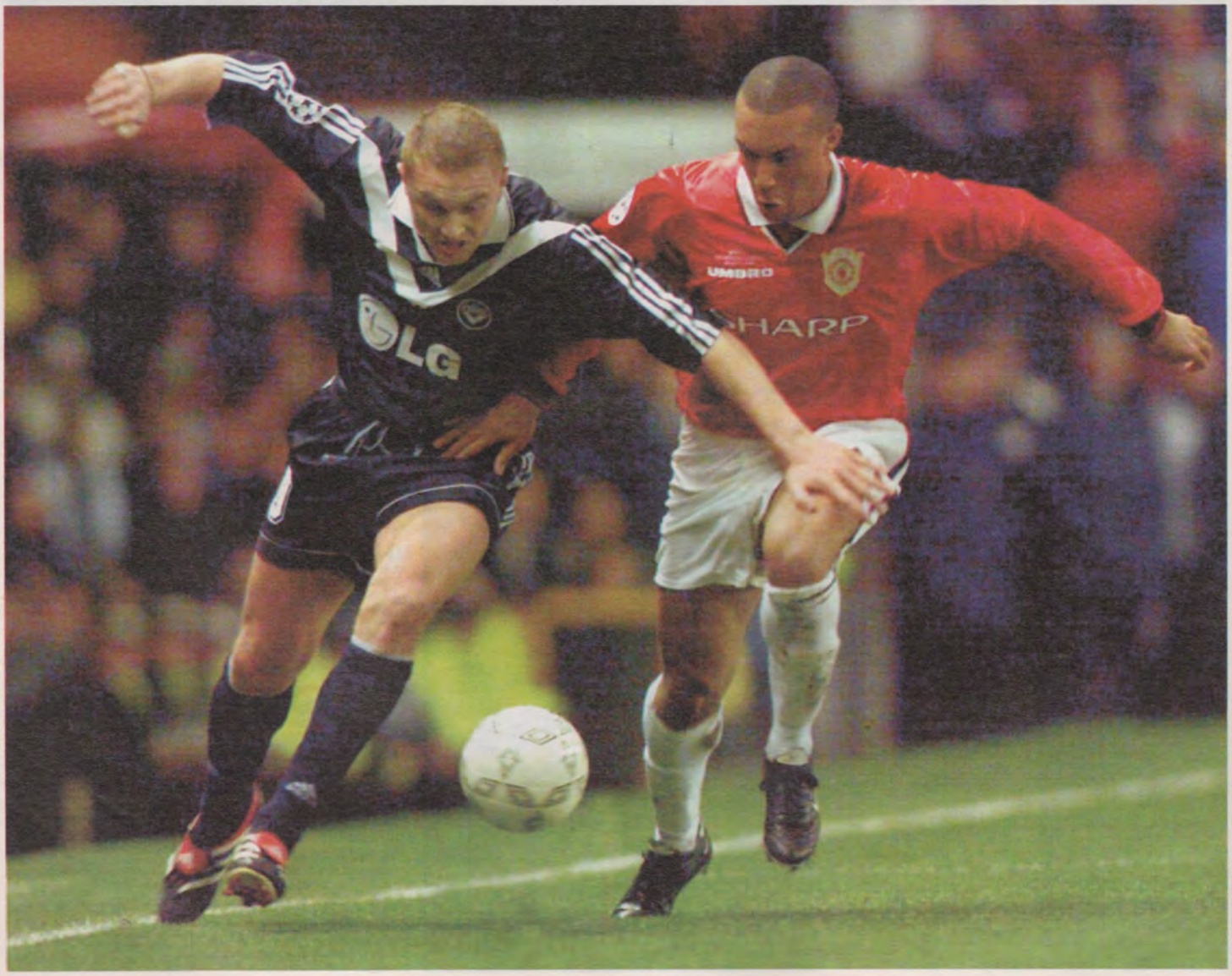


Photo Nicolas LUTTIAU

er sans marquer ? »

(1-1) ou à Monaco (nouvelle défaite 1-0), nous avons à chaque fois manqué de réussite. C'est d'autant plus dommage que c'était contre des adversaires directs. Cela me fichait les boules. Voilà ce qui me donne quelques regrets par rapport à notre début d'année.

A quoi attribuez-vous ce redressement ?

On a connu des périodes de doute, mais on a toujours continué à croire en nous et au système. Et puis, les arrivées de Dugarry et de Legwinski *(qui ne sont pas qualifiés pour disputer la Coupe d'Europe)* m'ont permis d'instaurer un turnover. C'est ce que nous souhaitions en recrutant ces deux joueurs. Leur présence apporte un surcroît de dynamisme, de la fraîcheur. Sans compter qu'elle pousse à une plus grande concurrence qui incite à la vigilance.

Pensiez-vous que leur adaptation serait aussi rapide ?

C'est ce qu'on espérait, mais ce n'est pas toujours évident de ne pas se tromper dans la période du mercato, qui est spéciale. Là, les joueurs ont vite trouvé leurs marques, ils sont dans le bon tempo. Deux joueurs en plus, ça permet de mieux doser l'entraînement, de faire reposer certains joueurs, comme on a pu le faire avec Micoud.

« JE SORTIRAI PLUS FORT DE CETTE SAISON ! »

Et Bordeaux a recollé au classement.

C'est bien, mais on constate que la situation en Championnat est loin d'être décantée et que tout peut arriver. Tout cela ne veut encore rien dire. De toute façon, notre victoire face à Nantes ne sera vraiment bénéfique que si l'on parvient à enchaîner par un succès à l'extérieur. Pour le moment, c'est notre plus gros problème. Si, à domicile, on rivalise avec les meilleurs, ce n'est plus le cas hors de nos bases, puisqu'on a remporté qu'un seul match.

Lors de la prochaine journée de Championnat, le samedi 11 mars, vous irez donc vraiment à Marseille pour gagner ?

Comme d'habitude, on joue pour gagner. Maintenant, c'est vrai, nous n'avons plus tellement le choix. Un nul serait inutile. On ne doit pas calculer. Il nous manque trois points pour assurer le maintien, avant de viser d'autres objectifs plus élevés. On doit se montrer généreux, pleins d'enthousiasme, gonflés à bloc. Jouer comme on sait le faire. En Coupe de France, contre Metz *(ce samedi, à 20 heures)*, ça passera ou ça cassera. Il faudra donc jouer dans ce seul but.

Et vous, dans tout ça ?

Quoi ?

Dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ? Il y a un an, tout était rose...

Moi, je vais très bien. Tout ce que je vis en ce moment est très enrichissant. Cela n'a rien à voir avec ce que je vivais la saison dernière, c'est sûr. Il y a six mois, on déroulait. On se posait moins de questions, et c'est un tort. Là, j'apprends beaucoup plus. C'est plus excitant !

Un groupe plus étoffé n'est pas étranger à cette situation ?

Avec un groupe plus large, j'ai plus de travail, oui, mais je m'en félicite. Je me dois d'être encore plus précis dans la gestion du groupe, dans mes choix, dans mes analyses, dans mes discussions avec les mecs, dans les attitudes sur le terrain. Mon travail d'observation est plus pointu. C'est un apprentissage supplémentaire qui est passionnant.

Des soirées comme celle que vous avez vécue cette semaine à Old Trafford, ça doit vous faire avancer ?

Ça, c'est fabuleux, c'est le top ! La Ligue des champions, c'est l'épreuve. Franchement, c'est une année qu'il faut vivre ! Elle est plus épuisante que la précédente, mais j'en sortirai plus fort.

Avez-vous le temps de préparer la saison prochaine ?

On discute, sans vraiment aborder des trucs précis. On travaille pour l'avenir, mais moi je suis pris par le présent. Et pour l'heure, cela me suffit. »

VINCENT MACHENAUD, à Manchester

Sylvain Wiltord est le dernier Girondin à avoir marqué un but en Ligue des champions. C'était en octobre...

Photo Richard MARTIN

Bordeaux en panne sèche

IMPUISSANCE. *Les Girondins n'ont plus marqué le moindre but en Ligue des champions depuis le 20 octobre et leur victoire sur le terrain du Spartak Moscou. Soit 464 minutes de jeu et cinq matches entiers.*

Avant le match, Elie Baup avait comparé ce duel contre Manchester à un « pic mondial ». Il ne s'est pas trompé. La pente d'Old Trafford était trop raide, trop piégeuse pour des apprentis cascadeurs davantage habitués à grimper les murs artificiels de leur Championnat domestique. Bordeaux est donc reparti d'Angleterre le drapeau sous le bras et le moral en berne. Avec un seul point récolté en trois rencontres (défaite 3-0 à Valence et nul à domicile 0-0 contre la Fiorentina), il ne lui reste plus qu'à visionner les cassettes des matches européens du Dynamo Kiev, grand spécialiste continental des renversements de situation les plus incroyables de ces dernières saisons. Depuis deux ans, les Ukrainiens accumulent des retards conséquents à l'allumage (ils sont régulièrement derniers de leur poule à l'issue des phases aller), avant de revenir du néant à une vitesse supersonique lors des matches retour et d'arracher in extremis leur qualification.

Bordeaux peut donc toujours croire au miracle. Il lui reste encore un espoir de qualification pour les quarts de finale. Certes, aussi mince que ses chances de (re)disputer la Ligue des champions la saison prochaine par le biais du Championnat hexagonal. C'est dire ! Que lui faut-il, au juste ? Gagner ses deux prochains matches à domicile contre Manchester et Valence (pourquoi pas ?) et jouer sa qualif sur un exploit en Italie contre la Fiorentina (aïe !). Et encore devrait-il compter sur l'écroulement d'un des deux ténors du groupe, MU ou la Fiorentina. Rien que ça. Un challenge impossible si l'on se réfère à l'inconstance chronique des Girondins cette saison, incapables d'aligner trois ou ne serait-ce même que deux bons résultats d'affilée. Mais comme le dit Elie Baup, « Bordeaux s'apprête à recevoir deux fois à domicile, et s'il gagne ces deux matches »...

N'empêche, les dernières embellies constatées en Championnat, contre Strasbourg (3-0) ou Nantes (3-0), seront encore une fois restées sans lendemain. Les hommes d'Elie Baup se disaient pourtant davantage sereins dans le jeu, rassurés sur leur physique. Leurs déclarations d'avant-match, au premier rang desquelles celle du capitaine, Michel Pavon – « Ce match nous permet de sortir de l'anonymat, on s'excite à voir notre calendrier du mois de mars » –, propageait pourtant sur la cité mancunienne comme une vague odeur d'exploit. Trop vague, en réalité. Car Manchester était trop fort. David Beckham mérite décidément son titre honorifique de meilleur centreur du monde, et Ryan Giggs son qualificatif de feu follet des surfaces. A eux deux, ils ont débloqué à quelques minutes de la mi-temps une partie jusqu'alors indécise.

ATTAQUANTS À LA PEINE

Bordeaux ? Trop inoffensif, pas assez percutant. Grenet a sans doute passé l'une des plus sales soirées de sa carrière. Martins n'a quasiment pas existé. Surtout, les Girondins ont porté mercredi leur triste durée d'inefficacité en Ligue des champions à 464 minutes. Déjà titulaire de la plus mauvaise attaque des seize qualifiés du premier tour, à égalité avec le Bayern, Feyenoord et Hertha Berlin (7 buts inscrits), ils n'ont plus marqué depuis le fameux match de Moscou contre le Spartak (1-2), le 20 octobre dernier (But de Wiltord à la 76e). Depuis, Bordeaux a concédé trois 0-0, contre le Sparta Prague, Willem II et la Fiorentina, et a perdu contre Valence (3-0) et Manchester (2-0).

A chaque fois, le même scénario. Les attaquants combinent plutôt bien dans l'entrejeu, mais s'emmêlent les pinceaux dès qu'approche la surface de réparation adverse. Un coup, c'est Wiltord qui cherche Laslandes d'un centre improbable au deuxième poteau plutôt que de tenter sa chance aux vingt mètres. Un autre, c'est Martins qui « vendange » un contrôle en pleine surface alors qu'il peut s'ouvrir le chemin du but. Un autre, enfin, c'est Laslandes, seul devant Van der Gouw, qui refuse de tenter sa chance et décale approximativement un Wiltord en bout de course. En clair, les attaquants bordelais semblent fuir leurs responsabilités dans la surface de vérité. Alex Ferguson a d'ailleurs reconnu à l'issue du match que l'équipe française n'avait « jamais été réellement menaçante ».

Sont-ils prisonniers d'un système de jeu trop frileux en Coupe d'Europe ? Baup accuse plutôt un cruel manque d'efficacité dans le rectangle de vérité. Comme si ses attaquants – pourtant internationaux – éprouvaient les pires difficultés à rivaliser avec les défenses des meilleures équipes européennes. Il n'y a pas si longtemps, Roger Lemerre avait évoqué le fait que peu d'attaquants français fréquentaient les meilleurs Championnats étrangers. Il semblait le regretter. Il n'a sans doute pas tort.

LAURENT CAMPISTRON, à Manchester

FORUM

■ A force de s'entendre dire que United était le plus grand club du monde et de constater que Bordeaux n'attisait pas la curiosité des journalistes anglais, **Elie Baup** a fini par retourner la situation en conférence de presse : « Ici, personne ne connaît les Girondins de Bordeaux, mais tout le monde connaît notre vin. Manchester, tout le monde connaît son équipe, mais qui connaît son vin ? »

■ Ni **Dwight Yorke** ni **Andy Cole,** si conquérants la saison passée (13 buts inscrits à eux deux en Ligue des champions), n'ont inscrit le moindre but lors des six derniers matches européens de MU. Le premier nommé, annoncé comme partant, a finalement déclaré forfait en raison d'une blessure à l'aine.

■ Publiés dans le *Manchester Evening News,* les propos de Marius Trésor et d'Eric Bedouet, respectivement superviseur des futurs adversaires et adjoint d'Elie Baup, ont dû aller droit au cœur de **Jaap Stam,** le défenseur néerlandais, et de Mark Bosnich, le gardien de but australien des Red Devils. Trésor aurait déclaré que Stam était « un bon défenseur », mais qu'il manquait de « vivacité ». Et Bedouet d'ajouter que Bosnich n'était « pas très sûr ».

■ Interrogé par la presse anglaise sur les joueurs bordelais, sir Alex Ferguson a cité le petit meneur de jeu **Stéphane Ziani** comme étant l'élément le plus dangereux de l'effectif girondin. Intox ? Ce n'était en tout cas pas l'avis d'Elie Baup, qui préféra aligner Corentin Martins d'entrée de jeu en lieu et place du favori de Ferguson !

Quand la police retarde le coup d'envoi

Le coup d'envoi de la rencontre, prévu à 20 h 45, a été retardé de quarante-cinq minutes, à la suite d'un grave accident sur l'autoroute M 60, qui dessert notamment Old Trafford. A l'heure où aurait dû débuter la rencontre, le stade était aux trois quarts vide alors que plus de 60 000 personnes étaient attendues. L'autoroute M 60 a été fermée à la circulation deux heures avant le coup d'envoi à cause de l'accident, et un embouteillage monstre s'est formé. C'est la police qui a ordonné que la rencontre soit retardée pour calmer les supporters qui craignaient de rater une partie du match.

UNE-DEUX

Ericksson : « Une défaite méritée »

Battue (1-2) mardi à Rome par Feyenoord, la Lazio a perdu la tête du groupe D, et se retrouve dans une situation délicate avant de se rendre à Rotterdam. Mais Sven-Goran Ericksson, son entraîneur suédois, n'entend pas changer sa méthode.

« Que s'est-il passé mardi soir sur la pelouse du stade Olympique ?

Mon équipe menait 1-0, et elle a eu l'occasion de se mettre à l'abri, mais le tir de Roberto Mancini a heurté le poteau. Ensuite, Feyenoord s'est réveillé et a réalisé une excellente fin de match. Ses joueurs ont égalisé et, avec un peu de réussite, ont même réussi à s'imposer. Ils ont eu de la chance et nous en avons eu moins.

Enfin, la chance n'explique pas tout ?

L'un de leurs buts était probablement entaché d'un hors-jeu alors que nous avons eu un poteau et que l'arbitre ne nous a pas accordé un penalty. Par ailleurs, la sortie sur blessure de Sinisa Mihajlovic s'est révélée préjudiciable, car c'est un élément fondamental non seulement de notre défense, mais aussi de tout notre jeu. Mais je ne cherche pas d'excuses. Cette défaite est méritée, car mon équipe a été battue dans tous les domaines.

C'est-à-dire ?

Nous avons été dominés au niveau physique, puisque la Lazio n'a tenu que pendant une heure ; au niveau psychologique, puisque nous n'avons pas été capables de réagir quand Feyenoord a pris l'ascendant ; et au niveau tactique aussi.

A ce sujet, on ne comprend pas la composition de l'équipe de départ et certains changements. Pourquoi, par exemple, ne pas avoir aligné Marcelo Salas ?

Il est important, à cette période de l'année, que les joueurs puissent bien récupérer. C'est pourquoi je continue à faire tourner l'effectif. J'ai donc titularisé Gottardi en défense, les Argentins Sensini, Simeone et Veron au milieu et Mancini en soutien des attaquants Boksic et Inzaghi. Je pense toujours que cette équipe était bien équilibrée. Il lui a juste manqué un peu de réussite et de persévérance.

Encore une fois, c'est le moral qui semble être le point faible de la Lazio.

Il est possible que la Lazio apparaisse comme une équipe psychologiquement vulnérable, mais je pense que, si mes joueurs ont du caractère, c'est le moment de le prouver.

ANTONIO FELICI

Photo Jean-Claude PICHON

■ En s'imposant (2-1) mardi soir au stade olympique de Rome, **Feyenoord** a réussi une première : jamais le club de Rotterdam ne s'était encore imposé en Italie.

■ La Ligue des champions est finie pour l'Espagnol Andres Palop (26 ans). La doublure de Santiago Canizares (30 ans) avait pourtant disputé 6 ou 7 des huit matches de Ligue des champions de **Valence** cette saison. Mais une rupture d'un ligament du poignet droit rend Palop indisponible jusqu'à la fin de la saison.

■ Menés 2-0 à la mi-temps mais dominateurs en deuxième période mardi à **Kiev**, les Norvégiens de Rosenborg auraient pu ramener le point du match nul si « Mini » Jakobsen (34 ans), déjà auteur d'un but, n'avait pas vu un de ses tirs échouer sur le poteau du but de Chovkovsky.

■ Matias Almeyda, indisponible pour un mois à cause de problèmes musculaires, il n'y avait que trois des quatre **Argentins** de la Lazio (Sensini, Simeone et Veron) au coup d'envoi du match contre Feyenoord, mardi à Rome. Mais il y avait tout de même quatre Argentins sur le terrain car l'attaque de l'équipe néerlandaise était conduite par l'efficace Julio Cruz.

■ Une nouvelle pelouse au **Stade de France** pour la finale de la Ligue des champions, le 24 mai prochain ? Ce n'est pas exclu après la polémique qui a suivi le récent France-Pologne (1-0). « La pelouse fera l'objet d'un examen approfondi un mois avant la finale, assure-t-on au SDF. Sinon, nous la changerons complètement. »

■ Auteur de grossières erreurs contre Galatasaray (1-4) lors de la première phase de la Ligue des champions, Kjetil Rekdal (31 ans) ne sera plus au **Hertha** la saison prochaine. Les dirigeants du club berlinois viennent d'informer l'international norvégien, ancien joueur de Rennes, que son contrat, qui se termine au mois de juin, ne serait pas renouvelé.

■ Pour la première fois de son parcours en Ligue des champions, le gardien du **Hertha Berlin** ne portait pas son habituel pantalon de survêtement gris mercredi soir : normal, ce n'était pas Gabor Kiraly (23 ans), l'international hongrois, qui défendait le but berlinois mais l'Allemand Christian Fiedler (24 ans), dont la tenue était plus conventionnelle.

■ Arrivé à **Chelsea** (en provenance de Sheffield Wednesday) durant l'été 1995, le Roumain Dan Petrescu (32 ans) a prolongé la semaine dernière de deux saisons son contrat avec le club londonien. Petrescu est tellement attaché aux Blues qu'il a appelé sa fille cadette Chelsea !

■ Si **Alessandro Nesta** (23 ans), l'habituel capitaine de la Lazio, n'a pas joué contre Feyenoord mardi au stade Olympique de Rome, c'est parce que sa famille était en deuil. Sven-Goran Ericksson, l'entraîneur suédois du club italien, lui avait donné une permission de trois jours pour aider sa famille à surmonter cette douloureuse épreuve.

CHIFFRES

22. **Le nombre de nouveaux joueurs qualifiés pour la suite de cette Ligue des champions. Parmi eux, Mickaël Silvestre, le jeune Français de Manchester United, Gogi Démétradzé, le Géorgien du Dynamo Kiev, Nicolas Sahnoun, des Girondins de Bordeaux, et... Gianluca Vialli, l'entraîneur de Chelsea, qui n'a pas pu jouer à Marseille car il y purgeait un ultime match de suspension. George Weah, passé de Milan à Chelsea, Christophe Dugarry, de l'OM à Bordeaux, Sylvain Legwinski, de Monaco aux Girondins, et Fabrizio Ravanelli, de Marseille à la Lazio, eux, ne sont pas qualifiés car ils ont déjà joué cette saison en Coupe d'Europe sous un autre maillot.**

■ Les défenseurs Vatchouk et Dmitrouline blessés, les milieux Kossovsky et Yachkine également indisponibles, le **Dynamo Kiev** s'est présenté mardi contre Rosenborg dans une composition inédite avec Ramiz Mamedov (ex-Spartak) et le débutant Andreï Nesmarchni en défense, le Géorgien Kaladzé aux côtés des Biélorusses Bielkevitch et Khatskevitch au milieu.

■ La **Lazio** n'égalera pas le record d'invincibilité (19 matches) de l'Ajax d'Amsterdam sur la scène européenne. Invaincu depuis sa défaite (3-0) en finale de la Coupe de l'UEFA 1997-98, le club romain a vu sa belle série s'interrompre mardi devant Feyenoord (1-2) après 18 matches sans défaite (dont une victoire en Coupe des Coupes).

■ Pressenti pour être sélectionneur de l'Ukraine depuis l'élimination (par la Slovénie) en barrages de l'Euro 2000, **Valery Lobanovski** (60 ans) va pouvoir se consacrer encore un peu au Dynamo Kiev. Sa nomination par la Fédération ukrainienne ne devrait pas intervenir avant la mi-mars.

■ Une seule des trois recrues hivernales du **Sparta Prague** a été titularisé par Ivan Hasek pour le match contre Hertha à Berlin : le gardien Jaromir Blazek (27 ans), transfuge des Bohemians, préféré à l'international Tomas Postulka (26). L'expérimenté Pavel Hapal (ex-Tenerife) et le jeune Roman Lengyel, ne sont pas rentrés.

■ Pour son premier match européen contre Valence, club dont il a porté les couleurs de 1993 à 1996, **Pedrag Mijatovic** n'a pas fait de cadeau. Son pied n'a pas tremblé lorsqu'il a fallu, en première période, transformer le penalty sifflé en faveur de la Fiorentina.

■ Pas vraiment calmé par les deux buts qu'il a marqués pour **Feyenoord** mardi à Rome, le Danois Jon-Dahl Tomasson a surpris tout le monde par sa réaction d'après-match : « Je suis très remonté d'avoir dû commencer le match sur le banc des remplaçants. Mais je suis content pour l'équipe que ça se soit bien terminé. »

■ En s'inclinant (2-4) devant le Bayern mardi au stade Santiago Bernabeu, le **Real Madrid** a concédé sa deuxième défaite à domicile en dix-huit matches de Ligue des champions et la première de sa riche histoire européenne devant un club allemand.

■ Rarement titularisé ces derniers temps à Barcelone, **Frédéric Déhu** est rentré à la place du Néerlandais Zenden en deuxième période contre Porto. C'est la sixième fois en neuf matches de Ligue des champions que le défenseur français apparaissait dans l'équipe du Barça.

■ Comment « tuer » les trois quarts d'heure d'attente imprévue avant Manchester United - Bordeaux ? **David Beckham**, le meneur des Red Devils, s'est occupé en mangeant du poulet dans un salon VIP d'Old Trafford.

■ **Claudio Lopez** (25 ans), qui a conduit l'attaque de Valence mercredi à Florence, pourrait retourner en Italie la saison prochaine. Le rapide Argentin est en effet annoncé à la Lazio. Il aurait déjà signé un précontrat avec le club romain.

■ C'est probablement son dernier match de Ligue des champions à l'extérieur qu'a joué **Lothar Matthäus** (38 ans) mardi à Madrid. L'international allemand, recordman des sélections (144), doit encore jouer contre le Real, mercredi prochain au stade Olympique, puis il ralliera les Etats-Unis pour participer à la MLS avec les New-York/New-Jersey Metrostars.

■ Le mardi 29 février a été une mauvaise journée pour le **Real Madrid** : avant de s'incliner (2-4) devant le Bayern Munich, le club espagnol a été condamné par la justice à payer près de 164 millions de pesetas (environ 6 MF) à son ancien entraîneur, le Gallois John Benjamin Toshack, licencié en novembre. Toshack a eu recours aux tribunaux parce que le Real n'acceptait de lui verser ses indemnités qu'à condition qu'il signe une « clause de confidentialité » qui lui aurait interdit de parler de son passage au club.

■ Retour marquant en Allemagne pour **Horst Siegl.** L'avant-centre tchèque, qui avait échoué au FC Kaiserslautern il y a quelques années, a réussi l'égalisation (1-1) du Sparta Prague mercredi à Berlin moins de vingt minutes après avoir remplacé Lokvenc.

■ Pour avoir écopé d'un nouvel avertissement en première période mercredi à Barcelone, Jorge Costa (28 ans), le capitaine du **FC Porto**, est suspendu pour le prochain match de Ligue des champions. Il ne pourra donc pas jouer mardi prochain contre le Barça au stade das Antas.

LA QUESTION

Pas de Ligue des champions en septembre 2000 ?

Désireux de disposer de leur effectif au complet pour la Ligue des champions, les grands clubs continuent de faire pression pour que la compétition soit suspendue pendant la durée des Jeux Olympiques de Sydney, du 13 au 30 septembre prochain. Présent à Lausanne mardi, pour la réunion entre la FIFA et le CIO, Franco Carraro, le président de la Ligue italienne, a proposé que les deux journées de Ligue des champions ainsi « perdues » soient rattrapées en février 2001, après la trêve hivernale, et à la fin de la saison, puisqu'il n'y aura ni Euro ni Mondial. Une proposition accueillie favorablement par les présidents de la FIFA et du CIO. Reste maintenant à convaincre l'UEFA...

■ Elément essentiel de la défense de **Manchester Utd,** vainqueur (2-1) du Bayern en finale de la dernière Ligue des champions, le Norvégien Ronny Johnsen (30 ans) a repris l'entraînement cette semaine. Il était indisponible depuis neuf mois à cause de problèmes aux genoux.

■ Stefan Wessels (20 ans), qui a brillamment remplacé Oliver Kahn dans le but du **Bayern** lors de deux matches (à Glasgow et à Eindhoven) de la première phase de l'actuelle Ligue des champions, a signé un contrat de trois ans avec le club champion d'Allemagne.

BAROMÈTRE

Scholl (BAYERN). *Après avoir ouvert le score dès la 21e minute, à Madrid, Mehmet Scholl (29 ans) s'est révélé un véritable poison pour la défense du Real. Vif et inspiré, l'international allemand a exécuté le corner qui a permis à Paulo Sergio d'assurer le succès (4-1) du Bayern.*

Tomasson (FEYENOORD). *Ses deux buts pleins d'opportunisme ont permis à Feyenoord de dominer (2-1) la Lazio, mardi à Rome. Pourtant, Jon-Dahl Tomasson (23 ans) n'était pas titulaire au coup d'envoi. L'international danois n'est entré qu'en seconde période, à la place de l'Ivoirien Kalou.*

Trévisan (MARSEILLE). *Deux interventions décisives en fin de match, des sorties pleines d'autorité tout au long de la partie : Stéphane Trévisan (26 ans) a avantageusement remplacé Stéphane Porato, blessé, dans le but de l'OM. Pour ses débuts en Ligue des champions, mardi face à Chelsea, il a conservé sa cage inviolée.*

Iker Casillas (REAL MADRID) *Pas aidé par une défense du Real particulièrement permissive face au Bayern (2-4), Iker Casillas s'est laissé surprendre comme un jeune gardien (qu'il est, puisqu'il n'a que 18 ans) sur le coup franc marqué directement par Effenberg, puis sur le corner qui a amené le but de Paulo Sergio.*

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Fernando Couto (LAZIO) *Nesta absent, Mihajlovic obligé de sortir avant la mi-temps, Fernando Couto (30 ans) s'est révélé incapable de tenir la défense de la Lazio. Souvent débordé, le Portugais a multiplié les irrégularités, qui auraient dû lui valoir une expulsion, mais n'a pas pu empêcher Feyenoord de s'imposer (2-1) à Rome.*

Photos L'ÉQUIPE

Bayern, attention terreur !

PLÉNITUDE. *Vainqueur à Madrid (2-4), au terme d'un match flamboyant, le Bayern Munich a chipé la première place du groupe C au Real Madrid. Avec son collectif impressionnant et sa furieuse envie de revanche, le finaliste de la dernière édition sera difficile à stopper.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Lizarazu : « Je suis persuadé que l'on peut remporter cette Ligue des champions, même si l'on a tendance à nous oublier. En tout cas, une petite finale au Stade de France me plairait bien. »

Il manie l'emphase avec minutie. Par peur de galvauder ce qui, effectivement, déborde de la norme. C'est pourquoi cette sentence de Franz Beckenbauer, assenée mardi soir dans l'arène surchauffée de Santiago Bernabeu, est à prendre au sérieux. « Jamais je n'oublierai ce match », a déclaré le patron du Bayern, homme d'expérience s'il en est. Il sait que le spectacle offert par les deux formations a louvoyé avec les sommets. « Par moments, c'était même fantastique », insiste Del Bosque, le coach madrilène. Néanmoins, son équipe a perdu. Sans contestation. Munich était trop fort. Le Real a certes tenu le choc, mais n'a pas pu, pas su confirmer son regain de vitalité affiché quelques jours plus tôt devant Barcelone (3-0). Le trident offensif des Meringues (Raul, Anelka, Morientes) s'était alors régalé. Mais contre Munich, l'entente a été brouillonne.

Pour le Real, il faut tourner la page. Ne pas cogiter. Car, comme l'indique Matthäus, qui a révélé avoir été tenté de signer au Real à l'époque du président Mendoza : « Nous nous sommes par instants pris pour des Brésiliens. » Guère en danger, le recordman mondial des sélections (144) a signé ses adieux européens hors de ses bases. Il filera rejoindre les New York Metro-Stars le 10 mars. Soit deux jours après le match retour, mercredi prochain, au stade Olympique.

UN GOÛT DE FOOTBALL TOTAL

En attendant, le Bayern se love à la première place du groupe. Parcours sans faille, émaillé jusque-là d'un nul à Rosenborg (1-1) et d'une victoire devant le Dynamo Kiev (2-1). Peu coutumier des envolées lyriques, Ottmar Hitzfeld, entraîneur heureux, refuse l'évidence, par crainte d'une désillusion qui semble pourtant improbable au vu de la prestation des siens : « Notre première mi-temps a été idéale, c'est vrai. Ensuite, on a trop reculé et pris un maximum de précautions. Le match a viré à la bataille défensive. » Elber, sobre mais le ton juste, glisse : « On a montré que l'on savait jouer au football. »

Et comment ! En vingt-quatre minutes, le Bayern s'était déjà procuré des occasions tranchantes en pagaille. Et, logiquement, menait alors deux à zéro, grâce à Scholl, parti seul au but, et à Effenberg, sur coup franc. Le Real entrevoyait une lueur quand, dans la minute suivante, Morientes reprenait de la tête une frappe de Raul sur la barre. Plutôt que de s'affoler, l'intrépide Bayern enclenchait à nouveau la mécanique et ajoutait avant le repos un nouveau but, Fink concluant une magnifique combinaison. Schéma identique ensuite : Raul entretenait la flamme, mais Paulo Sergio, esseulé dans la surface, ajustait sa tête à la réception d'un corner.

Le pauvre Iker Casillas était encore battu. Jusque-là intraitable à la maison en joutes européennes, le Real, sans être ridicule, loin de là, a chuté. Fin d'une invincibilité continentale à Bernabeu qui courait depuis le 22 novembre 1995, lorsque l'Ajax Amsterdam s'était imposé (0-2). Un rapprochement qui n'est pas innocent puisque ce Bayern-ci a des accointances avec le football total du grand Ajax. Longtemps vilipendé pour n'être qu'une usine à stars sans âme, surnommé le FC Hollywood pour ses caprices de diva, le Bayern a crevé l'écran. Tout le monde a été au diapason. Avec mention spéciale à Oliver Kahn, auteur de parades décourageantes, au capitaine Effenberg, dépositaire du jeu, et à Elber, incisif et altruiste.

L'intelligence de la situation chère à Pierre Villepreux en rugby, Munich l'étale sur la pelouse. Et c'est beau à voir. « Jouer un match comme ça dans un tel stade, c'est fantastique ! avance Lizarazu. La preuve, également, qu'il faudra compter sur nous. Au Bayern, on a tout pour être heureux. Notre potentiel est grand. Je suis persuadé que l'on peut remporter cette Ligue des champions, même si l'on a tendance à nous oublier. Tant mieux... En tout cas, une petite finale au Stade de France me plairait bien. »

UN NOUVEAU TRIPLÉ À L'HORIZON

Et si Matthäus s'en va, l'effectif bavarois reste pléthorique. Ainsi, face au Real, il manquait Jeremies (suspension) et Jancker (blessure). De quoi passer pour l'ogre de la compétition, en dépit de la concurrence. Défait en finale de la précédente édition au terme d'un dénouement incroyable (1-2 devant Manchester United), le Bayern est revanchard. « Je repense encore à ce match, avoue Lizarazu, qui, blessé, était dans les tribunes du Nou Camp ce soir-là. Tout s'est écroulé en une minute après six mois extraordinaires et alors qu'on méritait cette victoire. Objectivement, il n'y avait pas photo. Dans la foulée, on a perdu en finale de Coupe d'Allemagne, aux tirs au but, contre Brême. Malgré tout, la saison avait été belle. » Aujourd'hui, le Bayern peut toujours rêver au triplé.

Leader du Championnat avec 5 points d'avance sur le Bayer Leverkusen (« ce qui donne le droit à un joker », dixit Liza), finaliste de la Coupe, encore face au Werder Brême, il a l'ambition gargantuesque. « Après Manchester, on a pris un coup au moral, confirme le Basque. Les deux premiers mois ont été poussifs. Puis la machine à gagner s'est remise à fonctionner. Une machine plus complète que l'an dernier, au niveau technique notamment, avec les renforts en attaque de Santa Cruz et de Paulo Sergio. Nous avons vingt joueurs de niveau international. On est encore plus costauds, car on a conservé nos qualités de base : une mentalité de gagneur, la densité physique, une grosse expérience et une redoutable efficacité dans les duels. Le Bayern est sûr de ses forces. Il l'a montré contre le Real. »

Et ce n'est pas de l'autosatisfaction. Juste de la lucidité.

ARNAUD RAMSAY, à Madrid

Paris-SG, la Coup

AMOUR. *Depuis ses premiers pas en D 2, en 1973-1974, le Paris-SG a gagné cinq fois la Coupe de France. Club numéro un de l'épreuve sur le dernier quart de siècle, il est encore l'un des favoris cette année, avant son déplacement à Strasbourg, dimanche, en huitièmes de finale.*

Si l'Olympique de Marseille est l'indiscutable numéro un au bilan de la Coupe de France depuis la création de l'épreuve, sur les vingt-cinq dernières saisons il a laissé son sceptre à son grand rival, le Paris-SG. Comme il l'avait déjà momentanément abandonné lors de périodes précédentes (il y eut une longue fâcherie entre Marseille et la Coupe de 1938 à 1969) à Lille ou à Saint-Etienne.

Nous avons tenté d'effectuer un classement de la Coupe de France depuis 1974, avec un barème ultra-simple : un point par tour franchi à partir des 32es et un point de bonus pour le vainqueur final. Paris se dégage nettement de Monaco et de l'OM, qui se tiennent de très près, les autres cracks (Nantes, Bordeaux) étant distancés. La domination du PSG tient à deux raisons : son efficacité en finale (5 victoires sur 6 participations, contre 3 sur 6 à Monaco et 2 sur 5 à Marseille) et sa régularité en 32es (2 éliminations seulement à ce stade de l'épreuve, contre 6 à Monaco et 7 à Marseille). En revanche, Monaco est le plus présent en huitièmes (19 fois, contre 17 au PSG et 16 à l'OM) et l'OM le plus régulier au rendez-vous des quarts (14 fois, contre 11 au PSG et 9 à Monaco).

Paris n'est pas un dinosaure comme l'OM, ni même un grand ancien comme Monaco, dans le football professionnel. Dans sa version actuelle, le club a commencé en D 2 en 1973-74, pour monter immédiatement en D 1, où il est resté depuis. S'il a gagné deux Championnats (1986 et 1994), c'est cependant la Coupe de France, qu'il a remportée cinq fois, qui a constitué depuis cette accession sa compétition préférée.

LE COUP DE FOUDRE DÈS 1974

D'ailleurs, le PSG est également très performant en Coupe de la Ligue, épreuve où il s'est imposé deux fois (1995 et 1998) depuis sa création il y a cinq saisons, et en Coupe d'Europe, où il est le seul club français, à part l'OM, à compter une victoire (C 2 1997) et où il a réussi l'exploit rarissime, même pour les plus grands clubs continentaux, d'atteindre cinq fois de suite les

Six finales, cinq victoires

PSG en Coupe de France depuis 1974

Victoires : 5 (1982 : PSG - Saint-Etienne, 2-2 a.p., 6 t.a.b. à 5 ; 1983 : PSG-Nantes, 3-2 ; 1993 : PSG-Nantes, 3-0 ; 1995 : PSG-Strasbourg, 1-0 ; 1998 : PSG-Lens, 2-1).

Finale : 1 (1985 : PSG-Monaco, 0-1).

Demi-finales : 2 (1975, 86).

Quarts : 3 (1974, 76, 94).

Huitièmes : 6 (1977, 1989, 1991, 1996, 1997, 2000).

Seizièmes : 8 (1978, 1979, 1980, 1981, 1987, 1988, 1992, 1999);

Trente-deuxièmes : 2 (1984, 1990).

Les 21 éliminations du PSG ont été subies face à 15 clubs de D 1, 5 de D 2 et 1 de N2 (aujourd'hui CFA). Mulhouse (32es, 1984), Strasbourg (16es, 1987), Sochaux (16es, 1988), Orléans (8es, 1989), Valenciennes (32es, 1990) et Clermont (8es, 1997) sont les clubs hiérarchiquement inférieurs qui ont fait chuter le PSG.

Contre les clubs de D 1 : PSG compte 28 qualifications contre 15 éliminations.

Contre les clubs de D 2 : 23 qualifications contre 5 éliminations.

Contre les clubs inférieurs à la D 2 : 20 qualifications contre 1 élimination (Clermont).

Le bilan de la Coupe de France depuis 1974

	PTS	VICTOIRES	FINALES	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32
1. Paris-Saint-Germain	77	5	1	2	3	6	6	2
2. Monaco	69	3	3	2	1	10	2	6
3. Marseille	68	2	3	4	5	2	4	7
4. Nantes	61	2	2	3	4	4	5	7
5. Saint-Etienne	56	3	2	2	2	2	7	9

6. Bordeaux, 51 pts ; **7.** Metz, 50 pts ; **8.** Lens, 49 pts ; **9.** Auxerre, 46 pts ; **10.** Sochaux, 45 pts ; **11.** Lille et Montpellier, 44 pts ; **13.** Bastia, 42 pts ; **14.** Strasbourg, 41 pts ; **15.** Laval, 38 pts ; **16.** Nice, 37 pts ; **17.** Nancy, 36 pts ; **18.** Cannes, 30 pts ; **19.** Lyon, 29 pts ; **20.** Reims et Mulhouse, 28 pts ; etc.

Barème : un point par tour franchi à partir des 32es et un point de bonus pour le vainqueur final.

pe à cœur

Trois générations, une maîtresse

CONTINUITÉ. *Dogliani, joueur emblématique des années 70, Bathenay, vainqueur des deux premiers trophées dans les années 80, et Roche, qui fut des trois conquêtes des années 90, ouvrent l'armoire aux souvenirs.*

La dernière victoire du PSG en Coupe de France, face à Lens, en 1998. La prochaine pour bientôt ?

Photo Jean-Claude PICHON

demi-finales (C 3 1993, C 2 1994, 1996 et 1997, C 1 1995). Bref, le PSG est avant tout une équipe de Coupe.

Et cela depuis le tout début, puisque dès sa première saison, alors qu'il jouait en D 2, le PSG sortit (en matches aller-retour) les deux clubs lorrains de D 1, Nancy et Metz, avant de tomber sur Reims et son buteur Carlos Bianchi en quarts de finale. La saison suivante, il domina l'OM en quarts avant d'être battu en demies (sur un match, à Reims) par Lens (2-3 après prolongation, après avoir mené 2-1 à quelques minutes de la fin du temps réglementaire). Cette réussite permit au PSG de faire patienter son public, moins gâté en Championnat. Jean-Pierre Dogliani, le meneur de jeu, François M'Pelé, le buteur, Mustapha Dahleb, Loulou Floch, Jacky Novi, Ilya Pantelic étaient les leaders de cette équipe qui redonna à la capitale le goût du foot d'élite, oublié depuis plus de dix ans.

C'est encore la Coupe de France, qu'il gagna deux fois de suite contre les deux grands clubs de l'époque (Saint-Etienne en 1982 et Nantes en 1983), qui permit aux Parisiens de goûter enfin à l'Europe. Ces deux victoires, en prime, furent acquises au bout de matches superbes, le PSG ayant ouvert le score à chaque fois, avant d'être dépassé puis de revenir pour s'imposer aux tirs au but face aux Verts de Platini et, dans les dernières minutes (but décisif de Toko), contre les Jaunes de Bossis, lesquels venaient de survoler le Championnat. Les trois Dominique, Baratelli, Bathenay et Rocheteau, Luis Fernandez, Toko, Pilorget, toujours Dahleb et déjà Susic furent les héros de cette double réussite historique.

La troisième grande époque, un peu plus diluée dans le temps, couvre les deux tiers de la dernière décennie. L'équipe d'Artur Jorge s'imposa en 1993 contre Nantes, celle de Luis Fernandez en 1995 contre Strasbourg, celle de Ricardo en 1998 contre Lens, avec un doublé Coupe de France - Coupe de la Ligue pour les deux dernières. Alain Roche, le seul avec Paul Le Guen à avoir joué les trois finales, en profita pour égaler le légendaire record du Lillois Sommerlynck (5 victoires en Coupe de France), comme Bathenay l'avait fait quinze ans plus tôt.

Lama, Weah, Guérin, Ginola, Rai, Simone et Maurice étaient leurs principaux compagnons. La première finale fut gâchée par l'énervement des jeunes Nantais, la deuxième médiocre, la troisième de bonne cuvée, sans atteindre les sommets de 1982 et 1983. Mais l'important, aujourd'hui, reste que Paris les gagna toutes les trois.

EN PISTE POUR UN TROISIÈME DOUBLÉ

Les équipes changent vite, ces dernières saisons, et bien que le dernier succès ne date que d'une paire d'années ils ne sont plus que trois rescapés de l'équipe qui coupa à un RC Lens euphorique la route du doublé : Jimmy Algerino, malheureusement blessé, Eric Rabesandratana et Pierre Ducrocq. Mais la tradition demeure et Paris est la seule équipe de D 1 qualifiée à la fois en Coupe de France et en Coupe de la Ligue, avec, signe des temps, Gueugnon (D 2) et le Red Star (National).

Le bilan du PSG en Coupe démontre que le club parisien a le chic pour passer à travers les gouttes (en 27 ans, seulement 6 éliminations par des clubs hiérarchiquement inférieurs), même si l'échec face à Clermont en 1997 demeurera historique, tant par la forme (le PSG menait 4-1) que par le fond (les Auvergnats jouaient en N 2, l'équivalent de l'actuel CFA).

Il y a encore très loin jusqu'à un troisième doublé dans les deux Coupes, qui serait un énorme exploit. Les Parisiens se contenteraient certainement de 50 % de réussite, mais, pour cela, il faudra batailler sur trois fronts, le PSG jouant aussi une importante qualification pour la Ligue des champions par le biais du Championnat. En 1998, il avait eu l'« avantage » de décrocher encore loin du but dans cette compétition, mais il pesait dans les jambes une campagne européenne qui lui a été épargnée cette saison.

Bien sûr, Monaco est toujours là et fait logiquement figure d'épouvantail, mais le futur champion de France s'intéresse d'abord à la Coupe de l'UEFA, où il risque d'user beaucoup de gomme, même avec des pneus extralarges. Alors, pourquoi pas une sixième Coupe de France au Camp des Loges, puisque les rangs de l'élite sont une nouvelle fois sérieusement clairsemés dans une épreuve que le PSG continue d'aimer et qui a beaucoup fait pour sa gloire ?

JEAN-JACQUES VIERNE

Les années 70. Jean-Pierre Dogliani : « Paris a gagné son public avec la Coupe. » « C'est en Coupe de France que le club a écrit les premières pages de son histoire. J'ai un souvenir très net de la saison 1973-74. Nous évoluions en D 2 et nous avions éliminé coup sur coup deux équipes de D 1, Nancy et Metz, avant d'être éliminés par Reims en quarts. L'exploit était d'autant plus grand que la compétition se déroulait en matches aller et retour. Contre Nancy, où évoluait le jeune Platini, on avait réussi un grand match. Même chose à Metz. A la fin de cette saison, nous sommes montés en D 1 et la suivante fut à l'image de celles que vivent les promus : de bons matches pas toujours bien négociés, comme Saint-Etienne cette année. On s'accrochait en Championnat et la Coupe nous permettait de démontrer, sur un rendez-vous, la qualité de notre jeu.

Le grand souvenir, c'est le quart de finale contre l'OM de Charrier, Jairzinho, Paulo César et Trésor. Au Vélodrome, M'Pelé marque deux buts, alors que Marseille mène 2-0. La sortie du stade fut difficile. C'était déjà chaud entre les deux clubs. Au retour, le Parc était plein, et ça devait être la première fois. C'est avec la Coupe que Paris a gagné son public. Ces rencontres ont marqué les gens. Il y avait une ambiance extraordinaire ! C'est à la suite de ce match, gagné 2-0 par le PSG, que Jairzinho a été suspendu un an et est retourné au Brésil *(NDLR : pour un coup de tête à un juge de touche)*.

La demi-finale contre Lens, je l'ai suivie depuis les tribunes à cause d'une blessure. C'est un souvenir terrible. A dix minutes de la fin, on mène 2-1 et on pense déjà à la Coupe d'Europe *(l'autre finaliste étant Saint-Etienne, champion de France)*. Un coup franc est sifflé, que les Lensois jouent pendant qu'on discute avec l'arbitre. En prolongation, Lens marque un troisième but et le rêve s'envole. Pour l'Europe, il faudra patienter. Et moi, je n'aurai vécu qu'une seule finale de Coupe, avec Bastia, en 1972, contre Marseille. »

Les années 80. Dominique Bathenay : « Le premier passeport pour l'Europe. » « La Coupe de France a servi de détonateur au PSG. La victoire qui reste la plus forte à mes yeux est forcément la première avec Saint-Etienne (en 1974, contre Monaco), mais les deux avec Paris ont une saveur particulière. Sans doute parce que, après le palmarès bâti en vert, je venais de vivre quatre années de disette. Il y avait des joueurs de talent, mais on ne réussissait pas à être cohérents sur une saison. C'est l'époque où il y avait toujours beaucoup de buts au Parc, mais on ne savait jamais laquelle des deux équipes allait les encaisser. En Coupe, on parvenait à rester mobilisés, on réussissait des coups.

Photos L'ÉQUIPE

La première finale, celle de 1982, restera particulière. Les supporters attendaient le premier trophée, on rencontrait Saint-Etienne, c'était la dernière de Platini en partance pour la Juventus et qui, ce soir-là, marqua les deux buts stéphanois. Il y eut un suspense extraordinaire avec l'égalisation de Rocheteau en fin de prolongation, l'envahissement du terrain et, enfin, Borelli qui s'agenouille et embrasse la pelouse. Nous n'étions pas favoris, mais ce fut le premier miracle de Paris, qui permit au club de connaître l'Europe. La victoire contre Nantes (3-2) la saison suivante est peut-être moins forte. C'était dans la continuité de ce que nous avions réalisé. Le PSG s'installait parmi les clubs qui comptent. Si Paris a souvent réussi dans cette compétition, c'est peut-être dû à l'environnement, à la capitale. Il y a une culture de club. »

Les années 90. Alain Roche : « Une équipe de défis. » « J'ai disputé dix finales dans ma carrière *(cinq Coupes de France, deux Coupes de la Ligue, une Coupe des Coupes, une Coupe d'Espagne et le Championnat d'Europe Espoirs en 1988)* et je les ai toutes gagnées. Outre la première des deux Coupes de France gagnées avec Bordeaux, je garde un grand souvenir des trois remportées avec Paris, notamment la première contre Nantes. Je marque et c'était la première de l'ère Canal +. La dernière, en 1998, contre Lens, venait après une saison très difficile. Nous avions été attaqués toute l'année par la presse, l'ambiance était tendue et on nous qualifiait d'équipe vieillissante, ce qui, avec le recul, n'était pas complètement faux. Pour nous, c'était une revanche, d'autant que nous avions réussi le doublé avec la Coupe de la Ligue.

Je n'ai jamais trouvé que l'expression " équipe de Coupe " soit péjorative. Aujourd'hui, je ne parviens toujours pas à expliquer notre réussite dans ce type de compétitions. J'englobe d'ailleurs les rencontres européennes, qui nécessitent une approche semblable. Sans doute que ces dernières, si elles nous ont pénalisés en Championnat en pompant beaucoup d'énergie, nous ont permis de bien aborder les rencontres de Coupes nationales. On avait l'expérience des matches à élimination et on a souvent réussi à bouger des montagnes. Paris était une équipe de défis qui avait du mal à être régulière, mais qui savait se mobiliser pour un rendez-vous. Le secret de la Coupe, c'est la concentration. Le psychologique est primordial.

Un de mes souvenirs marquants en Coupe, c'est un match à Pau (1997-98, 0-1 a.p.). On était évidemment favoris, mais on était passés en se mettant au même niveau de motivation que Pau, qui nous avait poussés dans nos derniers retranchements. C'était chaud, il y avait eu trois expulsés dans le dernier quart d'heure, mais on avait su répondre et, ensuite, c'est la technique qui a fait la différence. C'est sans doute pourquoi le PSG a rarement été éliminé par des équipes de divisions inférieures. Je n'étais pas à Clermont, mais c'est le genre de rencontres qui te détruit mentalement. Après, ç'avait été la dégringolade. »

PATRICK SOWDEN

Le Guen : « Ah, si Rennes

ESPÉRANCE. *A l'heure de recevoir Lorient, ce vendredi soir, en huitièmes de finale de la Coupe de France, l'entraîneur du Stade Rennais convient que les efforts consentis pour bâtir un club de premier plan seront plus vite couronnés de succès si Rennes gagne un trophée...*

Photo Daniel BARDOU

L'expérience de Paul Le Guen en Coupe de France devrait être précieuse aux Rennais pour accueillir Lorient.

« La Coupe de France fait-elle partie des objectifs du Stade Rennais ?
Un bon parcours, oui. Mais il faut un bon tirage, de la chance aussi. Le rêve, évidemment, c'est de la gagner. Enfin, c'est très rennais comme compétition, car l'essentiel de l'histoire du club, c'est 1965 et 1971, c'est-à-dire deux succès en finale. Le public du stade de la Route-de-Lorient y est très attaché, et je le ressens fortement.

Comment cela se traduit-il ?
Les supporters sont restés davantage Coupe de France que Coupe de la Ligue, c'est net. Et de ce point de vue, il y a une attente. Souvent, on m'interroge : " Alors, quand est-ce qu'on la gagne ? " Et je voudrais bien répondre : " Cette année ! "

« UN TROPHÉE, ÇA PEUT AUSSI BOOSTER UN CLUB »

Vous aussi, vous êtes un homme de Coupe !
Exact. J'ai gagné trois Coupes de France (1993, 1995 et 1998), deux Coupes de la Ligue (1995 et 1998) et une Coupe d'Europe (C 2 1996). Ce sont bien sûr de bons souvenirs, surtout la première Coupe de France, car cela correspondait au premier trophée de l'époque Canal +. La deuxième constituait une consolation par rapport à un Championnat en demi-teinte, et la dernière coïncide avec mon dernier match de compétition. A chaque fois, des étapes importantes.

Une Coupe de France constituerait également un moment crucial dans la vie des Rouge et Noir.
Oui. Il y a, modestement, un parallèle à tenter avec le PSG du début des années 90. C'est vrai qu'on a l'ambition de grandir, mais pour cela, à un certain moment, il faut essayer de décrocher quelque chose. Gagner un trophée peut être dur à digérer, mais ça peut aussi booster un club. Et puis, le public attend tellement ça ! Un succès fédère davantage que toutes les bonnes volontés réunies, les efforts consentis ou le bon travail abattu. L'attachement club-public devient forcément plus fort et le Stade Rennais en a besoin.

Est-ce votre expérience parisienne qui vous fait penser à cela ?
Si le PSG fait désormais stade comble, c'est grâce à tous les titres qu'il a accumulés au fil des ans. Progressivement, les supporters se sont identifiés à Paris grâce aux victoires, aux attentes satisfaites. Il faut gagner quelque chose.

Justement, vous parliez de bon tirage. Recevoir Lorient, club de D 2, en est-il un ?
Pour le public, oui. Pour le Stade Rennais, c'est une D 2 qu'on affronte chez nous : je ne vais pas vous raconter d'histoires, ça peut être un bon tirage. Maintenant, Lorient a gagné à Saint-Etienne et a battu Montpellier : ce sont des clignotants qui nous mettent en alerte. Même si l'on joue chez nous, comme c'est un derby et que le FCL était l'an dernier en D 1, ça nivelle un peu l'opposition. C'est peut-être plus équilibré qu'il n'y paraît car on effectue un parcours beaucoup moins linéaire que celui de l'an passé. Quand on est moins régulier, on a moins de certitudes.

Pour quelles raisons êtes-vous moins constants ?
En essayant de les énumérer, j'ai toujours l'impression de m'en exonérer, alors que je suis dedans, complètement. On peut parler d'un Championnat moyen, comme les chiffres l'indiquent : dix victoires, dix défaites, trente-six buts pour, trente-cinq contre. Pourquoi ? Un effectif plus instable, avec les absences de Revault et d'Arribagé au début. La gestion toujours délicate des premiers succès d'un groupe : même si cela n'a débouché que sur l'Intertoto, Rennes a accompli une bonne saison 1998-99. C'est dur dans le foot d'aujourd'hui d'enchaîner deux années pleinement réussies. On n'est pas les seuls à rater notre coup. Pourquoi est-ce plus dur qu'avant ? Les enjeux sont terribles pour tout le monde et chaque club veut tirer profit du succès. Ça aiguise les appétits. Voilà en tout cas un début d'explication.

Y en a-t-il d'autres ?
Oui. Quand on débute une saison de façon chaotique, c'est toujours très aléatoire de retrouver le rythme, le droit chemin. Rennes a commencé par prendre les sept ou huit grosses équipes du lot, et cela ajouté aux raisons que l'on vient d'évoquer... Maintenant, quand il a fallu resserrer les boulons, on a toujours bien réagi, car l'esprit est bon. Malgré des périodes difficiles, on a gardé notre cap.

« L'AN PASSÉ, NOUS AVIONS UNE VRAIE ÉQUIPE DE CHAMPIONNAT »

On a beaucoup parlé de l'Intertoto pour excuser votre mauvais début de saison !
Il ne faut pas en exagérer les conséquences. On a fait six matches, on y a laissé quelques forces, car on est plus mobilisé que pour des matches amicaux, mais il ne faut pas non plus se réfugier derrière : on a eu deux matches contre la Juve et le reste face à des Autrichiens.

Le fait d'avoir résisté à la Juve n'a-t-il pas faussé quelques données ?
Si ! Mais, là encore, il faut rester dans une juste mesure : on a fait deux bons matches contre les Italiens *(0-2 et 2-2 en août 1999)*, mais c'était une Juve en préparation, comme nous, et à ce stade de la saison le niveau entre les clubs est plus resserré.

Votre recrutement et quelques déceptions ne vous ont pas non plus beaucoup aidé...
Vous faites allusion à Nonda ? Shabani a vécu une période difficile de deux mois, mais il nous a tant apporté en un an et demi ! Et je suis tellement convaincu qu'il va nous être d'un grand secours pour cette fin de saison qu'on admet plus facilement qu'il se soit égaré un moment sur son travail et sur sa concentration. Il est bien revenu. S'il est sifflé au stade alors qu'il y a un véritable attachement à son égard, c'est un peu du dépit amoureux. Vous verrez, le public rennais se souviendra du passage de Nonda, car c'est quelqu'un qui marque les esprits. On vient voir Nonda, et quand il n'est pas à la hauteur, on est déçu.

Rennes possède-t-il un meilleur potentiel joueurs que l'an dernier ?
Sur le papier, oui. Mais au niveau des joueurs valides, pas forcément. On a eu tellement de pépins. A aucun moment, contrairement à la saison passée, sauf pour Revault en fin de Championnat, on a pu disposer de tout notre effectif. Un garçon comme Le Roux a dû arrêter, reprendre...

Et Gourvennec ? Est-ce une opportunité bretonne ou simplement celle d'engager un bon joueur ?
Les deux ! Mais j'ai plus envie qu'il joue et qu'on parle de lui après. Or, c'est l'inverse qui se produit. Laissons-le tranquille. Il doit se concentrer sur le jeu, sur sa forme, vraiment. Pour l'heure, il a fait beaucoup pour retrouver un niveau physique de qualité, même s'il a été arrêté la semaine dernière. C'est pour cette raison que j'ai envie qu'on le laisse en paix.

En clair, vous demandez aux médias de moins le solliciter ?
Non, ce n'est pas un appel. Il fait ce qu'il veut. Moi, je ne suis jamais intervenu de la sorte et je n'aurais pas aimé qu'on le fasse quand j'étais joueur. Je ne lui en ai même pas parlé. Il est assez grand pour se rendre compte des choses.

Avez-vous déjà quelques idées sur le Rennes de la saison prochaine ?

Le Roux, phare breton

FIDÈLE. *En dix ans de professionnalisme, le milieu de terrain rennais n'a fréquenté que des clubs bretons : Lorient, Guingamp, Nantes et Rennes. Survol.*

Photo Richard MARTIN

Le Roux, un vrai globe-trotter régional.

« Ce n'est pas un choix professionnel d'avoir signé dans des clubs qui sont situés dans un périmètre de 150 km car, au départ, j'étais plutôt prêt à bouger, à voir du pays. A dix-sept ans, j'ai failli partir à Bordeaux quand François Bracci s'occupait du centre de formation des Girondins. Maintenant, je suis content, fier d'évoluer sous des couleurs bretonnes, et je m'identifie assez à la région. Même si je ne lis pas le breton ou que je n'écoute pas du bignou quand j'arrive à la maison, je ne rate aucun festival interceltique à Lorient, où je suis né et où mes parents vivent. Enfin, je suis marié à une Finistérienne ! »

Lorient. « Au début, j'étais dans le même club que Nicolas Ouédec, à l'US Quéven, avant de suivre le même chemin et de signer en pupilles à Lorient. J'y suis resté jusqu'à vingt ans, avant d'y revenir quatre ans plus tard pour deux saisons. C'est là-bas que j'ai fréquenté le collège sport-études avant d'être recalé à celui de Rennes, pour mon deuxième cycle. C'était l'époque où le FCL naviguait en D 3, et quelquefois en D 2. A part une Coupe de l'Ouest, je n'ai rien gagné. »

Guingamp. « C'est là-bas que j'ai signé mon premier contrat pro, en 1990. J'y ai vécu quatre ans, trois en D 2 et un en National 1. C'était, paraît-il, un club de Coupe, mais, moi, je n'en ai pas vu la couleur. Je me demande si je ne suis pas un peu le chat noir ? On a fait parler de nous une fois : on a éliminé un club de D 1, le Cannes de Fernandez, mais en huitièmes de finale on est tombés sur le PSG de... Paul Le Guen (1-0)... »

Nantes. « Quand Robert Budzynski m'a appelé – j'étais revenu à Lorient –, j'ai cru que c'était une blague. Sollicité par Nantes ? Je n'y croyais pas, mais je n'ai pas hésité longtemps. Coco Suaudeau m'a fait confiance et j'ai encore franchi un palier, mais aucune perf en Coupe. L'autre jour, avec " Joce " *(Gourvennec)*, on en parlait, et moi, je ne me rappelais rien. En fait, on a été virés par Vitrolles d'entrée, ça fait bien, hein ? Et la fois d'après par Montpellier, à la Mosson, c'est plus glorieux. Je suis arrivé l'année suivante, lorsque le FCN avait été éliminé par Evry en trente-deuxièmes de finale ! Heureusement... »

Rennes. « Comme j'ai débarqué ici en cours de saison dernière, durant le mercato, je suis arrivé pour la Coupe et on a été sortis par Le Mans, dans la Sarthe (2-0). Notre seule excuse ? On a fait un très bon parcours en Championnat et les Manceaux ont été jusqu'en demi-finales de la Coupe. Cette fois, on a déjà passé deux tours : contre Châteauroux et Les Herbiers. Ce ne sont peut-être pas deux gros clubs, mais on connaît des D 1 qui sont tombées pour moins que ça ! D'ailleurs, PSG, Lyon ou Monaco sont passés juste, au tour précédent.

C'est au tour de Lorient, soyons sérieux. Il y a un bon coup à jouer pour Rennes en cette fin de saison : vous savez, on n'est qu'à 5 points de la Coupe d'Europe, si, si ! Et si l'on passe les Lorientais, on sera en quarts de finale de la Coupe de France. Il m'arrive de recevoir encore des coups de fil de copains nantais qui me disent que si j'étais resté avec eux, j'aurais monté les marches du Stade de France et soulevé la coupe, en mai dernier. Mais si j'étais resté, peut-être qu'ils ne l'auraient pas soulevée... »

P. D.

Christophe Le Roux

Né le : 7 mars 1969, à Lorient (Morbihan). **Club :** Rennes. **Poste :** milieu. 1,77 m ; 73 kg. **Carrière :** Lorient, Guingamp (1990-94), Lorient (1994-96), Nantes (1996-décembre 1998) et Rennes (janvier 1999-2000). 103 matches en D 1, 16 buts. **Premier match en D 1 :** 10 août 1996, Nantes-Monaco (1-3). **Premier but en D 1 :** 19 octobre 1996, Nantes-Bordeaux, 3-1.

pouvait aller au bout ! »

Oui, quelques-unes, mais ça dépendra de notre fin de saison. Il faut continuer à progresser. Même si cette année, on a de moins bons résultats, on a une base, un potentiel qu'il faut continuer à améliorer. Nous avons été critiqués pour notre recrutement par rapport à celui de l'année précédente. Il a été différent et peut-être que le contexte offert aux arrivants a été moins favorable. Un peu du fait de certains, mais beaucoup de notre fait. On ne leur a pas proposé, malheureusement, la même structure d'accueil que la saison passée. Or, on connaît l'importance du contexte pour l'expression du joueur. Les conditions étaient moins bonnes. En 1998, j'ai le souvenir de gars arrivant à Rennes à l'aise tout de suite, comme Edouard Cissé. On lui proposait un cadre de vie et un enjeu facile, évident. En 1999, l'enjeu n'était déjà plus le même. Dans notre jugement, il faudra en tenir compte. J'aimerais les observer dans un contexte plus favorable.

Aujourd'hui, estimez-vous avoir une équipe de Coupe de France ou plus généralement de coups ?

Pas particulièrement. L'an dernier, nous possédions une vraie équipe de Championnat et, cette saison, elle l'est moins. Pour autant, cela ne veut pas dire que c'est une équipe de Coupe. Mais si ça pouvait être vrai...

L'an passé...

(Il coupe...) On avait véritablement le profil d'une équipe de Championnat : une équipe très concentrée sur son sujet, au sein de laquelle les victoires ne provoquaient pas d'euphorie, pas plus que les défaites n'engendraient d'états d'âme. On savait ce qu'on voulait : travailler dans la constance. Cette année, c'est différent. On a eu des petites crises. Je ne sais pas à quoi c'est dû, au juste. C'est compliqué...

L'entraîneur est-il aussi bon qu'il y a douze mois ?

En tout cas, c'est le même ! Peut-être sortirai-je de cette saison plus expérimenté. On dit souvent que l'on s'imagine savoir ce qu'est une mauvaise période, mais, en réalité, on ne sait jamais. Quand on la vit, c'est toujours différent. C'est intéressant d'observer sa capacité à conserver un bon degré d'analyse, son sang-froid, et de mesurer la réaction des gens qui vous entourent. Quand nous avons été derniers, les dirigeants ont manifesté publiquement leur soutien au groupe : cela constituera un des moments forts de cette saison.

« LE FAIT D'ÊTRE BRETON M'A AIDÉ »

Etiez-vous préparé, au fond de vous-même, à vivre deux saisons aussi contrastées ?

Oui. Le fait d'être passé par le Paris-SG, d'y avoir vécu sept ans, m'a aidé à affronter les compliments d'un jour, les critiques du lendemain. Dans la capitale, on peut être porté assez haut et descendu très bas. Cela vous conditionne et vous permet de toujours conserver une certaine ligne de conduite. Et comme au PSG, en tant que cadre, je faisais partie des joueurs plus exposés...

Votre bonne image vous aide-t-elle actuellement à traverser les moments difficiles ?

(Irrité.) Je reçois quand même du courrier, comme tout le monde, qui me bouge un peu, et puis, j'ai été épinglé cette saison. Maintenant, l'image est une chose, le classement une autre. Quand on a été dernier, et surtout si cela s'était prolongé, le public l'aurait mal vécu et j'aurais été brocardé. L'image ne demeure pas face à une situation sportive qui se détériore. Cela m'agace un peu d'entendre ça, car j'espère que c'est le boulot de l'équipe, du staff technique, des dirigeants, qui est pour quelque chose dans les résultats, et non mon image. S'il n'y a pas de consistance, ça ne dure pas. Les gens sentent si vous faites du bon boulot ou non. Et puis, un palmarès de joueur est différent de celui d'un entraîneur.

Votre palmarès de joueur vous a tout de même bien aidé à entrer dans le métier.

Oui, c'est vrai.

Et le fait d'être breton ?

Oui, c'est un atout. Et ce n'est pas un hasard si beaucoup de clubs misent sur cette carte-là pour l'encadrement. Ici, dans l'équipe technique, on est quatre : moi, je suis finistérien, Yves Colleu est de Dinard, Stéphane Wiertolack est brestois et Pierrick Hiard est breton. Avoir ces attaches aide vraiment. Sur le plan de l'indulgence, par exemple, car vous êtes un gars d'ici. Certains supporters m'ont vu débuter à Brest ou m'ont vu jouer dans les environs, c'est important. A Saint-Etienne, à Lens, à Nantes, à Bastia, c'est aussi le cas. Les clubs suivent cette évolution, c'est bien. Donc, j'ai été bien accueilli. Et dans ma démarche de mettre un terme à ma carrière et de devenir coach, le fait de venir à Rennes a beaucoup compté.

Y a-t-il une contrepartie ?

Non, juste le plaisir. Sinon, la souffrance est partout la même, j'imagine. »

PATRICK DESSAULT,
à Rennes

Ses 75 matches à Rennes

➡ **En Championnat :**
61 matches, 27 victoires, 15 nuls, 19 défaites, 81 buts pour, 73 contre (+ 8).

➡ **En Coupe de France :**
4 matches, 3 victoires, 1 défaite, 10 buts pour, 2 contre (+ 8).

➡ **En Coupe de la Ligue :**
4 matches, 2 victoires, 2 défaites, 5 buts pour, 3 contre (+ 2).

➡ **En Coupe Intertoto :**
6 matches, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 8 buts pour, 8 contre.

Bilan général : 75 matches, 34 victoires (45,33 %), 17 nuls (22,67 %), 24 défaites (32 %), 104 buts pour et 86 buts contre.

Shabani Nonda, après une période un peu difficile, pourrait à lui seul enflammer le stade de la Route-de-Lorient.

Photo Richard MARTIN

Reliez votre collection de

FRANCE Football

MARDI ou VENDREDI

Bon de commande

A retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4 rue Rouget de Lisle
92793 Issy les Moulineaux cedex 9.

	PRIX	QUANTITE	TOTAL
FF200 RELIURES NOIRES (lot de 2)	195 F x	..... =	.....
FF210 RELIURES ROUGES (lot de 2)	195 F x	..... =	.....
TOTAL :			.....
FRAIS D'EXPEDITION :			30 F
MONTANT TOTAL A REGLER :			.....

(LE LOT PERMET DE CLASSER UNE ANNEE COMPLETE DU MARDI OU DU VENDREDI)

Joignez votre règlement (chèque ou mandat-lettre) à l'ordre de France Football.

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
Code Postal ..... **Ville** .....

Offre valable jusqu'au 31/07/2000 en France métropolitaine. Pour l'étranger, nous consulter au 01 40 93 24 31. Vous recevrez votre commande dans les 2 semaines suivant la réception de votre règlement.

Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

RCS Nanterre B332 978 485

La belle revanche de Pontivy

REBOND. *Interdit de montée en National pour raisons financières en juin dernier, Pontivy est reparti encore plus fort. Le club breton vise de nouveau l'accession et affronte Monaco, dimanche à Guingamp, en Coupe de France, une épreuve qui lui réussit souvent.*

Dire que la pilule a eu du mal à passer est une évidence. En parvenant à s'imposer lors du barrage d'accession au stade Auguste-Delaune de Reims, les Pontiviens pensaient avoir acquis le droit d'évoluer en National cette saison. Hélas ! En raison d'un dossier financier mal ficelé, le conseil fédéral les a contraints à repartir en CFA. « Pour un technicien, c'est forcément difficile à accepter car on pense que seule la vérité du terrain compte, témoigne Michel Jarnigon, l'entraîneur de Pontivy. Certains de mes joueurs voulaient marquer le coup en ne jouant pas le premier match de la saison, mais, aujourd'hui, c'est oublié. On a fonctionné avec un esprit de revanche pendant trois rencontres. Au-delà, ce n'est pas possible. »

L'entraîneur breton a donc tourné la page, néanmoins cette expérience malheureuse lui a inspiré d'autres réflexions. Avec cette affaire, Pontivy a perdu huit joueurs, dont Duboscq (Reims) et Watier (Caen), deux attaquants au style ravageur, auteurs de 50 buts l'an passé. « Or, on n'a droit qu'à six joueurs mutés en CFA, remarque Michel Jarnigon. On peut faire une bonne saison et rater la suivante. C'est toute l'ambiguïté de notre niveau. La Fédération devrait se pencher sur ce problème, d'autant que les indemnités qu'on touche quand un joueur part dans un club pro sont réduites. »

UNE CASSETTE VIDÉO *« LES YEUX DANS LES VERTS »*

Epargnés momentanément puisque les Pontiviens occupent actuellement la troisième place du groupe D, un nouvel échec risquerait toutefois de leur être préjudiciable. Michel Jarnigon le sait parfaitement. Masson (ex-Angers) et Mulak (ex-Laval) se sont, par exemple, si bien intégrés, marquant déjà respectivement 11 et 8 buts en Championnat, qu'ils pourraient avoir envie de rebondir ailleurs. Bref, la crainte du club breton est de voir tous ses efforts anéantis alors qu'il évoluait encore en DRH il y a dix ans.

Pour ne pas vivoter, « faire un parcours en Coupe tous les quatre ou cinq ans est devenu une obligation sur le plan financier », insiste également la figure emblématique de la GSI Pontivy (Garde Saint-Ivy). Arrivé en 1986, Michel Jarnigon est pourtant comblé de ce côté-là puisque ses hommes ont perdu deux fois en 32es de finale (1-0 contre Guingamp en 1993 à Saint-Brieuc, puis 3-0 contre Auxerre à Lorient en 1994) et une fois en 16es (2-0 contre Marseille à Rennes en 1996).

C'est d'ailleurs comme ça qu'ils ont construit leur réputation. « Quand les équipes de D 2 disent qu'elles ne veulent pas tomber sur nous, remarque Olivier Provost, le capitaine, c'est le signe qu'on est reconnus sportivement. Et cela appartient aux joueurs et à l'encadrement technique. »

L'argent n'est donc pas absent des débats chez les amateurs comme on serait tenté de le croire naïvement. On peut même dire que rien n'échappe aux dirigeants comme aux joueurs. Pour cette campagne de Coupe de France, Pontivy sait qu'il recevra 900 000 F de dotation de la Fédération, en admettant que le club n'aille pas plus loin dans la compétition. Il faut y ajouter les recettes aux guichets et 100 000 F environ, résultat des ventes d'écharpes et autres bonnets, bérets ou tee-shirts. Laurent Jacques, qui fait habituellement des montages vidéo à caractère technique, a aussi eu l'idée de faire une cassette, « un truc du genre : *les Yeux dans les Verts* », les couleurs de Pontivy, en filmant l'intimité de l'équipe avant le match contre Monaco, dont il reprendra les meilleurs moments. On ne peut donc plus parler de système D, mais d'une véritable organisation, avec ses avantages et ses limites. Sans préjuger de la décision finale, Olivier Provost, au nom des joueurs, s'apprêtait ainsi en début de semaine à réclamer à son président « 30 % sur tous les gains de la Coupe, parce qu'on veut être récompensés de ce qu'on apporte au club », justifie-t-il. Il est vrai que, après les désillusions de l'intersaison, ceux qui lui sont restés fidèles aimeraient qu'on s'en souvienne.

DES SPECTATEURS EN TENUE DE CHASSEUR

A l'autre extrémité de la chaîne, Ghislaine, la seule salariée administrative de la GSI, note, un peu surmenée mais enthousiaste, que « le téléphone sonne toutes les trois minutes depuis mi-décembre ».

Au-delà du seul événement Coupe de France, l'avenir à moyen terme de Pontivy est un sujet récurrent qui préoccupe tous les acteurs concernés. Jean-Yves Heurtebis, responsable de la formation au club et père de Tony, le gardien de Troyes, évoque pêle-mêle « des installations d'un autre âge, une ville enclavée à l'écart de tout, une municipalité qui ne fait pas avancer les choses ». Chacun y va de sa complainte. « Quand il pleut, ajoute Michel Jarnigon avec malice, certains spectateurs viennent en habit de chasseur. Si les élus continuent de nous suivre pour poser un bout de parpaing, ce sera insuffisant. »

Car le but avoué de ce club situé au centre de la Bretagne, dans une cité de 15 000 habitants qui vit essentiellement de l'agroalimentaire, est la montée en National dans l'immédiat, et « pourquoi pas en D 2 dans cinq ou six ans ? poursuit Alain Cuillandre, le président. D'ailleurs, je compte bien réunir tout le monde d'ici peu pour présenter ce projet. » Optimiste, il préfère ainsi minimiser le peu d'intérêt que porte la municipalité au football, parlant « de faux alibi à propos de la concurrence avec le Stade Pontivien, qui évolue en DH ». Présenté comme la « plaque tournante de l'équipe » par son coach, Olivier Provost partage ces idées. « Il n'est pas nécessaire d'appartenir à une ville de 200 000 habitants qui fait du champagne pour réussir. Mais ce n'est qu'un exemple, ironise-t-il. Regardez Guingamp ! » Egalement attentif, Stéphane Nado résume bien la situation. « On est à une période charnière. Il faut qu'on sache. »

En attendant l'éclaircie, quels sont les arguments dont dispose Pontivy pour contrecarrer Monaco ? « Nous sommes tenaces, remarque Michel Jarnigon. Cette saison, on n'a jamais raté un match. Certains disent aussi qu'on joue mieux. Il est vrai que l'an passé, avec un sprinter et un bon joueur de tête devant, notre système était simple. On débordait et on centrait. » Cette fois, en ayant conservé un 4-4-2 classique, les Pontiviens portent davantage le ballon. « Et puis, le groupe a été transformé par les événements », analyse l'entraîneur breton.

Concernant la répétition des matches à enjeu – Pontivy a reçu Saint-Maur (1-1), autre candidat à la montée, il y a quinze jours, et ira à Brest, le leader, dans une semaine –, aucune équivoque n'est possible. « On ne doit pas se poser de questions sur notre état physique, note l'attaquant Guillaume Mulak. Nous sommes en pleine ascension, et on apprend plus vite devant plusieurs milliers de spectateurs. »

Autrement dit, les Monégasques ne devraient pas être surpris d'affronter des joueurs taillés dans le granit.

JACQUES TERRIEN, à Pontivy

Guillaume Mulak, l'attaquant de Pontivy, est en pleine forme. Et ça se voit !

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

C'est un groupe sans complexe qui a préparé son huitième match de Coupe de France de la saison.

Photo Marc FRANCOTTE

A Calais, les anonymes se rebiffent

ÉPOPÉE. *Le premier huitième de finale de son histoire, samedi contre Cannes, à Boulogne-sur-Mer, est l'occasion pour le modeste club calaisien (CFA) de mettre en avant un groupe exceptionnel, où se côtoient joueurs du cru et laissés-pour-compte des centres de formation.*

Comme chaque matin depuis presque deux ans, Cédric Schille, vingt-quatre ans, s'est levé tôt pour rejoindre le stade Julien-Denis, où règne une effervescence inhabituelle. Cette semaine, c'est Coupe ! D'ordinaire, il s'échine plutôt sur ce terrain annexe aux allures de bourbier, après que toutes les équipes du club s'y sont succédé. Impraticable quand la terre devient chewing-gum sous les crampons, ce carré d'herbe symbolise l'extrême modestie d'un club miraculé. Gardien de but titulaire du Calais Racing Union Football Club, Cédric Schille est aussi l'un des six emplois-jeunes du CRUFC. Agent polyvalent toujours au four et au moulin, il s'est chargé, tout comme son coéquipier Cédric Jandau, de la distribution chez les commerçants des affiches et autres gadgets aux couleurs du club.

C'est que le club du Pas-de-Calais s'apprête à vivre, à Boulogne-sur-Mer, un samedi pas comme les autres. De quoi oublier, l'espace d'un match, un taux de chômage record (22 % de la population active) qui en dit long sur la situation économique de la région. Un de ces moments auxquels Schille ne s'attendait sans doute pas lorsqu'il a rejoint Calais, directement en provenance d'Epinal, qui venait de déposer le bilan. « Lorrain d'origine, j'ai été formé au FC Metz pendant deux ans, avant de passer à Blénod. Ensuite, j'ai signé à Epinal. Quand le club a coulé, l'entraîneur adjoint, Jean-Claude Cloët, s'est mis en rapport avec le manager général calaisien, Claude Thiriot, qu'il a bien connu à Gravelines. La suite, c'est une saison 1998-99 bouclée à la quatrième place, et une montée en National manquée d'un cheveu en raison d'un nul contre Saint-Quentin. »

Cédric Schille fait partie des joueurs « repêchés », tout comme Dutitre (ex-Strasbourg et Angoulême) et le capitaine du moment, Réginald Becque, vingt-sept ans. L'actuel porteur du brassard en l'absence de Stéphane Canu, blessé en janvier dernier, est né au football à Valenciennes. Après avoir vécu la montée en National, le jeune milieu de terrain s'est pourtant vu signifier la porte de sortie. « Pas le niveau ! », a prétendu l'encadrement technique. Calais, en dépit de la modestie de ses moyens, a su le convaincre de se relancer ici, dans ce stade vieillot, un peu à l'anglaise, où le supporter peut effleurer ses joueurs le long de la ligne de touche. Quel que soit le résultat de ce huitième de finale contre Cannes, Réginald Becque est d'ores et déjà fier du parcours accompli : « L'équipe va laisser une trace dans l'histoire du club, c'est sûr, puisqu'elle aura participé à sa remise à flot sur le plan économique. »

PLUSIEURS JOUEURS SUR LES TABLETTES DE L'ADVERSAIRE

En attendant, et sans rien changer à ses habitudes, il a repris son travail dans une société de décoration de bars-restaurants. Samedi, une heure et demie avant la rencontre, il ouvrira grandes les oreilles au moment de l'annonce du onze de départ. Heureux de prendre part à cette incroyable épopée qui fait de Calais l'unique rescapé de la région dans cette compétition. « Il ne faut pas vivre avec le passé, alors je rebondis à Calais sans aucun regret. »

Il est 6 heures du matin quand Mickaël Gérard prend son service au travail. Le buteur maison calaisien est employé dans un « cash and carry », une boutique où les voisins anglais viennent quotidiennement s'approvisionner, en boissons alcoolisées notamment. Auteur de 9 buts en Coupe de France cette saison, ce grand gabarit à la frappe dévastatrice égrène avec fierté, tel un grognard des régiments napoléoniens, les étapes de cette campagne de France : « Campagne-lès-Hesdin, Saint-Nicolas-lès-Arras, Marly, Béthune, Dunkerque, Lille, Langon-Castets... »

Un miracle si l'on songe aux problèmes de récupération qu'il connaît, à raison de deux nuits de travail par semaine. Autre joueur dans son cas, Jocelyn Merlen, qui bosse aussi dans un « cash and carry ». Enfant de Calais, Mickaël Gérard, ancien du centre de formation de Dunkerque, figurerait aujourd'hui sur les tablettes de l'AS Cannes, comme l'a confirmé le directeur général du club, Eric Goiran. « Au même titre que d'autres Calaisiens », prétend-il.

Revenu au CRUFC du temps de la défunte D 3, Gérard a certes connu la descente de Calais en CFA 2, mais il se sent bien dans ce club pas comme les autres. Où cohabitent Calaisiens et anciens des centres de formation. Le Calaisien Cédric Jandau, emploi-jeunes en charge de l'administratif et milieu de terrain du CRUFC, confirme cette communion au sein de ce groupe « soudé et complémentaire », lui qui compte seize ans de présence au CRUFC, « depuis les poussins 2e année ! »

Jandau n'est pas près d'oublier l'élimination du LOSC, en trente-deuxièmes de finale – « des futurs pensionnaires de D 1 » –, et rêve comme chacun de ses coéquipiers d'un tour supplémentaire, « pour relancer le CRUFC. Mais, bon, on aurait préféré jouer chez nous plutôt qu'à Boulogne-sur-Mer. La prochaine fois, s'il y en a une, ce sera peut-être à Lens. » Pas question de faire de complexe par rapport à Cannes : « On évolue dans un groupe de CFA qui comprend sept réserves pros, alors. »

Alors, les gentils anonymes de Calais, « amateurs et fiers de l'être », attendent de pied ferme leur huitième adversaire de Coupe. Respectés par leur public et couvés par une courageuse équipe de dirigeants, ils n'ont qu'une hâte : offrir un spectacle de qualité et pérenniser ce club qu'ils chérissent tant, malgré les secousses qu'il subit.

FRANK SIMON, à Calais

Un trio gagnant

A la base du renouveau du club calaisien se trouve un triumvirat composé du président délégué André Roches, du manager général Claude Thiriot et de l'entraîneur Ladislas Lozano. En trois ans, « leur » Calais est passé du CFA 2 à un huitième de finale de Coupe de France et s'apprête à éponger une vieille dette, synonyme de survie. A l'instar de ses joueurs, tous salariés, Ladislas Lozano, l'entraîneur calaisien, ne se consacre pas exclusivement au football. Responsable à la ville de l'équipe d'entretien des installations sportives avec, sous sa coupe, une soixantaine d'ouvriers, l'ancien joueur de D 2 (Abbeville) et du Racing Santander, en Espagne, constitue l'un des piliers du club. Ancien coach de Saint-Omer, avec lequel il a déjà disputé un huitième de finale de Coupe (perdu contre Monaco), Lozano est pleinement conscient de l'enjeu financier de ce Calais-Cannes : « A mon arrivée, en 1995, en même temps que le président Roches, le CRUFC traînait une vieille dette de 1,7 million de francs. Aujourd'hui, une qualification pour les quarts nous offrirait l'opportunité de la gommer, avec une rentrée de 2 MF » *(NDLR : si Calais est éliminé ce week-end, le club percevra 900 000 F pour son parcours).* En 1996-97, Calais descend en CFA 2. Le président Roches et Lozano en profitent pour dresser le bilan et décident de transformer les structures techniques du club. Claude Thiriot, un retraité qui a participé à l'aventure sportive de Gravelines, rejoint le duo. « Le début d'une dynamique novatrice », se souvient Ladislas Lozano, qui débouche sur le recrutement de certains cadres actuels, comme Schille ou Becque. Alain Thiriot en tête, le CRUFC, qui compte 436 licenciés et 27 équipes engagées chaque week-end, refuse la fatalité et se bat pour sa survie, en épongeant peu à peu la « gestion passée catastrophique ». Samedi après-midi, au stade de la Libération de Boulogne-sur-Mer (celui de Calais n'est pas conforme aux règlements de la FFF en matière de places assises), le trio de dirigeants sera peut-être payé de retour par un groupe dont la foi en ses responsables mérite citation.

F. S.

● Contre Strasbourg, dimanche en Coupe de France, **Philippe Bergeroo** devra faire face à une hécatombe de blessés. L'entraîneur parisien décidera ce samedi de la composition de l'équipe qui partira en Alsace.

● L'attaquant parisien **Laurent Leroy,** qui a écopé d'un carton jaune samedi, devrait être privé du déplacement à Strasbourg en Coupe de France dimanche.

● **Godwin Okpara,** défenseur du PSG, sera indisponible dix jours en raison d'une élongation à la cuisse gauche.

● Le défenseur parisien **Jimmy Algerino** est en convalescence chez lui, à Toulouse, après son opération du genou gauche. Il est indisponible pour le restant de la saison.

● Les dirigeants cannois ont fait envoyer du mimosa à **Calais,** pour que spectateurs et dirigeants arborent la fleur azuréenne à leur boutonnière samedi soir.

● Les **Cannois** seront au complet pour se rendre à Boulogne affronter Calais en Coupe de France, puisque Jeannel (suspendu) et Cherrad (élongation) feront leur retour à cette occasion.

Aulas : la pression sur Le Graët

A une semaine du prochain conseil d'administration de la Ligue nationale, le 10 mars, Jean-Michel Aulas met la pression sur Noël Le Graët, le patron du foot pro. Dans un entretien au *Monde*, le président de l'OL affirme que la LNF « doit changer de stratégie en modifiant la répartition des droits de retransmission télévisée » et qu'il est impératif de mieux rétribuer les clubs les plus exposés médiatiquement. « Aucune autre équipe n'a fait l'objet d'autant de diffusions que nous cette saison, ajoute-t-il. La rétribution des recettes doit notamment être calculée au prorata de cette exposition. Il faut accepter l'inégalité de l'élitisme, sinon nous serons tout petits. »
S'exprimant également en tant que président du Club Europe, structure qui regroupe douze « gros » clubs de D 1 (PSG, OM, Monaco, Lyon...), M. Aulas précise à *France Football* qu'à la fin du week-end 200 matches nationaux auront déjà été diffusés cette saison. « Or, 113 de ces 200 matches, soit 58 %, ont concerné les formations du Club Europe. Ce n'est pas un hasard : les télévisions s'intéressent aux clubs qui investissent. Quand nous recrutons Anderson et Vairelles, cela les incite à retransmettre nos matches. Il serait donc légitime qu'il y ait dans la répartition des droits une dose prenant en compte l'exposition médiatique. Il ne s'agit pas de déposséder les petits clubs, simplement de mieux récompenser ceux qui font ces efforts et, donc, prennent des risques. »
« Le Club Europe va présenter ses revendications à Noël Le Graët, dont le mandat de président arrive à échéance cette année », annonce M. Aulas, nanti désormais d'une image de présidentiable. Mais l'actuel trésorier de la LNF affirme n'avoir aucune arrière-pensée de cet ordre. Pour sa part, M. Le Graët rappelle que M. Aulas a voté les accords avec les télévisions et la répartition des droits actuellement en vigueur, laquelle prévoit déjà un intéressement en fonction du classement des clubs.

● Issu de la fusion en 1974 de l'US Calais et du Racing, le Calais RUFC espère égaler la meilleure **performance** d'un club calaisien en Coupe de France. Le Racing avait en effet atteint les quarts de finale en 1921...

● A l'occasion de la venue de **Lyon,** samedi, le record d'affluence risque d'être battu au stade de Marville de La Courneuve, qui a déjà franchi la barre des 3 000 spectateurs contre Le Havre, lors du tour précédent.

● **Gérald Baticle** a été contrarié en début de semaine par une gastro-entérite. Pas de quoi compromettre toutefois la participation de l'attaquant messin au match de Coupe de France à Bordeaux.

● Le capitaine sénégalais de Gueugnon, **Amara Traoré,** est rentré jeudi au club, après voir rejoint précipitamment son pays en raison de la disparition de sa mère. Alex Dupont, l'entraîneur gueugnonnais, compte sur lui en attaque devant Nantes, samedi en Coupe de France.

● Le Gueugnonnais **David Andreani,** qui évoluait la saison passée au FC Nantes, retrouvera samedi avec plaisir ses anciens coéquipiers.

● Le match de Championnat de D 2 **Gueugnon-Caen,** prévu mardi, a une nouvelle fois été reporté. Les Gueugnonnais y voient un bon signe avant leur match de Coupe de France, eux qui s'étaient imposés en Coupe de la Ligue contre Strasbourg après un premier report du même match...

● La ville de **Calais** met gracieusement à disposition des supporters dix bus, à l'occasion du match de Coupe de France contre Cannes, qui se disputera à Boulogne-sur-Mer, samedi. Les bus partiront du stade Julien-Denis.

● Les 1 000 **écharpes** aux couleurs de Calais vendues cette semaine l'ont été en une matinée. Le club va en faire fabriquer 500 nouvelles de toute urgence pour le match de samedi contre Cannes.

Photo Jean-Claude PICHON

El-Karkouri reste au PSG

On a eu chaud cette semaine à Paris. Après avoir boycotté l'entraînement mardi et menacé de quitter la capitale pour le Servette Genève, le défenseur marocain Talal el-Karkouri s'est finalement accordé avec les dirigeants du PSG, mercredi, à l'issue d'une réunion de la dernière chance. Le joueur estimait insuffisant le salaire proposé par le PSG à la date butoir du 28 février, laquelle devait permettre au club d'entériner ou non son transfert pour quatre ans et demi. La période d'essai jugée positive, le PSG a donc entamé des négociations avec l'ancien défenseur du Raja Casablanca, qui s'est alors mis à présenter « des revendications très importantes sur lesquelles le club n'est pas prêt à céder », indiquait mardi le directeur sportif du PSG, Jean-Luc Lamarche, critiquant un joueur « sorti il y a un mois de nulle part et qui commence à rêver ». Aucune précision n'ayant été livrée sur la nature de l'accord, difficile de savoir qui a cédé le premier.

● Samedi, les dirigeants sedanais et les élus ardennais, présidents du conseil régional de Champagne-Ardenne et du conseil général des Ardennes en tête, donneront le premier coup de pioche du futur **stade Louis-Dugauguez.**

● Le derby **Rennes-Lorient** devrait se jouer à guichets fermés ce vendredi. C'est la cinquième fois cette saison que tous les billets du parc des sports de la Route-de-Lorient sont vendus avant le coup d'envoi du match.

● Le défenseur niçois **David Terrier,** victime d'une contracture, comme Jean-Christophe Marquet, sera privé du match amical contre Montpellier ce vendredi, à 16 heures, à Luynes.

● Soignés en début de semaine, les Messins **Danny Boffin** (mollet) et **Philippe Gaillot** (adducteurs) espèrent bien être rétablis pour le déplacement de samedi soir à Bordeaux.

● **Franck Gava,** opéré des orteils début février, est venu saluer cette semaine ses équipiers rennais au centre d'entraînement de la Piverdière.

● **Saint-Etienne** a prévu plusieurs matches amicaux en mars. Samedi, les Verts affronteront Louhans-Cuiseaux, à 15 heures, au stade municipal de Ville-la-Grande (Haute-Savoie) ; le 17, ils joueront contre le CSKA Moscou dans la région stéphanoise, et en fin de mois, ils participeront aux festivités du centenaire du Red Star.

● Initialement programmé ce vendredi à 19 heures, à Lisieux, le match amical **Le Havre - Guingamp** se disputera finalement à 16 heures, stade du Nouveau-Monde, à Honfleur.

● **Sedan,** éliminé des deux Coupes, a conclu deux matches amicaux. Les Ardennais joueront contre Nancy, ce samedi à Rombas, et contre Auxerre, le samedi 18 mars à Sens.

● Le milieu lensois **Cyril Rool** devrait être indisponible jusqu'à la fin de la saison. Opéré d'une pubalgie cette semaine à Paris, il devra en effet observer deux mois d'arrêt.

● Dans le cadre de la restructuration de Saint-Symphorien, la tribune est (celle des non-abonnés) a été fermée. De ce fait, **Metz** jouera donc toutes ses rencontres à guichets fermés jusqu'au 31 mars 2001.

NONDA FACE À LORIENT ? Les Rennais espèrent pouvoir faire jouer Nonda ce vendredi, en Coupe de France contre Lorient, après avoir plaidé sa cause dans la matinée devant la commission d'appel de la Fédération. L'attaquant, expulsé lors du tour précédent contre Les Herbiers, est en effet suspendu trois matches. La sévérité de la peine a étonné tous les témoins, y compris les adversaires vendéens, qui ont même demandé la clémence des juges.

● Suspendu, le défenseur lyonnais **Patrice Carteron** ne participera pas, samedi à La Courneuve, au huitième de finale de Coupe de France qui opposera son équipe au Red Star.

● Mercredi, les 5 000 places en populaires mises en vente pour la rencontre **Calais-Cannes** se sont envolées en quelques heures. Une file d'attente de plus de 200 mètres devant le stade Julien-Denis témoignait de l'extraordinaire engouement des Calaisiens pour leur CRUFC...

● **Jean-Claude Bras** est attendu samedi dans les tribunes du stade de Marville. Le président du Red Star, encore convalescent après son grave accident domestique, a déjà fait le déplacement à Thouars la semaine dernière pour suivre son équipe.

● Plus encore que ses coéquipiers, **Jean-Marc Branger** savoure son épopée en Coupe de France. L'an passé, le gardien du Red Star s'était en effet retrouvé sans club après son départ forcé de Grenoble. Sa résurrection a donc pour lui comme un parfum de revanche.

UNE-DEUX

Fellahi : « La Coupe de l'UEFA, on y pense »

Face à Lyon, samedi, le Red Star tentera de se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe de France, avant de disputer sa demi-finale de Coupe de la Ligue dans un mois. Karim Fellahi et ses coéquipiers sont bien décidés à jouer leur chance à fond.

« Vous êtes encore qualifiés dans les deux Coupes. Vous rendez-vous compte que vous êtes aux portes d'un exploit ?

Pas vraiment, non ! Entre nous, on parle de Coupe de l'UEFA, mais c'est juste pour rigoler. Bien sûr, on y pense, mais on reste réalistes. On va jouer contre Lyon, puis contre Gueugnon, et on verra après. Mais c'est vrai que ce serait bête de gâcher une si belle occasion. Si on est éliminés après un tel parcours, on aura beaucoup de regrets, même si notre objectif reste la montée en D 2.

Cela ne va-t-il pas vous jouer des tours de courir trois lièvres à la fois ?

On y prend goût. Et puis, on n'a rien à perdre ! Le Red Star est un petit poucet sans complexe, qui ne calcule pas ses efforts. On a suffisamment de joueurs pour jouer sur tous les tableaux. C'est pour ça qu'on croit encore tous à la montée en D 2, à condition de reproduire en Championnat la même qualité de jeu qu'en Coupe.

Vous êtes tout de même à 12 points du troisième, Martigues...

Après nos exploits contre Nîmes, Sedan ou Saint-Etienne, on s'est un peu relâchés et on a enchaîné quelques mauvaises performances en Championnat. Mais tout ça, c'est dans la tête. On a encore un coup à jouer. Malgré ces petits accrocs, nous restons sur une dynamique positive grâce à nos parcours dans les deux Coupes. Le problème, c'est qu'en face nos adversaires de National savent qu'on a sorti des équipes de D 1 et elles jouent leur chance à fond. Comme nous face à des gros bras en Coupe. Les rôles sont inversés.

La saison passée, vous n'aviez pas beaucoup brillé et le Red Star avait été relégué. Cette année, vous êtes devenu le héros audonien. Quel changement !

Cette saison, je marque, je suis décisif, en confiance, enfin régulier. Je me régale dans ce groupe sain qui a envie de se dépouiller. Bref, je revis ! »

ARNAUD TULIPIER

Photo Laurent ARGUEYROLLES

FIL ROUGE

NANTES S'INTÉRESSE À UN... GUEUGNONNAIS. Selon Robert Budzynski, le directeur sportif nantais, les Canaris seraient particulièrement intéressés par le milieu offensif de Gueugnon, Nicolas Esceth-N'zi (22 ans). Ils pourront le « superviser » lors du match de Coupe de France qui opposera les deux équipes samedi. **OUÉDEC AUX PAYS-BAS ?** L'attaquant montpelliérain aurait récemment été contacté par le FC Utrecht. Le club hollandais l'aurait même sollicité pour un essai en début de semaine. **SCHEMMEL VERS EVERTON.** Le Messin Sébastien Schemmel, rentré d'Everton, ne demande pas mieux que d'y retourner. Le club anglais semble intéressé, mais attend de voir le joueur à l'œuvre à l'occasion d'un match entier.

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS et OLIVIER SCHWOB

COUPE DE FRANCE

Huitièmes de finale (3, 4 et 5 mars 2000)

EXPRESS

Huitièmes de finale
Vendredi 3 mars 2000
(20 heures)

Rennes (D1) - Lorient (D2)

Samedi 4 mars 2000
(18 heures)

Nantes (D1) - Gueugnon (D2)
Calais (CFA) - Cannes (D2), à Boulogne-sur-Mer

(20 heures)

Bordeaux (D1) - Metz (D1)
Red Star (N) - Lyon (D1), à La Courneuve
Nîmes (D2) - Amiens (D2)

Dimanche 5 mars 2000
(15 h 30)

Pontivy (CFA) - Monaco (D1), à Guingamp

(16 h 50)

Strasbourg (D1) - PSG (D1)

Le tirage au sort des quarts de finale sera effectué dimanche soir à l'issue de la dernière rencontre des huitièmes de finale (Strasbourg - Paris-SG).

RENDEZ-VOUS

Quarts de finale
Samedi 18 mars 2000
Demi-finales
Mercredi 12 avril 2000
Finale
Samedi 6 mai 2000
A Saint-Denis, Stade de France

Leurs parcours

- **RENNES (D 1). – 32es :** Rennes - Châteauroux (D2) 2-0 ; **16es :** Les Herbiers (CFA2) - Rennes 0-4.
- **LORIENT (D2). – 7e t. :** Lannion (DH) - Lorient 0-3 ; **8e t. :** Caen (D2) - Lorient a.p. 2-2 (6 t.a.b. à 7) ; **32es :** Lorient - Montpellier (D1) 2-1 ; **16es :** St-Etienne (D1) - Lorient a.p. 0-0 (3 t.a.b. à 4).
- **NANTES (D1). – 32es :** Carcassonne (CFA2) - Nantes 1-4 ; **16es :** Monteau-les-M. (DH) - Nantes 0-6.
- **GUEUGNON (D2). – 7e t. :** Varennes (L) - Gueugnon 0-1 ; **8e t. :** Bourg-Péronnas (CFA) - Gueugnon 0-2 ; **32es :** Gueugnon - Créteil (D2) 1-0 ; **16es :** Marseille (D1) - Gueugnon 3-4.
- **CALAIS (CFA). – 5e t. :** Saint-Nicolas (Reg.) - Calais 1-3 ; **6e t. :** Marly (CFA2) - Calais 1-2 ; **7e t. :** Calais - Béthune (CFA2) 1-0 ; **8e t. :** Calais - Dunkerque (CFA) 4-0 ; **32es :** Calais - Lille (D2) a.p. 1-1 (7 t.a.b. à 6) ; **16es :** Calais - Langon-Castets (CFA 2) 3-0.
- **CANNES (D2). – 7e t. :** Cannes - Istres (N) 3-1 ; **8e t. :** Blagnac (CFA2) - Cannes 0-3 ; **32es :** Aurillac (CFA) - Cannes 0-1 ; **16es :** Niort (D2) - Cannes 0-3.
- **BORDEAUX (D1). – 32es :** Schiltigheim (CFA2) - Bordeaux 1-3 ; **16es :** Porto-Vecchio (CFA) - Bordeaux 1-4.
- **METZ (D1). – 32es :** Pacy-sur-Eure (N) - Metz 0-2 ; **16es :** Saint-Quentin (CFA) - Metz a.p. 1-3.
- **RED STAR (N). – 5e t. :** Villepinte (PH) - Red Star a.p. 1-3 ; **6e t. :** Montreuil (DSR) - Red Star 0-5 ; **7e t. :** Marcq (L) - Red Star 1-3 ; **8e t. :** Avion (DH) - Red Star 1-2 ; **32es :** Levallois (CFA2) - Red Star 0-1 ; **16es :** Red Star - Le Havre (D1) 1-0.
- **LYON (D1). – 32es :** Tours (CFA) - Lyon a.p. 0-1 ; **16es :** Lyon - Troyes (D1) 1-0.
- **NÎMES (D2). – 7e t. :** Labège (DH) - Nîmes 1-3 ; **8e t. :** Manosque (CFA2) - Nîmes 0-1 ; **32es :** Nîmes - Louhans-Cuiseaux (D2) 2-0 ; **16es :** Nîmes - Toulouse (D2) 1-0.
- **AMIENS (D2). – 7e t. :** Fives (L) - Amiens 0-2 ; **8e t. :** Chantilly (DH) - Amiens a.p. 0-2 ; **32es :** Amiens - Auxerre (D1) 1-0 ; **16es :** Amiens - Laval (D2) a.p. 1-1 (5 t.a.b. à 3).
- **PONTIVY (CFA). – 5e t. :** Fouesnant (DHR) - Pontivy 0-5 ; **6e t. :** Rennes (DH) - Pontivy 0-2 ; **7e t. :** Pontivy - Plabennec (CFA2) 1-0 ; **8e t. :** Pontivy - Guingamp (D2) 1-0 ; **32es :** Pontivy - Brest (CFA) 1-0 ; **16es :** Pontivy - Valence (D2) 2-1.
- **MONACO (D1). – 32es :** Racing CP (N) - Monaco 0-1 ; **16es :** Thouars (N) - Monaco 1-2.
- **STRASBOURG (D1). – 32es :** Marignane (CFA2) - Strasbourg 0-1 ; **16es :** Besançon (N) - Strasbourg a.p. 2-2 (2 t.a.b. à 4).
- **PARIS-SG (D1). – 32es :** Limoges (CFA) - Paris-SG 3-4 ; **16es :** Baume-les-Dames (CFA2) - Paris-SG 0-2.

DIVISION 1

RENDEZ-VOUS

28e journée
Samedi 11 mars 2000
(20 heures)

Sedan - Paris-SG (M. Moulin)
Marseille - Bordeaux (M. Bré)
Bastia - Montpellier (M. Glochon)
Nantes - Strasbourg (M. Coué)
Le Havre - Metz (M. Piccirillo)
Saint-Etienne - Rennes (M. Colombo)

Dimanche 12 mars 2000
(17 heures)

Lens - Troyes (M. Fraise)

(18 h 45)

Nancy - Lyon (M. Puyalt)

(20 h 45)

Auxerre - Monaco (M. Sars)

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Monaco	55	27	17	4	6	54	25
2.	Lyon	45	27	13	6	8	35	34
3.	Paris-SG	43	27	12	7	8	39	33
4.	Sedan	42	27	12	6	9	37	35
5.	Auxerre	42	27	12	6	9	30	28
6.	Bordeaux	38	27	10	8	9	40	35
7.	Bastia	37	27	9	10	8	34	30
8.	Lens	37	27	10	7	10	31	29
9.	Rennes	37	27	10	7	10	36	35
10.	Metz	36	27	7	15	5	32	26
11.	Saint-Etienne	36	27	10	6	11	38	42
12.	Strasbourg	36	27	10	6	11	33	41
13.	Marseille	35	27	8	11	8	34	32
14.	Nantes	32	27	9	5	13	32	34
15.	Nancy	31	27	8	7	12	31	35
16.	Le Havre	31	27	8	7	12	26	39
17.	Troyes	29	27	9	2	16	26	45
18.	Montpellier	23	27	5	8	14	30	40

BUTEURS

1. Anderson (Lyon), Trezeguet (Monaco), 18.
3. Simone (Monaco), 16.
4. Christian (Paris-SG), 14.
5. Alex Dias (Saint-Etienne), 13.
6. Laslandes (Bordeaux), Nonda (Rennes), 12.

DIVISION 2

Déjà reporté le 16 février à cause d'un terrain inondé, le match de D 2 Gueugnon-Caen (27e journée) a de nouveau dû être renvoyé à une date ultérieure, mardi, à cause des trombes d'eau qui se sont abattues sur la Saône-et-Loire.

LOTO FOOT

On ferme à 17 h 30

On joue sur les huitièmes de finale de la Coupe de France – les tirs au but éventuels ne sont pas pris en compte – et sur les matches italiens de la 24e journée (fin de validation, ce samedi, à 17 h 30). En outre, un pactole de report de 4,5 MF à « Matches » n° 15 sera proposé aux parieurs le 11 mars prochain.

➡ **« Matches »** n° 11 (D 1-D 2). Treize bons résultats : aucun gagnant ; douze : 138 403 F (12) ; onze : 4 151 F (325) ; dix : 227 F (3 441). Numéro pactole : 9.

➡ **« Scores »** n° 11. Cinq bons scores : aucun gagnant ; quatre : 8 622 F (10) ; trois : 276 F (307). Numéro pactole : 8.

➡ **Enjeux :** 10,7 MF.

➡ **« Matches »** n° 2 (Championnats européens). Treize : 160 223 F (3) ; douze : 3 448 F (107) ; onze : 254 F (1 104) ; dix : 24 F (6 682). Numéro pactole : 1.

➡ **« Scores »** n° 2. Cinq : aucun gagnant ; quatre : 9 572 F (2) ; trois : 72 F (262). Numéro pactole : 5.

➡ **Enjeux :** 2,3 MF.

M. B.

LOTO foot X
MATCHES
N° 13
VALIDATION :
DU MERCREDI 1 er
AU SAMEDI 4 MARS
JUSQU'A 17H30
1 STRASBOURG P.S.G. X N X
2 BORDEAUX METZ X N 2
3 PONTIVY MONACO 1 N X
4 RED STAR LYON X N X
5 NANTES GUEUGNON X X 2
6 NIMES AMIENS X N 2
7 CALAIS CANNES X N X
8 JUVENTUS BARI X N 2
9 MILAN A.C. INTER MILAN 1 X 2
10 LECCE LAZIO ROME 1 N X
11 PARME REGGINA X N 2
12 ROMA TORINO X N 2
13 UDINESE CAGLIARI X X 2
08 36 65 7000
3,71 F par appel
36 15 LOTO
1,29 F la minute
Pour les matches 1 à 7 de la Coupe de France, le Loto Foot prendra les scores à la fin du temps réglementaire, ou après prolongations s'il y a lieu. Les coups de pied au but après prolongations ne seront pas pris en considération.
FRANÇAISE DES JEUX

NATIONAL

27e journée (vendredi 3 mars 2000)

Clermont au front

Une semaine après sa victoire sur le dauphin Besançon, **Clermont,** cinquième, se déplace chez le leader, **Beauvais.** L'affiche est alléchante : Clermont a le vent en poupe, alors que Beauvais reste sur trois nuls consécutifs. En accueillant **Pau** et **Pacy-sur-Eure, Besançon** et **Martigues** ont la possibilité de se racheter. Verdicts vendredi.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	Beauvais	49	26	14	7	5	32	18	+14
2.	Besançon	47	26	14	5	7	40	19	+21
3.	Martigues	46	26	13	7	6	46	28	+18
4.	Angers	43	26	12	7	7	34	22	+12
5.	Clermont	42	26	11	9	6	22	20	+2
6.	Valenciennes	40	26	12	4	10	32	26	+6
7.	Racing CP	38	26	9	11	6	32	26	+6
8.	Istres	37	25	10	7	8	29	19	+10
9.	Grenoble	35	25	9	8	8	38	33	+5
10.	Red Star 93	34	25	9	7	9	26	24	+2
11.	Pau	34	26	10	4	12	32	33	-1
12.	Noisy-le-Sec	34	26	8	10	8	26	27	-1
13.	Reims	33	26	8	9	9	26	28	-2
14.	Thouars	31	26	6	13	7	26	30	-4
15.	Fréjus	30	26	7	9	10	24	34	-10
16.	Pacy-sur-Eure	30	26	7	9	10	24	37	-13
17.	GFCO Ajaccio	30	26	8	6	12	19	40	-21
18.	Evry	25	26	5	10	11	18	27	-9
19.	Paris FC	22	26	6	4	16	15	26	-11
20.	Raon-l'Etape	17	25	3	8	14	13	37	-24

En cas d'égalité, les équipes sont départagées au goal-average particulier.

BUTEURS

1. J. Rémy (Martigues), 17.
2. Boulanger (Besançon), Bakadal (Grenoble), Davezac (Martigues), Van Kets (Racing CP), 11.
6. Sampil (Beauvais), Tapella (Besançon), Jacquesson (Stade de Reims), 10.
9. Molinier (Angers), Cassèse (Istres), H. Lachaab (Valenciennes), 9.

ÉTOILES

1. C. Rémy (Martigues), 10.
2. Duarte (Thouars Foot 79), 9.
3. Sekli (GFCO Ajaccio), 7.
4. Bakadal (Grenoble), Tran (Noisy-le-Sec), Beaumet (Paris FC), Vuksanovic (Pau), Marchandé (Raon-l'Etape), 6.

EXPRESS

27e journée
Vendredi 3 mars 2000
(20 heures)

GFCO Ajaccio - Racing CP (M. Goulu)
Angers - Paris FC (M. Bonnichon)
Beauvais - Clermont Foot (M. Auvinet)
Besançon - Pau (M. Nartz)
Fréjus - Thouars (M. Lecellier)
Grenoble - Valenciennes (M. Fidri)
Martigues - Pacy-sur-Eure (M. Auriac)
Reims - Noisy-le-Sec (M. Chapron)
Raon-l'Etape - Evry (M. Medam)
Red Star 93 - Istres (reporté)

RENDEZ-VOUS

Matches en retard
Mardi 7 mars 2000
(19 heures)

Raon-l'Etape - Istres (M. Desessart)

(20 heures)

Grenoble - Red Star 93 (M. Malige)

28e journée
Samedi 11 mars 2000

Clermont-Foot - Grenoble
Evry - Istres
Martigues - GFCO Ajacccio
Noisy-le-Sec - Beauvais
Pacy-sur-Eure - Angers
Paris FC - Raon-l'Etape
Pau - Reims
Racing CP - Fréjus
Thouars - Besançon
Valenciennes - Red Star 93

CFA

RENDEZ-VOUS

22e journée
4 et 5 mars 2000

GROUPE A

Armentières - Cambrai
Auxerre - Dijon
Boulogne - Mulhouse
Dunkerque - Lens
Lille - Troyes
Metz - Calais
L'Hôpital - Strasbourg
Saint-Quentin - Nancy
Saint-Omer - Senlis

Classement

1. Auxerre, 66 pts ; 2. Dijon, 62 pts ; 3. Boulogne, 59 pts ; 4. Lens, 57 pts ; 5. Strasbourg, 54 pts ; 6. Saint-Quentin, 54 pts ; 7. Calais, 53 pts ; 8. Nancy, 53 pts ; 9. Metz, 52 pts ; 10. Armentières, 51 pts ; 11. Dunkerque, 49 pts ; 12. Troyes, 46 pts ; 13. Mulhouse, 43 pts ; 14. Lille, 41 pts ; 15. L'Hôpital, 39 pts ; 16. Senlis, 35 pts ; 17. Saint-Omer, 34 pts ; 18. Cambrai, 29 pts.

GROUPE B

Arles - Porto-Vecchio
Bourg-Péronnas - Montpellier
Hyères - Alès
Jura Sud - Lyon
Marseille - Draguignan
Monaco - Beaucaire
Nice - Villefranche
Sète - L'Ile-Rousse
Vitrolles - Saint-Priest

Classement

1. Lyon, 64 pts ; 2. Saint-Priest, 60 pts ; 3. Alès, 58 pts ; 4. Beaucaire, 57 pts ; 5. Monaco, 54 pts ; 6. Montpellier, 54 pts ; 7. Porto-Vecchio, 52 pts ; 8. Bourg-Péronnas, 50 pts ; 9. Nice, 49 pts ; 10. Sète, 49 pts ; 11. Hyères, 47 pts ; 12. L'Ile-Rousse, 46 pts ; 13. Marseille, 45 pts ; 14. Arles, 45 pts ; 15. Draguignan, 42 pts ; 16. Vitrolles, 42 pts ; 17. Jura Sud, 39 pts ; 18. Villefranche, 38 pts.

GROUPE C

Aurillac - Toulouse
Stade Bordelais - Carquefou
Châtellerault - Angoulême
La Roche-sur-Yon - Fontenay
Libourne - Albi
Limoges - Bordeaux
Muret - Montauban
Toulouse Fontaines - Romorantin
Trélissac - Rodez

Classement

1. Romorantin, 67 pts ; 2. La Roche/Yon, 64 pts ; 3. Rodez, 57 pts ; 4. Aurillac, 53 pts ; 5. Fontenay, 53 pts ; 6. Limoges, 52 pts ; 7. Trélissac, 49 pts ; 8. Albi, 47 pts ; 9. Libourne, 46 pts ; 10. Angoulême, 45 pts ; 11. Toulouse, 45 pts ; 12. Stade Bordelais, 45 pts ; 13. Châtellerault, 44 pts ; 14. Toulouse Font., 43 pts ; 15. Montauban, 43 pts ; 16. Carquefou, 40 pts ; 17. Muret, 40 pts ; 18. Bordeaux, 34 pts.

GROUPE D

Caen - Tours
Cherbourg - Vannes OC
Joué-lès-Tours - Segré
Les Lilas - Le Havre
Lorient - Brest
Saint-Maur Lusitanos - Viry-Châtillon
Rennes - Paris-SG
Rouen - Saint-Malo
Pontivy GS - Saint-Lô

Classement

1. Brest, 65 pts ; 2. Saint-Maur Lusitanos, 63 pts ; 3. Pontivy GS, 59 pts ; 4. Rennes, 58 pts ; 5. Tours, 57 pts ; 6. Rouen, 55 pts ; 7. Saint-Lô, 55 pts ; 8. Le Havre, 54 pts ; 9. Vannes OC, 51 pts ; 10. Cherbourg, 50 pts ; 11. Viry-Châtillon, 47 pts ; 12. Caen, 44 pts ; 13. Paris-SG, 43 pts ; 14. Les Lilas, 41 pts ; 15. Lorient, 38 pts ; 16. Saint-Malo, 38 pts ; 17. Joué-lès-Tours, 37 pts ; 18. Segré, 34 pts.

GROUPE C

Auxerre - Montferrand
Besançon - Baume-les-Dames
Dijon - St-Georges-A.
Gueugnon - Châteauroux
Lons-le-Saunier - Vichy RC
Louhans-Cuiseaux - Vesoul
Montluçon - Mâcon
Sochaux - Bourges

GROUPE D

Bastia - Grenoble
Calvi - Vénissieux M.
Cannes - Saint-Etienne
Le Puy USF - Gaillard FC
Montélimar - Orange SP
Valence - Saint-Raphaël
Vaulx-en-Velin - Rumilly
Vénissieux US - Lucciana CABG

GROUPE E

Balma - Borgo FC
Blagnac - Istres
Carcassonne - Agde
Corte - Vergèze É. Per
Frontignan AS - Nîmes
Lunel GC - Béziers
Manosque - Ajaccio GFCO
Marignane US - Endoume

GROUPE F

Angoulême - Luçon
Langon-Castets - Nontron
La Roche/Yon - Cholet
Les Herbiers - Brive
Mont-de-Marsan - Auch
Niort - Poitiers CEP
Poitiers - Bergerac
Saint-Médard - La Rochelle

GROUPE G

Fiers FC - Nantes
La Flèche - La Vitréenne
Laval FA - Rennes
Locminé - Angers
La Montagnarde - Laval
Plabennec St. - Lamballe St.
Saint-Brieuc - Guingamp
Vitré - Avranches

GROUPE H

Corbeil - Dieppe
Fécamp - Bois-Guillaume
Le Mans - Moissy-Cramayel
Lucé - Poissy
Mondeville - Quevilly US
Paris-SG - Caen PTT
Sannois-St-Gr. - Argentan
Vire - Châteaudun

CFA 2

RENDEZ-VOUS

20e journée
4 et 5 mars 2000

GROUPE A

Amiens - Tinqueux
Béthune - Le Touquet
Guesnain SC - Aubervilliers
Levallois - Ivry US
Maubeuge - Péronne Ent.
Red Star 93 - Abbeville SC
Stade de Reims - Marly USM
Tourcoing - Wasquehal

GROUPE B

Biesheim - Sarrebourg FC
Chapelle Luc - V. Strasbourg
Forbach - Colmar
Mulhouse - Chaumont FC
Reipertswiller - Haguenau
Schiltigheim - Saint-Dizier
Sedan - Blénod
Thionville - Creutzwald SR

Inter, lires et délires

1 milliard pour une saison

Voici la liste des 18 joueurs engagés par l'Inter pour la saison 1999-2000 et le montant de leurs transferts.

Vieri (Lazio)	300 MF
Seedorf (Real Madrid)	140 MF
Peruzzi (Juventus)	100 MF
Cordoba (San Lorenzo)	90 MF
Panucci (Real Madrid)	66 MF
Di Biagio (Roma)	66 MF
Jugovic (Atletico Madrid)	60 MF
Georgatos (Olympiakos)	50 MF
Domoraud (Marseille)	25 MF
Blanc (Marseille)	18 MF
Semioli (Torino)	17 MF
Fresi (Salernitana)	16 MF
Mutu (Dinamo Bucarest)	16 MF
Beati et **Ricci** (Pérouse)	11 MF
Ferrari (Lecce)	4 MF
Ferron (Sampdoria)	0 MF
Serena (Parme)	0 MF
Total	979 MF

En gras, les arrivées durant le mercato d'hiver.

LES DÉPENSES DU PRÉSIDENT MORATTI

1995-96	260 MF
1996-97	150 MF
1997-98	460 MF
1998-99	200 MF
1999-2000	979 MF
Total	2,049 milliards de francs

140 MF pour Seedorf, à la mi-saison ! Une paille pour le président Moratti.

Photo Bernard PAPON

ITALIE. *Le derby Milan AC - Inter, ce dimanche, vaut très cher à tout point de vue. L'Inter a dépensé près de 1 milliard de francs pour être champion. Son adversaire moitié moins. Lippi a de la chance, mais se doit de remporter le Scudetto. Drôle de pression fiscale.*

L'Inter est malade. Oui, malade de ne pas avoir remporté le Scudetto depuis 1989, année de tous les records, quand, s'appuyant notamment sur son duo allemand Matthäus-Brehme, il avait triomphé en Serie A avec 11 points d'avance sur son dauphin, Naples. Depuis, rien. *Niente.* Car trois Coupes de l'UEFA, remportées en 1991, 1994 et 1998, n'ont pas la même valeur dans le cœur des tifosi qu'un Scudetto, remporté si possible juste devant le Milan AC.

Et pourtant, Bergkamp, Sammer, Ince, Djorkaeff, Ronaldo, entre autres, ont revêtu entre-temps le mythique maillot bleu et noir. Pour des queues de cerise, vu de là-bas. Depuis 1989, le Milan AC a été sacré cinq fois, la Juventus trois. Misère...

Alors, n'y tenant plus, le président Moratti a fait venir le technicien le plus en cour d'Italie, quand la Juventus déclinait enfin : Marcello Lippi. Et pour que ce dernier travaille dans les meilleures conditions possible, il lui a offert tous les joueurs qu'il pouvait désirer. Le coup d'œil sur la liste ci-dessus est édifiant. Près de 1 milliard de francs dépensé, en deux temps, cet été et pendant le mercato d'hiver, pour être enfin le premier. A la vue de ces chiffres, Benoît Cauet, soldat français perdu – mais souvent titulaire ! – dans un monde de gradés, ne peut réprimer un éclat de rire : « Combien ? Près de 1 milliard ? C'est énorme ! Gigantesque ! Par rapport aux rentrées du club, ça paraît fou, c'est sûr. »

CAUET : « C'EST LE MONDE MODERNE »

Ce n'est certes pas la première fois que Massimo Moratti met la main à la poche. Mais, en « fin de comptes », expression à prendre au pied de la lettre, la somme dépensée cette saison n'est pas loin de valoir celle de toutes les autres depuis son arrivée aux manettes de l'Inter, le 18 février 1995. Ladite poche est sûrement décousue... En tout cas, près de 1 milliard de francs appellent un titre de champion. Forcément. Lippi a dû trouver le bon amalgame dare-dare. Aujourd'hui, il fonctionne volontiers avec tous ceux qu'il a fait venir cette saison, au détriment des titulaires de l'an passé.

Mais, surtout, il s'est constitué une terrible armada d'une vingtaine de grands joueurs, histoire de s'offrir le luxe de pallier l'absence d'un Ronaldo, entre autres. Cauet : « Le club a acheté des grands joueurs pour tout de suite et d'autres en devenir pour après. Ces mouvements perpétuels font partie du monde moderne. Personnellement, je suis assez fier de savoir qu'on compte toujours sur moi. Mais il faut bien se mettre dans la tête qu'un joueur peut rester dix jours, un mois ou un an. C'est comme ça, il faut s'adapter. »

S'adapter aussi au discours et à la méthode de Marcello Lippi, qui se doit d'être fin pédagogue au moment de faire le tri de ses stars. « Il nous a prévenus, raconte encore Benoît Cauet. Nous ne sommes que onze sur le terrain et certains d'entre nous peuvent s'attendre à ne pas jouer pendant un, deux ou trois mois. Mais, à la fin, c'est à vingt-cinq que l'on gagnera. Il fait tourner son effectif et, à ce jeu, il est très, très fort. Il change en fonction de l'adversaire, même s'il préfère toujours que l'Inter déploie son jeu habituel. Il peut rectifier son équipe à 100 % d'une semaine à l'autre s'il le juge nécessaire. »

En fait, avec le recul, on s'aperçoit que, fort d'une fantastique base financière, Lippi a eu le privilège de monter un puzzle. Son recrutement s'est effectué en trois phases. Phase 1, l'ancien stratège de la Juventus fait signer des joueurs d'expérience, qui ont tous gagné quelque chose : Vieri, Peruzzi, Jugovic, Blanc. Lippi demande, Moratti s'exécute. Mais le ciment tarde à prendre. Phase 2, au début de l'automne, Lippi procède à quelques ajustements. Le romain Di Biagio débarque au milieu, au détriment de Dabo, revendu à Parme. Mais les problèmes rencontrés dans la construction de jeu demeurent et l'objectif Scudetto reste éloigné.

Phase 3, c'est le mercato, au cours duquel Moratti décide de frapper un grand coup en faisant venir le Néerlandais Clarence Seedorf : « Il nous faut, dit Moratti, un élément capable de hisser notre jeu vers le haut, de lier notre collectif. » Lippi ne refuse pas un tel client, mais ne reste pas inactif non plus question recrutement. Il fait jouer ses observateurs sud-américains, lesquels rabattent dans les filets dorés de l'Inter le Colombien Ivan Ramiro Cordoba, qui évoluait en Argentine à San Lorenzo. Un défenseur très rapide pouvant compenser, selon Lippi, la relative lenteur de Laurent Blanc.

INZAGHI, RONALDINHO, BECKHAM...

Et puisqu'on parle de Blanc, rappelons ici que le deuxième choix de Lippi en défense centrale, après Thuram, justifie au centuple le modeste investissement (18 MF) qu'il a coûté. Dans leur bulletin officiel, les tifosi de l'Inter l'ont élu meilleur joueur de la saison, devant Christian Vieri en personne, et, à San Siro, ce sont des vivats chaque fois qu'il a le ballon au bout de ses fines jambes.

A l'arrivée, Lippi a su éviter les conflits majeurs en dépit d'accrochages avec Taribo West, parti depuis chez l'adversaire de toujours et de ce dimanche, le Milan AC, et avec Roberto Baggio. A force de tâtonner, il a fait de l'Inter 2000 une machine à ne plus perdre, puisque les Bleu et Noir restent sur une série de sept matches sans défaite, avec 17 points pris sur 21 possibles.

Une victoire sur le Milan AC permettrait à l'Inter de précéder son rival. « Le Championnat est toujours jouable, estime Cauet, car on doit encore recevoir la Juventus (le 16 avril). On avait deux objectifs en début de saison : le Championnat et la Coupe d'Italie. En Coupe, nous y sommes presque *(NDLR : l'Inter affrontera la Lazio en finale aller-retour le 12 avril et le 20 mai)*. Mais il nous manque encore quelque chose : penser qu'on est plus forts que les autres. Les joueurs de la Juve, eux, ont cette mentalité, parce qu'ils sont bardés de titres. C'est pourquoi ils répondent toujours présent dans les grands rendez-vous. »

Vieri, qui souffre de la cuisse, manquera le derby. Il faudra faire sans. Les sommes englouties devraient le permettre. Mais, déjà, reprend la folle sarabande des lires et des noms délirants : Inzaghi, Ronaldinho, Beckham... A eux trois, ils dépassent peut-être le milliard de francs.

JEAN-MARIE LANOË
(avec PAOLO VIGANO)

RÉSULTATS

Allemagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
28 février 2000

➡ Arminia Bielefeld - SSV Ulm : 4-1 (3-1). Spectateurs : 13 041. Arbitre : M. Heynemann. Buts : Bode (14e, 31e), M. Weissenberger (17e, 86e) pour Arminia Bielefeld ; Pleuler (6e) pour SSV Ulm.
Arminia Bielefeld : Milletic - Gansauge, Stratos, Klitzpera - Peeters, Bode (Rydlewicz, 75e), Hofschneider, M. Weissenberger, Böhme - Van der Ven (Wichniarek, 64e), Labbadia (Göktan, 81e). Entr. : Gerland.
SSV Ulm : Laux - Bodog, Marques, Stadler (Unsöld, 46e), Radoki - Pleuler (Trkulja, 79e), Grauer, Otto, Rösler (Leandro, 46e) - Van der Haar, Gora. Entr. : Andermatt.

Classement

1. Bayern Munich, 49 pts ; 2. 8. Leverkusen, 44 pts ; 3. Hambourg SV, 41 pts ; 4. Werder Brême, 33 pts ; 5. Munich 1860, 33 pts ; 6. FC Kaiserslautern, 33 pts ; 7. Vfl. Wolfsburg, 32 pts ; 8. Bor. Dortmund, 31 pts ; 9. Hertha Berlin, 31 pts ; 10. Vfb Stuttgart, 30 pts ; 11. Unterhaching, 29 pts ; 12. Schalke 04, 28 pts ; 13. SC Fribourg, 25 pts ; 14. SSV Ulm, 24 pts ; 15. Hansa Rostock, 24 pts ; 16. Eintr. Francfort, 20 pts ; 17. MSV Duisburg, 16 pts ; 18. Arminia Bielefeld, 14 pts.

Buteurs

1. Sand (Schalke 04), 10.
2. Preetz (Hertha Berlin), Ailton (Werder Brême), Sellimi (SC Fribourg), H.-J. Butt, Yeboah (Hambourg SV), Kirsten (Bayer Leverkusen), Max (Munich 1860), Elber, Paulo Sergio (Bayern Munich), 9.

Rendez-vous

23e journée
Vendredi 3 mars 2000
Vfl. Wolfsburg - Hambourg SV
SC Fribourg - Arminia Bielefeld
Samedi 4 mars 2000
Hertha Berlin - SpVgg Unterhaching
FC Kaiserslautern - Bayer Leverkusen
Munich 1860 - Hansa Rostock
Schalke 04 - MSV Duisburg
Vfb Stuttgart - Bayern Munich
Dimanche 5 mars 2000
SSV Ulm - Werder Brême
Eintracht Francfort - Borussia Dortmund

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Samedi 4 mars 2000
Derby County - Wimbledon
Everton - Sheffield Wednesday
Manchester Utd - Liverpool FC
Newcastle Utd - Chelsea
Southampton - Middlesbrough
Tottenham Hotspur - Bradford City
Watford - West Ham
Dimanche 5 mars 2000
Aston Villa - Arsenal
Leeds Utd - Coventry City
Leicester City - Sunderland

Classement

1. Manchester, 57 pts ; 2. Leeds Utd, 51 pts ; 3. Arsenal, 47 pts ; 4. Liverpool, 47 pts ; 5. Chelsea, 46 pts ; 6. Sunderland, 40 pts ; 7. Everton, 39 pts ; 8. Aston Villa, 38 pts ; 9. Tottenham, 38 pts ; 10. Leicester, 35 pts ; 11. West Ham, 35 pts ; 12. Newcastle, 34 pts ; 13. Coventry, 32 pts ; 14. Middlesbrough, 32 pts ; 15. Wimbledon, 29 pts ; 16. Southampton, 29 pts ; 17. Derby C., 25 pts ; 18. Bradford City, 25 pts. 19. Sheffield W., 17 pts ; 20. Watford, 15 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 22.
2. A. Cole (Manchester Utd), Shearer (Newcastle Utd), 17.
4. K. Campbell (Everton), Bridges (Leeds Utd), Di Canio (West Ham), 12.

Belgique

CHAMPIONNAT

Match en retard
1er mars 2000

➡ Germinal B. Anvers - SC Lokeren : 0-0.

Classement

1. RSC Anderlecht, 57 pts ; 2. Standard Liège, 47 pts ; 3. FC Bruges, 43 pts ; 4. La Gantoise, 43 pts ; 5. Racing Genk, 42 pts ; 6. Ger. B. Antwerp, 42 pts ; 7. FC Lierse, 41 pts ; 8. E. Mouscron, 40 pts ; 9. Westerlo, 36 pts ; 10. FC Malinois, 33 pts ; 11. SC Lokeren, 30 pts ; 12. Alost, 29 pts ; 13. RC Harelbeke, 28 pts ; 14. Beveren, 21 pts ; 15. Charleroi SC, 21 pts ; 16. Saint-Trond, 19 pts ; 17. FC Geel, 18 pts ; 18. FC Lommel, 13 pts.

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 20.
2. T. Brogno (Westerlo), 19.
3. Paas (RC Harelbeke), 17.

Rendez-vous

25e journée
Samedi 4 mars 2000
Excelsior Mouscron - Charleroi SC
FC Geel - Alost
FC Lommel - La Gantoise
SC Lokeren - RC Harelbeke
FC Lierse - Racing Genk
Beveren - Standard de Liège
Saint-Trond - FC Malinois
Dimanche 5 mars 2000
Germinal B. Anvers - RSC Anderlecht
FC Bruges - Westerlo

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match en retard
1er mars 2000

➡ Celtic Glasgow - Dundee FC : 6-2 (5-0). Buts : T. Johnson (15e, 26e, 64e), Viduka (32e, 45e s.p.), S. Petrov (42e) pour Celtic Glasgow ; Robertson (56e), Grady (77e) pour Dundee FC.

➡ Motherwell - Heart of Mid. : 0-2 (0-1). Buts : Jackson (45e), Wales (60e).

Classement

1. Glasgow Rangers, 55 pts ; 2. Celtic Glasgow, 47 pts ; 3. Motherwell, 32 pts ; 4. Dundee Utd, 31 pts ; 5. Heart of Mid., 30 pts ; 6. Saint Johnstone, 28 pts ; 7. Hibernian, 27 pts ; 8. Dundee FC, 23 pts ; 9. Aberdeen, 22 pts ; 10. Kilmarnock, 19 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 22.
2. Dodds (Glas. Rangers. Dundee Utd), 12.

COUPE

Huitièmes de finale (matches à rejouer)
29 février 2000

➡ ABERDEEN (D 1) - Inverness C. Thistle (D 2) : 1-0 (0-0). But : Stavrum (75e).

➡ Clydebank (D 2) - HIBERNIAN (D 1) : 0-3 (0-1). Buts : Lovell (39e), Lehmann (73e), Sauzée (83e).

➡ FALKIRK (D 2) - Berwick (D 4) : 3-0 (1-0). Buts : Crabbe (40e), Hagan (49e), Lawrie (50e).
En capitales, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
25e journée
Samedi 4 mars 2000
Dundee Utd - Heart of Mid.
Kilmarnock - Dundee FC
Motherwell - Aberdeen
Glasgow Rangers - Saint Johnstone
Dimanche 5 mars 2000
Hibernian - Celtic Glasgow
COUPE
Quarts de finale
Samedi 11 mars 2000
Ayr Utd (D 2) - Partick Thistle (D 3)
Dundee Utd (D 1) - Aberdeen (D 1)
Hibernian (D 1) - Falkirk (D 2)
Dimanche 12 mars 2000
Glasgow Rangers (D 1) - Heart of Mid. (D 1)

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Samedi 4 mars 2000
FC Barcelone - Numancia
Real Oviedo - Real Madrid
FC Valence - Athletic Bilbao
Dimanche 5 mars 2000
Atletico Madrid - Betis Séville
Celta Vigo - Racing Santander
FC Séville - Valladolid
Majorque - Real Saragosse
Malaga - Deportivo La Corogne
Rayo Vallecano - Alavés Vitoria
Real Sociedad - Espanyol Barcelonie

Classement

1. Dep. La Corogne, 49 pts ; 2. Real Saragosse, 43 pts ; 3. Real Madrid, 43 pts ; 4. Alavès Vitoria, 42 pts ; 5. FC Barcelone, 41 pts ; 6. FC Valence, 38 pts ; 7. Celta Vigo, 38 pts ; 8. Athletic Bilbao, 37 pts ; 9. Majorque, 36 pts ; 10. Rayo Vallecano, 34 pts ; 11. Numancia Soria, 34 pts ; 12. R. Santander, 33 pts ; 13. Malaga, 33 pts ; 14. Espanyol, 32 pts ; 15. Valladolid, 32 pts ; 16. Betis Séville, 32 pts ; 17. Atletico Madrid, 30 pts ; 18. Real Sociedad, 29 pts. 19. Real Oviedo, 28 pts ; 20. FC Séville, 23 pts.

Buteurs

1. Hasselbaink (Atletico Madrid), Salva (Racing Santander), 21.
3. Milosevic (Real Sarragosse), 19.
4. Catanha (Malaga), 16.
5. Diego Tristan (Majorque), 14.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

24e journée
Samedi 4 mars 2000
Fiorentina - Piacenza
Udinese - Cagliari
Dimanche 5 mars 2000
Juventus Turin - Bari
Vérone - Bologne
Milan AC - Inter Milan
Lecce - Lazio Rome
Venise - Pérouse
Parme - Reggina
AS Rome - Torino

Classement

1. Juventus Turin, 50 pts ; 2. Lazio Rome, 46 pts ; 3. Milan AC, 45 pts ; 4. Inter Milan, 43 pts ; 5. AS Roma, 42 pts ; 6. Parme, 34 pts ; 7. Udinese, 33 pts ; 8. Fiorentina, 30 pts ; 9. Bologne, 28 pts ; 10. Bari, 26 pts ; 11. Lecce, 26 pts ; 12. Pérouse, 26 pts ; 13. Reggina, 25 pts ; 14. Torino, 24 pts ; 15. Vérone, 22 pts ; 16. Venise, 19 pts ; 17. Cagliari, 17 pts ; 18. Piacenza, 16 pts.

Buteurs

1. Chevchenko (Milan AC), 16.
2. Montella (AS Rome), 15.
3. Crespo (Parme), 14.
4. F. Inzaghi (Juventus Turin), Vieri (Inter Milan), C. Lucarelli (Lecce), 13.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Match en retard
29 février 2000

➡ Roda JC - Cambuur Leeuwarden : 3-1 (2-0). Buts : Tchoutang (38e), Luijpers (45e), Lawal (64e) pour Roda JC ; Goudmijn (52e) pour Cambuur Leeuwarden.

Classement

1. PSV Eindhoven, 56 pts ; 2. Ajax Amsterdam, 46 pts ; 3. Feyenoord, 46 pts ; 4. FC Twente, 45 pts ; 5. SC Heerenveen, 42 pts ; 6. AZ'67 Alkmaar, 42 pts ; 7. Vitesse Arnhem, 41 pts ; 8. Roda JC, 37 pts ; 9. Willem II, 37 pts ; 10. RKC Waalwijk, 33 pts ; 11. FC Utrecht, 30 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 27 pts ; 13. De Graafschap, 20 pts ; 14. Fortuna, 19 pts ; 15. NEC Nimègue, 19 pts ; 16. Maastricht W., 17 pts ; 17. FC Den Bosch, 12 pts ; 18. Cambuur, 11 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 21.
3. Venegoor of Hesselink (FC Twente), J. Bosman (AZ'67 Alkmaar), 13.
5. Knopper, Mahlas (Ajax Amsterdam), Nilis (PSV Eindhoven), Peeters (Roda JC), 12.

Rendez-vous

25e journée
Vendredi 3 mars 2000
AZ'67 Alkmaar - Willem II
Vitesse Arnhem - Roda JC
Samedi 4 mars 2000
Cambuur Leeuwarden - Maastricht W
Dimanche 5 mars 2000
De Graafschap - FC Den Bosch
SC Heerenveen - Feyenoord Rotterdam
NEC Nimègue - FC Utrecht
Sparta Rotterdam - RKC Waalwijk
FC Twente - Ajax Amsterdam

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
28 février 2000

➡ Boavista Porto - Sporting Lisbonne : 0-1 (0-1). But : Pedro Barbosa (1re).

Classement

1. FC Porto, 51 pts ; 2. Sporting, 51 pts ; 3. Benfica, 47 pts ; 4. Guimaraes, 40 pts ; 5. Gil Vicente, 34 pts ; 6. Maritimo, 34 pts ; 7. Boavista, 34 pts ; 8. E. Amadora, 31 pts ; 9. Belenenses, 29 pts ; 10. Alverca, 29 pts ; 11. Braga, 27 pts ; 12. U. Leiria, 26 pts ; 13. Rio Ave, 25 pts ; 14. Salgueiros, 25 pts ; 15. Campomaiorense, 23 pts ; 16. Farense, 23 pts ; 17. Santa Clara, 20 pts ; 18. V. Setubal, 16 pts.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 27.
2. Gaucho (Estrela Amadora), 15.
3. Acosta (Sporting Portugal), 14.
4. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 13
5. Brandao (Vitoria Guimaraes), Toedtli (Maritimo Funchal), 12.

Rendez-vous

24e journée
Vendredi 3 mars 2000
Maritimo Funchal - Boavista Porto
Samedi 4 mars 2000
Uniao Leiria - FC Porto
Vitoria Guimaraes - Sporting Braga
Sporting Portugal - Alverca
Benfica Lisbonne - Gil Vicente
Salgueiros Porto - Estrela Amadora
Santa Clara - Sporting Farense
Vitoria Setubal - Rio Ave
Lundi 6 mars 2000
Belenenses - Campomaiorense

Suisse

COUPE

Seizièmes de finale
Match en retard
Horgen (D3) - YF Juventus Zurich (am.) 1-0

Rendez-vous

Huitièmes de finale
Samedi 4 mars 2000
Etoile Carouge (D2) - FC Zurich (D1)
Horgen (D3) - Lucerne (D1)
Bellinzone (D2) - Lausanne Sports (D1)
FC Sion (D1) - Saint-Gall (D1)
Neuchâtel Xamax (D1) - Lugano (D1)
FC Bâle (D1) - Grasshopper Zurich (D1)
Dimanche 5 mars 2000
Fribourg (D3) - Thoune (D2)
FC Aarau - Servette Genève (D1)

Turquie

CHAMPIONNAT

21e journée

Antalyaspor AS - MKE Ankaragüçü	0-0
Besiktas Istanbul - Vanspor AS	2-1
Bursaspor - Trabzonspor	2-3
Erzurumspor - Altay Izmir	0-0
Fenerbahçe - Istanbulspor AS	1-0
Galatasaray Istanbul - Adanaspor AS	4-0
Gençlerbirligi - Koacellspor	0-0
Göztepe AS - Gaziantepspor	0-1
Samsunspor - Denizlispor	6-2

22e journée

Adanaspor AS - Antalyaspor AS	1-2
Altay Izmir - Gençlerbirligi	0-2
Galatasaray Istanbul - Samsunspor	3-1
Gaziantepspor - Fenerbahçe	5-1
Istanbulspor AS - Erzurumspor	1-1
Koacelispor - Besiktas Istanbul	1-2
MKE Ankaragüçü - Bursaspor	2-1
Trabzonspor - Göztepe AS	2-0
Vanspor AS - Denizlispor	2-3

Classement

1. Galatasaray Istanbul, 57 pts ; 2. Besiktas Istanbul, 46 pts ; 3. Fenerbahçe, 39 pts ; 4. Gaziantepspor, 38 pts ; 5. Trabzonspor, 34 pts ; 6. Gençlerbirligi, 33 pts ; 7. Denizlispor, 33 pts ; 8. Samsunspor, 30 pts ; 9. Antalyaspor AS, 30 pts ; 10. Altay Izmir, 29 pts ; 11. MKE Ankaragüçü, 27 pts ; 12. Adanaspor AS, 26 pts ; 13. Istanbulspor AS, 24 pts ; 14. Erzurumspor, 24 pts ; 15. Bursaspor, 23 pts ; 16. Koacelispor, 20 pts ; 17. Göztepe AS, 17 pts ; 18. Vanspor AS, 13 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

Eliminatoires Concacaf

Rendez-vous

Zone Caraïbes
Premier tour aller
Samedi 4 mars 2000,
Trinité-et-Tobago - Antilles néerlandaises
Dimanche 5 mars 2000
Cuba - Iles Caïmans
Sainte Lucie - Surinam
Barbades - Grenada
Aruba - Porto Rico
St-Vincent-et-Grenadines - Iles Vierges am.
Iles Vierges brit. - Bermudes
République dominicaine - Montserrat
Anguilla - Bahamas

Zone Amérique centrale
Groupe A
Dimanche 5 mars 2000
Salvador - Belize (à San Salvador)
Exempt : Belize.

Groupe B
Samedi 4 mars 2000
Honduras - Nicaragua (à San Pedro Sula)
Exempt : Panama.
Les premiers de chaque groupe qualifiés pour le premier tour Concacaf.
Les deuxièmes en barrages contre les perdants du troisième tour Caraïbes.

4e Cosafa Castle Cup

(Coupe d'Afrique australe des nations)
Premier tour

Rendez-vous

Samedi 4 mars 2000
Zimbabwe - Lesotho (à Harare)
Samedi 18 mars 2000
Zambie - Bostwana (à Lusaka)
Samedi 1er avril 2000
Afrique du Sud - Maurice (à Bloemfontein)
Samedi 15 avril 2000
Malawi - Mozambique (à Blantyre)
Les vainqueurs qualifiés pour les quarts de finale en compagnie de l'Angola (tenant), de la Namibie et du Swaziland.

Amicaux

➡ Le 29-2-2000 à San Salvador,
Salvador - Panama : 3-1 (2-0).
Buts : Rivera (35e), Arce (44e, 80e) pour Salvador ; Piggot (66e) pour Panama.

Rendez-vous

Vendredi 3 mars 2000
Jordanie - Liban (à Amman)

King's Cup

(à Bangkok, Thaïlande)
Finale

➡ Le 27-2-2000,
Thaïlande - Finlande : 5-1.
Match pour la 3e place

➡ Le 27-2-2000,
Brésil - Estonie : 1-0.

Supercoupe d'Afrique des clubs

Rendez-vous

Dimanche 5 mars 2000 à Casablanca
Raja Casa (MAR) - Africa Sports (CIV)

Henri Michel aux Emirats, Philippe Redon au Liberia

SÉLECTIONNEURS. Henri Michel ne sera pas resté longtemps sans emploi. L'ancien sélectionneur de l'équipe de France (1984-88), qui a démissionné le 7 février de son poste au Maroc, à la suite de l'élimination des Lions de l'Atlas au premier tour de la Coupe d'Afrique des nations, va rebondir aux Emirats arabes unis. Il a été recommandé par Michel Hidalgo, son prédécesseur à la tête de l'équipe de France, aujourd'hui conseiller technique du club d'Al-Ain, à la Fédération des Emirats. Cette dernière, en quête d'un entraîneur de renom depuis la mise à l'écart du Portugais Carlos Queiroz, l'automne dernier, a fait une offre très attractive (1,8 MF par an) à l'ancien joueur de Nantes. Henri Michel (52 ans) a donné son accord de principe. Sa mission sera de qualifier pour le Mondial 2002 la sélection des Emirats, qui ont déjà participé au Mondiale 90 en Italie, mais qui viennent de rater (sous la direction du Croate Stroitchko) la qualification pour la phase finale de la Coupe d'Asie des nations. Comme annoncé, Henri Michel est remplacé au Maroc par le Franco-Polonais Henry Kasperczak (53 ans), qui vient de quitter les Emirats et le club d'Al-Wassl. En Tunisie, l'Italien Francesco Scoglio vient de voir son contrat prolongé d'un an par la Fédération. En Egypte, Gérard Gili a été confié dans ses fonctions jusqu'au Mondial 2002. A signaler encore la nomination au Liberia du Français Philippe Redon, ancien joueur de Laval, Bordeaux et Paris-SG, qui a déjà œuvré en Afrique, puisqu'il a conduit le Cameroun à la quatrième place de la CAN 1992. En Iran enfin, Jalal Talébi (56 ans) retrouve la place de sélectionneur qu'il occupait lors du Mondial 98 en France et qui avait été confié, depuis, à Mansour Pourheidari.

X. B. (avec DAFRALLAH MOUADHEN)

Le PSV toujours d'attaque ?

PAYS-BAS. Confortable leader du Championnat, avec dix points d'avance sur Ajax et Feyenoord, le PSV risque de perdre son efficace duo d'attaque l'été prochain. Auteur de cinq triplés cette saison, leader du classement des buteurs avec 29 réalisations, Ruud van Nistelrooy (23 ans) est l'objet de très nombreuses sollicitations, notamment de deux clubs londoniens : Arsenal et Chelsea. Pendant la trêve, la Roma aurait même proposé 150 MF pour s'assurer ses services, mais son contrat court jusqu'en 2003 et le club d'Eindhoven n'a pas l'intention de le lâcher. A l'inverse, son complice Luc Nilis (33 ans) est libre en fin de saison et il ne manque pas, lui non plus, d'offres. Face au risque de voir leur prolifique duo d'attaque disloqué, les dirigeants du PSV ont donc demandé à l'international belge de leur faire part de ses intentions avant le 1er mars. Et Nilis a annoncé qu'il quitterait Eindhoven en juin, après six saisons au PSV. Probablement pour le club anglais d'Aston Villa.

Fenerbahçe s'enfonce

TURQUIE. Le Bosniaque Elvir Bolic, le Sud-Africain John « Shoes » Moshoeu et l'international turc Kemalettin placés sur la liste des transferts, les autres joueurs frappés de lourdes amendes : l'humiliation (1-5) subie par le club stambouliote de Fenerbahçe face à Gaziantepspor dimanche en Championnat n'est pas restée sans suite. Aziz Yildrim, le président récemment réélu, n'a pas manqué l'occasion de réaffirmer son autorité. On pensait pourtant celle-là ébranlée par la crise du mois de décembre, qui avait provoqué sa démission. Plusieurs joueurs, dont le gardien international Rüstü, avaient alors été agressés à la sortie de l'entraînement, le lendemain de l'élimination de Fenerbahçe de la Coupe par un club de D 2. Or, l'enquête a révélé que les agresseurs étaient en réalité... des hommes de main du président. Malgré le scandale, Aziz Yildrim, un promoteur à la fortune aussi immense que mystérieuse, a été reconduit (jusqu'en mars 2002) à la présidence le 20 février dernier. L'entraîneur venu d'Italie, le Tchèque Zdenek Zeman (ex-Roma et Lazio), a préféré se retirer au mois de janvier. Depuis, Fenerbahçe évolue sans conviction.

Correspondance SELÇUK MANAV

Le Mondial tous les trois ans ?

FIFA. Selon le quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung*, la FIFA étudie maintenant la possibilité d'organiser la Coupe du monde tous les trois ans ! L'indiscrétion proviendrait du comité de candidature allemand à l'organisation du Mondial 2006 car, dans cette hypothèse, la Coupe du monde suivant celle de 2002 serait avancée à... 2005. La compétition serait ainsi organisée tous les trois ans, sur un continent différent à chaque fois. En janvier 1999, Sepp Blatter, le président de la FIFA, avait lancé l'idée d'une Coupe du monde bisannuelle, idée qui avait provoqué une vive polémique. En réalité, dans un calendrier déjà surchargé, la place des équipes nationales est souvent contestée par des clubs de plus en plus riches et influents. Ces derniers rechignent régulièrement à libérer dans les temps leurs étrangers sélectionnés pour des matches internationaux, amicaux ou officiels. Lorsqu'il a souhaité avancer les dates du Mondial 2002 pour éviter la saison des pluies au Japon et en Corée, Sepp Blatter s'est heurté au calendrier fixé par l'UEFA pour ses compétitions interclubs. L'harmonisation du calendrier est donc aussi délicate qu'indispensable.

X. B.

IL Y A... 20 ANS

Roland-Larqué dans

CATHODIQUE. C'est dans un temple du football, Geoffroy-Guichard, que s'est formé pour la première fois, le 5 mars 1980, le fameux couple de commentateurs. C'était sur Antenne 2, et cette union n'avait pas fait la force de Saint-Etienne, humilié par Mönchengladbach (1-4), avec un match dans le match entre deux futurs Ballons d'Or, Platini et Matthäus.

Photo J.-M. SUREAU/TF 1

Jean-Michel et Thierry, des amis de vingt ans... Platini et Matthäus étaient présents au baptême.

Le vertige, ça se soigne par la télé. C'est en tout cas ce dont Jean-Michel Larqué, vingt ans dans le poste, peut témoigner : « En 1979, quand je me suis rendu compte que le métier d'entraîneur n'était pas pour moi, j'ai eu très peur du grand vide vers lequel je me dirigeais. Qu'allais-je faire de ma vie sans le football ? » Des fréquentations très inspirées, une bonne dose de réussite et une relation fusionnelle avec Thierry Roland ont permis au capitaine des Verts mythiques d'éviter le gouffre de ses angoisses. Résultat : « Ces vingt dernières années ont été aussi intenses que les quinze passées dans le football professionnel. Et ça, je le dois en grande partie à Thierry... »

En 1977, Larqué quitte Saint-Etienne après douze saisons, 320 matches et 78 buts en vert. Il devient entraîneur-joueur au Paris-SG, avec lequel il obtient le onzième rang du Championnat 1977-78. S'estimant inapte à cette fonction, il n'ira pas au bout de la saison suivante et sera suppléé par Pierre Alonzo. Il ne jouera, ni n'entraînera plus jamais chez les professionnels. Au moment de cette remise en question existentielle, il a la chance de côtoyer Raymond Castans, alors patron de RTL, sponsor du PSG. L'homme de média apprécie les qualités d'analyse de l'ancien Stéphanois et pense qu'il sera efficace à la télévision. Thierry Roland se souvient de la suite : « Castans connaissait Robert Chapatte *(NDLR : alors chef du service des sports d'Antenne 2)* et, tout simplement, il l'a persuadé de tester Jean-Michel. »

Ce test est effectué en octobre 1979, en Pologne. Saint-Etienne se déplace à Lodz pour affronter Widzew, au premier tour de la Coupe de l'UEFA, et Jean-Michel Larqué, qui ne s'était jamais imaginé dans ce milieu, effectue sa toute première prestation télévisée, avec Bernard Père et Thierry Roland. Son souvenir est aussi mitigé que le match des Verts, battus 2-1 : « J'avais eu le trac de ne pouvoir sortir le moindre mot. C'était sans préparation et sans filet ! »

« FAIS COMME SI TU DISCUTAIS AVEC UN COPAIN. »

Le test plaît néanmoins suffisamment à la direction de la chaîne pour qu'elle décide un peu plus tard de lancer le tandem Roland-Larqué (ce qui, d'ailleurs, entraînera une brouille définitive entre Thierry Roland et Bernard Père). Le baptême du binôme est donc célébré officiellement le 5 mars 1980, à l'occasion du quart de finale aller de Coupe de l'UEFA entre Saint-Étienne et les Allemands de Mönchengladbach.

Livrés à eux-mêmes, Roland et Larqué ont l'avantage de se connaître depuis quinze ans (« à l'époque, les journalistes passaient leur temps à Saint-Etienne »), mais ils ne sont pas encore les amis qu'ils deviendront. Du match lui-même ne subsistent que peu de souvenirs : « Il faisait très froid, assure Larqué, et j'ai surtout retenu la performance de l'ailier gauche allemand, Lienen, dont la vitesse était phénoménale ! » « Il avait rendu fou Janvion, confirme Roland. Et les Verts n'avaient pas vu le jour. »

Mené 4-0 à la mi-temps (!), Saint-Etienne tente de réagir après la pause, mais ne réussit qu'à sauver l'honneur grâce à un penalty de Platini. Dans cette rencontre, le meneur de jeu stéphanois n'est jamais parvenu à se sortir de l'emprise de son garde du corps, un certain Lothar Matthäus. Un gamin de dix-huit ans qui n'a pourtant pas honoré encore la première de ses 144 sélections en équipe d'Allemagne.

Au micro, le match des Français s'est mieux déroulé : « J'avais surtout essayé d'employer un ton analytique qui réponde au ton descriptif de Thierry », précise Larqué. L'ancien capitaine des Verts avait ainsi appliqué les conseils de Robert Chapatte : « Fais comme si tu discutais avec un copain devant un match. Un copain qui connaît bien les joueurs et moins bien le jeu. A toi de lui expliquer. »

MERCI LES GUIGNOLS. Cette première expérience ne convainc pas tout le monde : « La présence de Jean-Michel Larqué n'a pas apporté grand-chose sur le plan technique », écrira Alain Chermann dans *L'Equipe* du lendemain, tandis que, dans *France Football*, Gérard Janvion réagit aux commentaires de Larqué sur sa vitesse de course : « Jean-Michel a mis à côté de la plaque. Il a joué assez longtemps devant moi pour savoir que j'ai souvent réparé des erreurs qu'il avait commises... »

Antenne 2 renouvelle néanmoins sa confiance au jeune retraité. Rien ne destine cependant le nouveau couple à une si longue vie commune. « C'est à partir de l'Euro 80, en Italie, que la mayonnaise a commencé à prendre, poursuit Roland. On a fait plus ample connaissance sur le plan journalistique. » « C'est en effet à ce moment-là que j'ai choisi de poursuivre sur cette voie, ajoute Larqué. Ensuite, entre 1980 et 1982, j'étais " en centre de formation " et, à partir du Mundial 82, je suis " passé pro "... »

La Coupe du monde en Espagne offre aux deux hommes le privilège de présenter aux téléspectateurs français l'un des plus grands moments de l'histoire du football national : la légendaire demi-finale France-Allemagne de Séville (3-3 après prolongation, victoire allemande aux tirs au but). « Il est évident que, d'une façon générale, nous avons bénéficié des excellentes performances françaises, que ce soit en équipe nationale ou en club, avoue Larqué. Le public nous a assimilés à ces bons résultats et à ces grands moments. »

Cette conjoncture très favorable permet au duo de continuer à gagner en popularité. En 1984, le passage

s la lucarne

d'Antenne 2 à TF 1 (qui a repris les contrats de retransmission du foot) n'affaiblit pas cet enthousiasme, « et pourtant, à l'époque, Antenne 2 était de très loin devant TF 1, rappelle Roland. C'était un peu comme un transfert du Real Madrid au FC Gueugnon... »

L'autre grand coup d'accélérateur sur le chemin de la reconnaissance sera donné plus tard par Canal +, lorsque Roland et Larqué deviennent Thierry et Jean-Mimi, les « deux gars » des *Guignols de l'info*. « Nous retrouver plusieurs fois par semaine dans leur journal a amélioré énormément notre image. » La caricature, moins acerbe que pour d'autres, réussit même à les rendre sympathiques auprès de ceux qui les apprécient moins.

Arrive ensuite la Coupe du monde 1998. La présentation de la finale France-Brésil prend des allures d'apothéose pour les deux commentateurs. Et, comme en témoigne la Légion d'honneur qu'ils ont reçue il y a quelques semaines, leur notoriété déborde désormais le cadre du football. Au point qu'on les croirait presque hors du temps.

Pourtant, « le 4 août 2002, j'aurais soixante-cinq ans et je ne pourrai plus être en CDI (contrat à durée indéterminée) à TF 1, regrette Roland. En revanche, il sera toujours possible de travailler à la pige, comme c'est le cas pour Jean-Michel. Si la direction estime que nous ne sommes pas carbonisés, alors je pense qu'on continuera encore un peu... »

Jusqu'à quand ? Selon les comptes tenus par Thierry Roland, lui-même, le France-Pologne du 23 février dernier au Stade de France (1-0) était le 670e match commenté par le duo. Soit l'équivalent d'un mois et demi de dialogue ininterrompu. Vertigineux.

JULIEN REBOULLET

En bref

THIERRY ROLAND. **Né le :** 4-8-1937. **Carrière :** Le Poste Parisien (radio, 1955-60), ORTF (télévision, 1960-68), France Inter (1970-75), Antenne 2 (1975-84), TF 1 (depuis 1984).
JEAN-MICHEL LARQUÉ. **Né le :** 8-9-1947. **Carrière de joueur :** Saint-Etienne (1965-77), Paris-SG (entraîneur-joueur en 1977-78 ; entraîneur puis joueur en 1978-79). 14 sélections en équipe de France, 2 buts.

Le match

➧ Le 5 mars 1980, à Saint-Etienne, **Saint-Etienne - Borussia Mönchengladbach : 1-4 (0-4).** Spectateurs : 39 217. Arbitre : M. Lamo Castillo (ESP). Buts : Platini (56e s.p.) pour Saint-Etienne ; Nielsen (14e, 22e), Nickel (18e), Lienen (38e) pour Mönchengladbach. **Saint-Etienne :** Curkovic - Janvion, Oleksiak, Lopez, Farizon - Santini (cap.), Platini, Elie - Rocheteau (Roussey, 46e), Larios, Rep (Zimako, 46e). Entr. : Herbin. **Borussia Mönchengladbach :** Knelb - Shaeffer, Matthäus, Hännes, Ringels - Kulik (cap.), Bodeker, Nielsen (Schafer, 53e), Del'Haye, Nickel, Lienen (Sychofen, 78e). Entr. : Heynckes.
Au match retour, les Allemands s'imposeront 2-0, se qualifiant pour les demi-finales. Ils éliminеront ensuite Stuttgart avant d'être battus en finale par Francfort (3-2, 0-1).

Cette semaine-là

❑ Le PSG est battu à domicile par Lens, 2-0, en seizièmes de finale aller de la Coupe de France. **Les Parisiens** seront éliminés, ne pouvant faire mieux que 1-1 au match retour. Le futur vainqueur de la compétition, **Monaco**, sort Martigues (D 2) en seizièmes (3-1, 5-2). ❑ Le Stéphanois **Michel Platini** dément percevoir un salaire mensuel de 160 000 F, comme le bruit en a couru. « Il ne me déplairait pas de toucher une telle somme, mais elle est fort loin de la vérité. » ❑ **Roger Machin**, président de la Commission des arbitres, part pour Rio donner une série de conférences. ❑ **Le Calcio** est secoué par le scandale du Toto nero, des paris clandestins apparus huit ans plus tôt autour des hippodromes italiens.

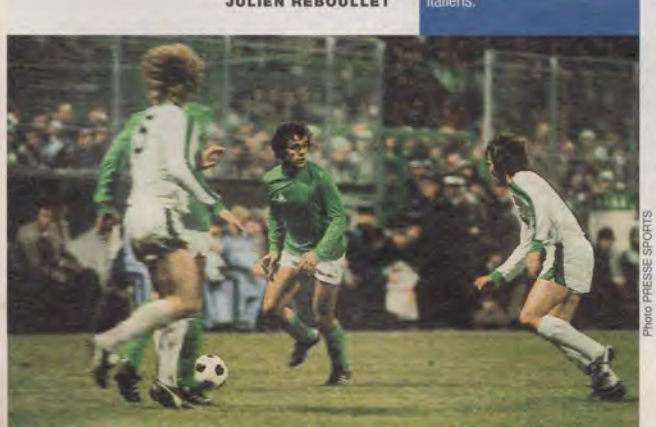


Photo PRESSE SPORTS

À BÂTONS ROMPUS

Ferreri : « La télé, quel plaisir ! »

MICRO. L'ancien international aux 37 sélections est consultant pour France Télévision et pour TPS. Cette reconversion lui plaît tellement qu'il prépare un diplôme de journaliste.

« Jean-Marc Ferreri, comment vous est venue l'idée de cette reconversion au poste de commentateur télé ?
Alors que je terminais ma carrière de joueur, avec l'équipe de Saint-Denis-Saint-Leu, le regretté Bernard Père a été le premier à m'appeler pour me proposer cette expérience sur l'antenne de France Télévision.
Vous avez commenté votre premier match le 30 janvier 1998. C'était un Auxerre-Toulouse en Coupe de la Ligue. Quel souvenir en gardez-vous ?
Il faisait un froid de canard ! Michel Dhrey, avec qui j'étais en duo, m'avait prévenu : " Attention, quand tu commentes des matches l'hiver, tu as intérêt à prévoir collants, gants, etc. Pendant trois heures, tu restes assis sans bouger et tu vas te geler ! " Malgré ces conseils, je ne m'étais pas assez couvert. Il faisait – 3 °C lorsque nous sommes arrivés ! Je me suis juré de ne plus commettre la même erreur.

Photo Jean-Claude PICHON

« Tous les matches sont intéressants. Même si certains sont moins vivants que d'autres, il y a toujours un truc sympa à ressortir. »

Après cette première expérience, comment s'est poursuivie l'aventure ?
Je me suis éclaté en commentant une douzaine de matches de Coupe du monde, toujours pour France Télévision. Et aujourd'hui, je continue, en Coupe de la Ligue, en duo avec Pierre Sled.
Depuis le début de saison, vous commentez également des matches de Championnat de D 1 pour TPS. Vous cumulez donc les casquettes !
J'ai effectivement l'opportunité de commenter chaque semaine une rencontre de Championnat pour TPS, et j'en suis ravi. Je couvre essentiellement les rencontres qui se déroulent dans le Sud, ce qui m'a permis de commenter une dizaine de matches de Monaco. On me demande aussi de commenter les matches de mes anciens clubs, ce qui m'a permis de retourner avec plaisir à Auxerre et à Bordeaux.
Cela n'est pas trop difficile de changer sans cesse de coéquipier ?
Que ce soit à TF 1 ou à France Télévision, je connais tout le monde ! J'emmagasine ainsi une grosse expérience. Commenter avec des personnes différentes s'avère très enrichissant. Comme sur le terrain, il est essentiel de régler les automatismes le plus rapidement possible.
N'avez-vous jamais été en contact avec Canal + ?
J'ai eu Thierry Gilardi à plusieurs reprises au téléphone. Les choses ont traîné un peu, puis les responsables de TPS m'ont proposé d'intégrer leur équipe. Mais je reste très copain avec les gens de Canal.
Après deux ans d'expérience, quel bilan dressez-vous de ce nouveau métier ?
Je dois en être à une cinquantaine de matches en direct. Je n'arrête pas de prendre du plaisir ! Tous les matches sont intéressants. Même si certains sont moins vivants que d'autres, il y a toujours un truc sympa à ressortir.
Le geste technique que vous avez le plus de plaisir à commenter ?
(Rires.) Lorsqu'il venait commenter les matches de Coupe d'Europe des Girondins, Michel Denisot me disait toujours avant le coup d'envoi : " Allez, Jean-Marc, ce soir, c'est petit pont, grand pont, lob piqué, lucarne ! " Aujourd'hui, je me délecte devant ce genre d'exploit. Mais je m'enflamme aussi devant un bel enchaînement de dribbles à proximité de la surface. Joueur, c'était un peu ma spécialité.
Comment préparez-vous vos retransmissions ?
Deux jours avant le match, je commence à travailler sur les deux équipes. Suspendus, blessés, profil tactique choisi par chaque entraîneur : j'essaie d'être au courant de tout pour ne pas être surpris. Le jour J, en arrivant sur place, mon premier boulot est de me plonger dans la presse locale. Je rentre ensuite dans les détails en préparant la composition des deux équipes sur des fiches, complétées par de petites anecdotes que je pêche à droite ou à gauche.
Vous arrive-t-il de vous réécouter ?
Parallèlement à la télé, je prépare un diplôme universitaire sur deux ans à l'école de journalisme et de communication de Marseille, ce qui me permet de concilier la théorie et la pratique. De temps en temps, j'apporte une cassette à l'école. Avec mon professeur, nous travaillons alors les corrections ensemble.
Jusqu'à quand êtes-vous sous contrat avec France Télévision et avec TPS ?
Pour le moment, je suis simple consultant pigiste et je n'ai de contrat ni avec l'un, ni avec l'autre. Le service des sports de France Télévision continuant à faire appel à moi pour la Coupe de la Ligue, ce doit être un signe de satisfaction. TPS vient de me proposer un contrat un peu plus officiel et j'y réfléchis sérieusement. Cela va sans doute se faire très prochainement.
Quel est votre meilleur souvenir de joueur ?
Un match de Coupe d'Europe entre Auxerre et le grand Milan AC, en 1985. Baresi, Maldini, Hateley et leurs partenaires nous avaient pris un peu de haut. En débarquant au stade Abbé-Deschamps, ils avaient chambré sur notre " champ de patates ". Gonflés à bloc par Guy Roux, nous les avions battus 3-1 et nous aurions même pu leur en planter beaucoup d'autres. Malheureusement, nous avons pris 3-0 au retour...
Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?
Je suis un passionné de vin. Quand je commente un match à Auxerre le samedi soir, j'adore rester chez ma sœur, à Santenay, pour passer le dimanche au milieu des vignes avec mon beau-frère. Son chassagne-montrachet est un des plus grands vins blancs du monde !
Il paraît que vous vous êtes aussi lancé dans l'immobilier...
J'ai effectivement investi dans un immeuble à Toulon. Depuis un an, ce projet m'a pris beaucoup de temps. Je n'arrête pas de courir, j'ai une vie bien remplie et c'est parfait comme ça !
Si vous aviez le pouvoir de faire reculer la machine du temps ?
J'effacerais le décès d'Alexina, ma sœur, victime d'un accident de voiture en 1987. Sa disparition m'a fait énormément souffrir.
Le mot de la fin ?
Tous les chemins qui mènent au bonheur sont bons à prendre, il faut donc tous les prendre ! »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Midnight Express*
Acteur : Robert De Niro
Actrice : Sharon Stone
Chanteurs : Eros Ramazotti et Lucio Battisti
Chanteuse : Axelle Red
Livre : *le Salaud lumineux*, de Me Vergès
Sportif : Michael Schumacher
Animal : son labrador
Plat : le gigot d'agneau
Emission de télé : *Columbo* (il n'en rate pas un !)

Son coup de cœur

« Le métier de footballeur m'a permis de rencontrer des personnalités brillantes et célèbres, que ce soit dans le monde de la politique ou du spectacle. J'ai, par exemple, le privilège de connaître Jean-Jacques Goldman depuis quinze ans. En plus de ses immenses qualités de chanteur, j'admire l'homme, sa simplicité et sa philosophie de la vie. »

GROS PLAN

Denisot, le genre humain

CONVIVIAL. Parfaitement à l'aise dans son rôle de directeur des sports de Canal +, Michel Denisot a coupé le lien affectif qui le reliait au Paris-SG. Mais il entretient toujours des relations amicales avec ses anciens joueurs, qu'il prenait soin de choyer.

Photo Fred MONS

Il n'a pas remis les pieds au Parc des Princes depuis qu'il a quitté ses fonctions à la tête du PSG. Vingt mois déjà... Ce n'est pas que le lieu lui inspire une quelconque répulsion, mais il a tourné la page, sans regret et presque sans un regard. « Il ne faut pas y voir une attitude délibérée. J'y retournerai un de ces jours. Mais, en sept ans, j'avais pris de l'avance et il y a plein de choses que je n'avais pas pu faire dans ma vie. Après mon départ du PSG, j'éprouvais d'ailleurs un sentiment curieux en allant sur d'autres stades : je m'ennuyais. »

Probablement l'effet d'une brutale décompression au terme d'un septennat sous haute tension. Car, Michel Denisot ne le cache pas, il était « au bout du rouleau ». Depuis plusieurs mois, il sentait venir les matches de trop. L'angoisse du résultat le tenaillait à ce point qu'à plusieurs reprises il délaissa la tribune officielle du Parc des Princes pour se réfugier dans le bureau de Lionel Dreksler, le directeur du stade, et suivre le match à la télévision. « Oui, j'ai eu des problèmes de santé à cause du PSG », admet-il pudiquement.

L'équilibre qu'il entendait préserver en gardant ses fonctions de producteur-animateur à Canal + n'avait pas résisté à l'engrenage dévorant du foot. « Je consacrais la quasi-totalité de mon temps au PSG. C'est très dur de décrocher. Une fois, j'étais parti interviewer Vanessa Paradis à New York. L'heure du rendez-vous coïncidait avec un Monaco-PSG. Je lui avais demandé de décaler notre entretien d'une heure et demie parce que j'avais la tête ailleurs. »

SIMONE, PACINO ET DELON. N'empêche que, s'il a repiqué au jeu jusqu'en 1998, c'est que la balance, fatalement, penchait du bon côté. « J'ai eu mon compte en émotions comme peu de présidents en auront durant toute leur carrière. Chaque saison, je plaçais la barre plus haut et ça me stimulait. J'ai vécu cinquante-huit matches de Coupe d'Europe. C'est monumental ! Et puis, il y avait toujours quelque chose au bout. En 1997, on a terminé deuxième du Championnat et finaliste de la Coupe des Coupes. Autrement dit, notre présumée plus mauvaise saison correspond exactement à la meilleure de l'OM depuis de longues années. »

Lorsqu'au lendemain de la finale de la Coupe du monde il échange le PSG contre la direction des sports de Canal + dans un chassé-croisé savoureux avec Charles Biétry, Michel Denisot laisse derrière lui un club financièrement sain, un palmarès cossu (un titre de champion, une Coupe des Coupes, trois Coupes de France, deux Coupes de la Ligue) et une famille qu'il a façonnée au fil des années. « Au PSG, il y avait beaucoup de gens avec lesquels je serais parti à la guerre. Jamais je n'ai été mal entouré. On a traversé des situations difficiles, mais on en est toujours sorti par le haut, grâce aux relations humaines et à une grande complicité. »

Il ne s'attendait pourtant pas à ce que ces liens se révèlent aussi solides. Près de deux ans après les faits, il entretient des relations privilégiées avec de nombreux joueurs et dirigeants qui ont partagé son aventure. Il a Moutier tous les jours au téléphone, Le Guen toutes les semaines, Guérin et Fournier souvent, Rai, Ricardo, Roche, Maurice, Leonardo régulièrement, Colleter a récemment donné de ses nouvelles depuis Southampton et, le 1er janvier 2000, il a trouvé ce message de Marco Simone sur son répondeur : « Bonjour président ! Carla, Rebecca et moi-même, nous vous souhaitons une bonne année. »

« Pour moi qui ai débuté à quinze ans dans un journal local, diriger une rédaction de quatre-vingt-dix personnes est un bonheur quotidien. C'est quand même mon terrain de prédilection. »

Dans l'art de faire vivre un groupe en harmonie, Denisot a déployé un talent certain. Parce qu'il a une propension naturelle à se faire plus d'amis que d'ennemis, mais aussi parce qu'il a vite compris qu'il en allait de l'intérêt du club. « Le pouvoir, ce sont les joueurs qui l'ont ! Si on veut que ça marche, il faut les aimer, les choyer. Une star, ça se soigne. Lorsque j'ai interviewé Al Pacino pour Canal, j'ai proposé à Marco Simone de m'accompagner. Je savais que ça lui ferait plaisir. J'envoyais aussi des fleurs pour l'anniversaire de sa femme. Des petites attentions comme ça, les joueurs vous le rendent. » Un principe qu'il applique pareillement à l'organisation des Césars, dont il est le directeur artistique. « Alain Delon, qui présidait la dernière cérémonie, a souhaité entrer en scène sur la musique de *Borsalino*. Eh bien, on lui a mis la musique de *Borsalino*. Il faut veiller à l'équilibre des choses. »

LE FIL ROUGE DU DALAÏ-LAMA. Dans le cours d'une saison, Denisot déjeunait une fois en tête à tête avec chaque membre de l'effectif. Les contrats qu'il passait avec ses entraîneurs étaient des contrats de confiance que jamais il ne rompit en cours d'exercice. Ainsi, Artur Jorge (3 ans), Luis Fernandez (2 ans) et Ricardo (2 ans) ont tous franchi la ligne d'arrivée. « En février 1996, après plusieurs défaites, la pression sur Luis Fernandez était très forte. J'ai demandé aux joueurs si un changement d'entraîneur aurait un effet bénéfique. Ils m'ont assuré que non et conforté ainsi dans mon opinion. Je ne crois pas au choc psychologique. Un entraîneur, c'est 15 à 20 % des résultats. Il ne faut pas surestimer son importance. Je n'ai jamais cédé à l'opinion publique et ça s'est toujours bien terminé. »

Même les séparations houleuses débouchent sur de fraternelles réconciliations. Lorsque George Weah quitta le PSG, il laissa sa maison de Saint-Germain-en-Laye dans un état nécessitant de « menus travaux », que le club lui factura. « En janvier 1999, je suis allé commenter un match à Milan. Quand j'ai vu George, j'ai senti chez lui un certain embarras. Je me suis empressé de lui lancer : " George, je ne retiens que les bons moments. " Son visage s'est éclairé et il m'a répondu : " Moi aussi, président ! " »

Sauf la permanence de ces relations amicales et l'évocation des histoires drôles qui ont jalonné son septennat, sujet sur lequel il est intarissable, Michel Denisot a coupé le lien affectif qui le reliait au PSG. Il assure que la récente claque administrée par l'OM (4-1) l'a laissé de marbre. « Je regarde les matches de façon professionnelle. Je scrute la réalisation, les commentaires, la technique... Mes émotions, c'est une soirée réussie, une bonne audience et des abonnements en hausse. »

A cinquante-quatre ans, le patron des sports de Canal + est, à l'évidence, un homme bien dans sa peau. « Pour moi qui ai débuté à quinze ans dans un journal local, à Châteauroux, diriger une rédaction de quatre-vingt-dix personnes est un bonheur quotidien. C'est mon terrain de prédilection. Mes responsabilités sont plus grandes qu'au PSG, simplement elles sont moins exposées. Le week-end, je regarde toutes les retransmissions de sport sur Canal et je jette parfois un œil sur les autres chaînes. Ma femme appelle ça " Divorce channel ". »

Son passage dans le foot a éveillé sa curiosité pour la vie économique et lui a donné le goût des négociations commerciales. « J'aimais la période des transferts, c'était une forme de jeu. Aujourd'hui, j'apprécie les batailles pour les achats de droits télévisés et je me passionne pour le développement d'Internet. »

La télé ne l'a pas rendu fou. Le foot non plus, même s'il confesse que cela « aurait pu arriver ». Et s'il venait à oublier la relativité des choses ou à négliger l'esprit de tolérance, le fil rouge qu'il porte à son cou, cadeau du dalaï-lama lors d'une rencontre mémorable dans l'Himalaya, le rappellerait à l'ordre. Evidemment, vu de là-haut, le PSG et la télé...

RÉMY LACOMBE

TÉLÉ

Strasbourg-PSG en vedette

VSD. Huitièmes de finale de la Coupe de France ce week-end, avec trois rencontres télévisées. Rennes-Lorient, vendredi ; Bordeaux-Metz, samedi ; Strasbourg-PSG, dimanche. Les deux premières sur Eurosport, la dernière sur TF 1, avec le tirage au sort des quarts de finale à suivre.

Vendredi 3

❑ **7 h 10, RTPI.** *Remate* (et à 20 h 45).
■ **8 h 30, Eurosport.** 8es de finale aller de la Coupe de l'UEFA.
■ **9 h 30, Pathé Sport.** 8es de finale aller de la Coupe de l'UEFA : Borussia Dortmund - Galatasaray.
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* L'En Avant Guingamp : Claude Michel (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 45).
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **20 heures, Eurosport.** 8es de finale de la Coupe de France : Rennes-Lorient.
■ **20 h 20, L'Equipe TV.** *Extra-muros :* foot antillais dans le 93.
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
❑ **22 h 15, Sat 1.** *Ran.* Wolfsburg-HSV ; Fribourg-Bielefeld.
■ **22 h 15, Pathé Sport.** Tournoi de Rio - Sao Paulo : finale retour.
■ **22 h 25, Canal + vert.** 8es de finale aller de la Coupe de l'UEFA : en duplex, Atletico Madrid - Lens et Majorque-Monaco.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).
■ **0 h 15, Eurosport.** Temps forts des 8es de finale aller de la Coupe de l'UEFA.

Samedi 4

❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.*
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Extra-muros :* foot antillais dans le 93 (et à 13 h 15, 15 h 15, 18 h 20, 20 h 50, 21 h 20).
❑ **13 heures, Italia 1.** *Studio sport magazine.*
❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick* (et à 18 heures).
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **15 h, Foot + (K 7).** Championnat d'Angleterre : Manchester United - Liverpool. Commentaires : Cyril Linette et Olivier Rouyer.
❑ **15 heures, RTBF 2.** Magazine de la Ligue des champions.
■ **16 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* l'En Avant Guingamp, best of (et à 21 h 45).
❑ **18 h 30, SAT 1.** *Ran.* Stuttgart - Bayern Munich et Kaiserslautern - Leverkusen.
■ **19 heures, Canal +.** *TV + :* les coulisses de la soirée de Ligue des champions.
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat du Portugal : Sporting-Alverca.
■ **20 heures, Eurosport.** 8es de finale de la Coupe de France : Bordeaux-Metz.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).

Dimanche 5

❑ **8 heures, RTPI.** Championnat du Portugal.
❑ **9 h 30 DSF.** *Hattrick* (et à 10 heures, 13 h 45, 17 h 45).
■ **10 h 20, L'Equipe TV.** *Extra-muros :* foot antillais dans le 93 (et à 11 h 20, 12 h 15, 14 h 20, 18 h 50, 20 h 20, 22 h 15).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* L'actualité de la semaine. « Les vingt ans de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. »
■ **11 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* l'En Avant Guingamp, best of (et à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 22 h 45).
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
■ **14 h 50, Foot + (K 7).** Championnat d'Italie : Juventus - Bari. Commentaires : Philippe Genin et Fabrice Poullain.
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **16 h 50, TF 1.** 8es de finale de la Coupe de France : Strasbourg-PSG, suivi du tirage au sort des quarts de finale.
■ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
❑ **18 h 45, SAT 1.** *Ran.* SSV Ulm - Werder Brême ; Francfort - Borussia Dortmund.
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Avec notamment, en direct et en intégralité, la rencontre Milan AC - Inter Milan.
■ **20 h 30, Pathé Sport.** *Goleada,* magazine du football sud-américain.
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).
❑ **23 h 55, TSR 2.** Bâle - Grasshopper Zurich.

Lundi 6

❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick* (et à 22 h 10).
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada,* magazine du football sud-américain.
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** Le football européen (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* l'AJ Auxerre (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 21 h 45).
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **17 h 15, L'Equipe TV.** *Extra-muros :* foot antillais dans le 93.
■ **17 h 40, Canal + vert.** *L'Equipe du dimanche.* Avec Milan AC - Inter Milan.
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals* (et à 23 heures).
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot.* Avec Christian Gourcuff (et à 22 h 15).
❑ **20 h 15, DSF.** Karlsruhe - Waldhof Mannheim.
❑ **20 h 45, RTPI.** *Remate.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi :* Newcastle-Chelsea (et à 1 heure sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi,* magazine.
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
■ **22 heures, Pathé Sport.** Match de la 24e j. du Championnat du Portugal.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
❑ **22 h 55, TSR 2.** *Magazine de football,* suivi de *Fans de foot.*
❑ **23 h 30, DSF.** *La Ola EM Countdown.*
■ **0 h 15, TF 1.** Spécial Ligue des champions.

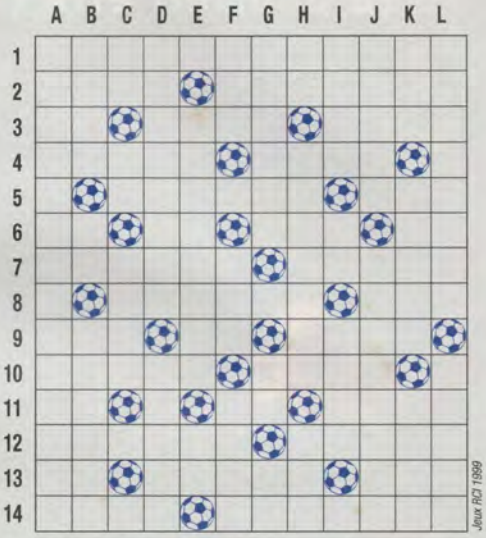
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport* (et à 11 h 30, 16 h 30, 23 h 30).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi)
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs* (et à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30, 0 h 30, du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Strasbourg, une des équipes en forme du moment, pourrait faire trembler le PSG, dimanche, lors du choc des huitièmes de finale.

Photo Jérôme PRÉVOST

MOTS CROISÉS



Jeux RCI 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Finit souvent seul face à l'attaquant (trois mots). 2. Milieu international anglais aux vingt-trois sélections (Paul). Courbera. **3.** Habitudes. Possessif. Opérer un déplacement. **4. Promu qui occupe une bonne place. Prénom d'un portier italien aux cent douze sélections. 5.** Apportais une assistance. Homme de l'Arche. **6.** Fleuve Italien. Distance pour Mao. En début de journée. Romains. **7.** Se marrer (se). **Club de la Mayenne qui joua la C 3 en 1983-1984. 8. Dans le nom de nombreux clubs de l'est de l'Europe.** Prénom arabe. **9.** Partie du pain. Négation. Quatrième partie du jour à Rome. **10.** Qui a été élagué. **Sa Jeunesse joue les premiers rôles au Luxembourg. 11.** Cours côtier. Cassé. Ses éclats ne sont pas dangereux. **12. Prénom d'un Yougoslave qui fut bordelais.** Distançai. **13.** Lieu de travail en banlieue. **Attaquant italien, Ballon d'Or en 1982.** Comique français. **14.** Ouvre la fenêtre. Imposâtes.
VERTICALEMENT - A. Nom du stade où évolue l'Inter de Milan (deux mots). B. Petite baie. Lac des Pyrénées. **Triple championne du monde. C.** Registre du commerce. Accord à l'est. Pensée. **D. Défenseur international français, champion du monde. Qui va remporter celui du Championnat 1999-2000 ? E.** Squaw. Compté dix. **F.** Elle a eu l'Adam. **Souza Veira de Oliveira.** Service médiéval. **G.** Ce qu'on évite d'exprimer. En les. Possessif. **H.** Article contracté. Mettons en quarantaine. **Attaquant de Valenciennes, Marseille, Bruges, Strasbourg, Stuttgart, Mulhouse (cinquante-deux sélections). I.** Grande école anglaise. À toi. Un jaune foncé. **J. Une façon de défendre prônée par certains dans les années 70. Le plus grand joueur belge de tous les temps (Paul). K.** Aurochs. Tel un ballon de rugby. Strie. **L. Joueur de la Juventus, Champion du monde en 1982 (Marco). Le grand Stade des années 60.**

SOLUTION - Horizontalement : 1. Gardien de but. 2. Ince. Voûtera. 3. Us. Sien. Oter. 4. Sedan. Dino Zoff). 5. Adabis. Nos. 6. Po. Li. Tot. VI. 7. Poiler. Laval. 8. Dynamo. Ali. 9. Mie. Ni. None. 10. Elélu. Esch. 11. Aa. Hs. Rire. 12. Zlatko (Vujovic). Senral. 13. Zi. Rossi. Sim. 14. Aère. Taxées. Verticalement : A. Giuseppe Meazza. B. Anse. 06. Italie. C. Rc. Da. Idée. D. Desailly. Title. E. Indienne. K-O. F. Eve. Rai. Host. G. Non-dit. Es. Sa. H. Du. Isolons. Six. I. Eton. Ta. Ocre. J. Béton. Van Himst. K. Ure. Ovale. Raie. L. Tardelli. Reims.

INTERNET

Grilles télé sur le Net

Soirée foot, semaine foot, mois tout foot... Comment choisir et comment s'y retrouver désormais parmi les dizaines de chaînes accessibles via le câble ou le satellite ? *FF* vous offre évidemment une sélection hebdomadaire, mais bientôt, à mesure que les chaînes sportives se multiplient, la place sera trop étriquée pour tout traiter. Vos programmes télé généralistes sont confrontés au même problème. La solution peut venir du Net. Sur plusieurs sites interactifs, il est désormais possible de se concocter son propre programme en fonction de ses goûts et de ses disponibilités. Ainsi, en quelques minutes, et notamment sur les trois sites recensés ci-dessous, vous pouvez créer gratuitement votre programme télé personnalisé et le recevoir régulièrement par e-mail. Pratique pour ceux qui, allergiques à Thierry Roland ou Thierry Gilardi, veulent s'en aller voir la Ligue des champions sur les antennes belge ou italienne, ou surtout trier parmi les dizaines d'heures de football diffusées quotidiennement sur les télés européennes.

J.-PH. B.

Adresses :
❑ eurotv.com/afren.htm
❑ teleobs.com
❑ telerama.fr

Un DUO FOOT ça pourrait être ça.

Mais ce n'est pas ça du tout. C'est simplement deux rencontres à pronostiquer.

DUO FOOT
LOTO FOOT
Jouez ces 2 rencontres pour 10F
match A
match B
COCHEZ LA CASE 1, N ou 2
ET LE NOMBRE DE BUTS
MARQUÉS PAR CHAQUE ÉQUIPE
1 = VICTOIRE DE LA 1re ÉQUIPE
N = MATCH NUL
2 = VICTOIRE DE LA 2me ÉQUIPE

DUO FOOT

4 CLUBS, 2 RENCONTRES, ET VOUS.

FRANÇAISE DES JEUX